

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

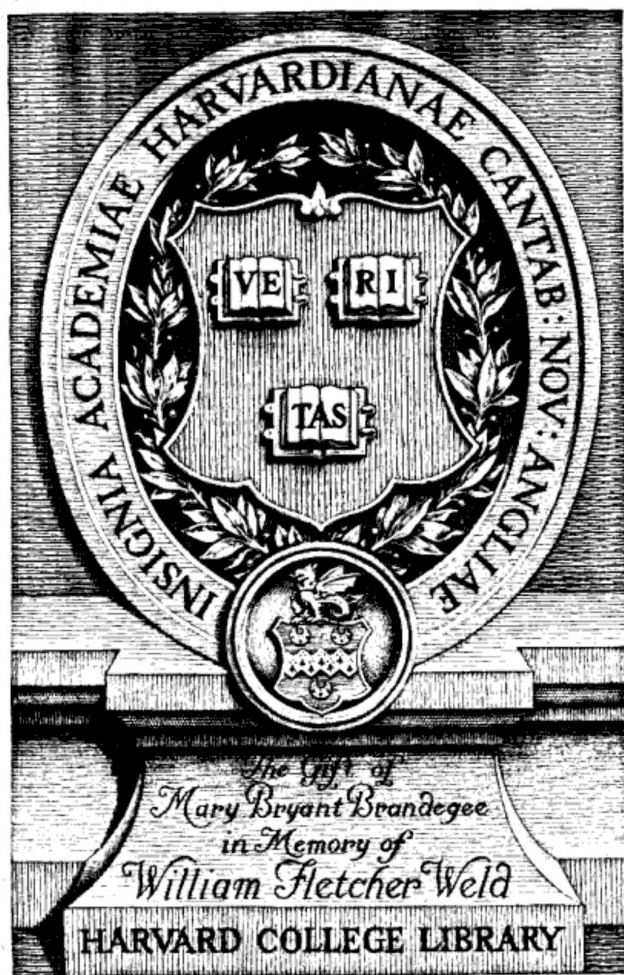
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

WIDENER



HN XG1D H

41566.31



The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

r « * 4 1 I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

* à Uigmzeo by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

IMPRIJIEUIE DE BEAU, a Saint Oerniaia.cn- Laje. Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

OLÎ DE ICASSIOPÉE. HISIOTRE NfaVEIUËLISS DE L'UN DES
MOÏNLES DE L'ESPACE liATUæ SINGULIÈRE, GOUTXTITLES,
VOTAOSS, UTT^RATDIUB STARIEHm, POÈMES ET COMÉDIES
THADUITS DU STARIKX. FANTASIA. Ddcertai'i maxime, «eniper ot
illicÀ. PAKIS, LEDOYEX, LIBRAIRE-ÉDITEI R, PALAIS ROYAL,
GALERIE D'oKLÉANS^ 31. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 3.40% accurate

vv1 , Bowle Collectioo .

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

INTRODUCTION. L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

ORIGINE. Car déjà De rHimalaja Les plus hauts sommets sont là
Devant nous. Et l'Inde;... la voilà S0Q8 nos pieds !••• Montons par li. Tiens I
au ciel, Brabma S^éleya Là! IL Et l'Indien montrait^ dans un groupe de
cimes« Par-dessus tous les monts^ le front des blocs sublinies. Devant eux
tout Mogol fléchissant le genou Croit adorer les pas du Jupiter indou ;
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

4 STAK. Car les traditions du Thibet et du Sincin Enseignent que
Brahma^e suivant à travers l'Inde Du long Himachal la rampe de granit» Sur
ces rochers parfois s'élançait au Zénith, 111. Sans différer nous prenons la
route Que de la main mon guide indiquait. La course d'un jour devrait sans
aucun doute Nous mener au pied du mont qu'il me marquait Comme le but
de notre voyage. Nous franchîmes donc pendant quelques instants Plusieurs
ravins d'un périlleux passage ; Puis le jour baissant» nous gagnâmes à
temps Un frais plateau diapré de verdure Où nous devions passer la nuit*
Lorsque j'eus pris quelque nourriture» Je m'endormis du sommeil qui suit
Ordinairement l'extrême lassitude , En dépit du bruit qui parfois m'effraya.
Car les cris du vent dans cette solitude Etaient répétés sur tout l'Himalaya.
IV. Quand je me réveillai, le soleil déjà de sa clarté Illuminait l'Asie au loin.
Un jour pur et limpide Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

INTRODUCTION. 5 Prolongeait le regard jusqu'à l'horizon agrandi. Car de ce tertre riant au front des cimes adossé L'Inde se déroulait, et devant mes yeux se retraçaient, Des sommets du mont géant aux limbes de l'espace. Ici le paysage divers des riches climats que je sortais d'explorer. C'étaient d'abord dans l'infini lointain Des forêts où jaillissaient des touffes de palmiers ; Puis, des champs sinueux, où les villages par essaims Groupés nous semblaient faire à cette heure miroiter Les minarets si capricieux des pagodes hindoues. Au contraire, à l'Occident, au pied de la montagne Un sol abrupt, ainsi qu'un vaste abîme se creusant. Entrouvrait un récin où brille la perle de l'Asie : Mes yeux découvraient Cachemire au sein de sa vallée. L'effroi vint vraiment m'assaillir, quand je mesurai Dans ce moment les proportions immenses, le grand vide Accumulé sous mes pieds dans une marche de deux mois Qui vit escalader les versants méridionaux Du long Himalaya. Puis, un instant je regardai , Enfin, ces plateaux comme un vaste escalier immense Disposés sur ces monts en pyramide sculptés Qui faisaient surgir au ciel une suite de degrés Taillés par Brahma, presque à la mesure de ses pas. V. Mais bientôt la voix de mon guide Qui murmurait contre l'inaction

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

O ÔIAK. Où j'étais resté» m£ décide A teraimer h bagne aiMisM^
Dont nous avioii^ Iké le terme. NottS nous meitoiis ptaios d'ardeur en
chemin, Gravissant tous deux tfuii fMS Éttme Le plan rugueux des pentes
du terrain. Un ffoïd Yîf glaçwt latmosphère. Et cependant un radieux soleil
Sur nos fïronts perpendiculaire Planait aux cieux dans un a^r vermeO. Par
des sentiers impraticables Rampant, grim pant, noui paninmes bientôt
Devant des glaciers fonaidables, Triple rempart, qui défendait Tassant Du
mont où Brahma se dérobe Aux yeux mortels ; de ce mont redouté. Le point
culminant de ce globe. Par un Dieu seul jusqu alors tfôtjuenté. VL Quand je
me vis si haut perdu dans ce désert, Aux célestes confins du monde et dn
chaos, J'eus voulu reculer. La sainteté sauvage De ees altiers sommets
glaçait tout mon courage Alors notre voyage Me semblait un outrage Aux
puissances du ciel que nous venions tenter

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

UÏTAOJ>UGTION 7 Si près de leur séjour... Et moi» courbant le
firont Sons tant de majesté, j'allais cMer la flm, Quand je vis dans les traits
de i ladiou 1 audace Briller. Son œil- onbnisse Avidemeat l'espace Qui le
sépare encor des extrêmes hauteurs De Twiivers connu. Car jamais
montagnard INe s'était vu si proche De la lugubre roche Que rindostan, au
loin, regarde avec effroi. D'un tel succès son âme S*applaudissanf,
s'enflamme, S* exalte d un désir d^mmense vanité; L orgueil lui persuade
De tenter l'escalade Des monts dont les hauteurs plongeaient dans
Tinconnu. a Pauvre idiot qui tremble! » Reste si bon te semble , K» Dit-il
avec dédain. Moi je vais au plus haut » Des soiiiiiiets de Ja terre » Pénétrer
le mystère n Dont s'entourent les dieux. S'élever, se grandir , ù iN est-ce pas
ce qu'envie » L*homme toute sa vie ? » Le ciel est là si prés!.. Oui, je veux,
pénétrant » Aux demeures suprêmes, » Dérober les problèmes)> Enfermés
dans leur sein. Uui sait si, comme Dieu, j» Là ! j'allais tout connaître i

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

8 STAfî » Dieu je serais... peut-être (1)1... » Quelle teotationi
quand le ciel esl si près » Qu'il semble qu'on v touche!... Et ces mots de sa
i)ouche A peine étaient sortis, qu'il s*élance inspiré. D'une maiu sacrilège
Dans ces rochers de neige Use fraie un sentier. Je suivis du legafd Sa
sublime démente ; Et pendant qu'il s^avance^ 11 me semblait d en bas Toir
luttant, suspendu Aux flancs de TOlympe iRitée, Quelque Tilan^ ou
Piométhée. VIL Sur le plan presque droit, de tout accident Lisse , Qui
découpe le mont, son pas ascendant Glisse* U s'élève, il gravit... Et je vis sa
main Prête Un moment à saisir le front du divin Faîte L... (1) Les Indiens
croient qu'on peut s'élever^ par ses travaux ou par la pénitence Jusqu'à être
une des puîsanees du ciel> jusqu'à détrôner un dieu. Digitized by Gov.*^ J

—

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

INTRODUCTION. 9 Avani qu'il lit un pas, au milieu des airs
Passent Les plus sinistres bruits ; de rouges éclairs Chassent Dans un sillon
de flamme un orbe de feu : Nue Que le souffle rapide et vengeur d'un Dieu
Rue. Quelle pierre arrachée au dôme éternel» Trombe, Poussais-tu? ton
flanc s'ouvre!«». un fragment du ciel Tombe, Rompt le Pic de Brahma. Le
mont fracassé Croule^ Et l'Indien, horreur ! du sommet lancé Roule! vm. Le
Bolide en morceaux saute avec le granit. Et les blocs iunboiids, houdissant
sur ma tête, De leurs pesants débris brisent les hauts glaciers. De vieux nids
d'aigles roux roulaient dans les torrents ; L'avalanche versait ses rochers,
et sa neige Renversant tout, frappant, pendant qu'elle grondait. Oh ! je ne la
vis pas passer à mes côtés, Car mes yeux se fermaient ; mais je sentis un
souffle, Un jet d'air convulsif siffler à mes oreilles.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

10 8TAK. Puis le i) fult Jeãoendant, dans les fonds s'éteignit. IX.
Le lendemain^ Ea suivant de nouveau, mais tout seul, le chemin Qui des
sommets de ces montagnes Devait me ramener dans les chaudes campagnes
De rinde, quinondait nn soleil plantureux, Je rencontrai sur un tertre
pierreux, Au mitieu d'un amas de neige grise et blanche Poussé jusque là
par Tavalanche, Un bloc étrange, terne et d'un sombre métal. Son arête
émonssée au contour inégal Portait encor sur sa crête sanglante Les
lambeaux écrasés d'une chair pantelante. Mon cœur navré reconnut
tristement, Dans cette pierre, un lourd fragment Du fulgurant Aérolithe Qui
frappa l'Indien atteignant la limite Qu'un Dieu> des champs du ciel le
gardien et l'appui^ Traça d'un trait de foudre, entre ce monde et lui.
Digitized by

IHTBOODCnON 11 DÉCOUVERTE. I. Malgré mon froid dégoût pour ce hideux speetacle, la curiosité me poussait cependant à faire Te^Mimen de la masse céleste qui pendant un instant avait pesé peut-être dans la main de Brahma^ ou qui du moins au ciel avait longtemps erré dans les flots supérieurs de la mer des étoiles. II. Je déblayai la neige dans laquelle gisait cette pierre du ciel» et je pus voir alors la tranche micacée et quelque peu rugueuse de sa cassure ornée des plus vives paillettes. Ëa déblayant toujours, j laperons chose étrangel La coupe ainsi brisée de cet Aérolithe décrivait l'ouverture d'une excavation creusée en sa substance : Cavité régulière dont la partie absente se retrouvait sans doute dans les firagments perdus ou broyés dans la chute. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

STAR. m. Le Bolide était creux! Quelle était cette roche échappée aux voicans d'une sphère inconnue? D'où venait-elle ainsi? Etait-ce des montagnes désertes de la Inné? ou, chassée à distance par le scintillement d'une étoile qui roule dans le torrent des mondes^ a-t

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

INTAÛDUGTION. 13 pied vint^ se heurter contre un objet sonore. Un coifret métallique finement travaillé reposait dans le saillc. Son couvercle incliné comme un large pupitre était historié de figures bizarres. VL Dans les sentiers déserts des monts H^lajra cet objet transporté recélait un mystère ! Je cherchai par Tétude des signes ciselés sur Fêtrange cassette à fixer l'origine d*un semblable trésor, oubliant le Bolide qui montrait ses ilancs creux à quelques pas dé là. VII. Or, mon incertitude croissant do plus en plus, je saisis mon poignard pour briser les hens qui retenaient soudées les lames du pupitre. Encore un mince effort^ et ces lames disjointes allaient se détacher J'hésitai cependant, car mon coenr a?ec force battait dans ma poitrine I Que pouvait renfermer cet objet enfoui aux froides réglons des grands luonts del'Âsie, aux plus hautes limites de la terre habitée? Etaient ce les plats d'or des Dieux de Bénarès? La Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

ik &TAE. mitre d'un grand-prêtre dn temple de Bouddha, ou bien les diamants du trône des Hogok? Disl terre de Golcoude qui caches dans ton sem des brillants tous de flammes, ai-je trouvé Téerin où ton Rajah cupide a mis tes escarboucles les plus étincelantes ? Et l^eaprit enivré du merveilleux délire de ces rêves dorés, oh ! j'eus peur un instant d'être aveuglé des feux qu'un rayon de soleil pouvait fiiire jaillir du fo]rer de richesses renfismé dans ma main. Toutefois, en chercbaat à chasser de mon âme ces splendides chimères; le lieu, l'objet, Taspect me faisaient pressentir quelque rare trésor. J'ouvris en palpitant! VIII Je trouvai plusieurs livres, avec un petit nombre de papiers manuscrits IX. 11 uic l'ut impossible de deviner la langue parlée en ces écrits. Je n'y pus reconnaître les signes du langage d'une des nations qui pivotent autour des monts Himalaya. De tant d'événements et d'étranges mystères inDigitized by Cov *v.i^

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

INTaODUCIiON. i5 quiet, curieux, je résolu dès lors de me charger du coflTre. C'était un grand dessein, car ma vie aurait U un immense secret sans doute à pénétrer. Avant de m'éloigner mon regard se porta une dernière fois sur cette scène abrupte depuis deux jours , deux siècles^ solitaire témoin de mes longues angoisses. Pyramide brisée, le pic décapité paraissait épancher au versant des montagnes sa neigeuse traînée. Le Bolide gisait, sa cavité béante regardant le coôret à mes pieds déposé. XL « En fermant le pupitre que j'allais emporter^ â l'un de ses côtés, je crus voir une tache de sang noir desséché, pareille anx teintes sombres que j'avais remarquées sur la pierre céleste Des lambeaux de sa chair fixés sur le Bolide^ le sang de l'Indien avait^il pu jaillir jusqu'à cette distance?...

Digitized by Gopgle

IG LES LIVRES STARIENS. La déclmté des sentiers était
eneoTO obstniée par des monticules de neige, ou entrecoupée de petites
roches dressées en écueîls. Porteur du fardeau dont je m'étais cliargé aux
sommets supérieurs de la montagne, je descendis deux jours encore» avant
de retrouver la caverne où les guides indiens ont coutume de fiiire déposer
aux voyageurs qui montent la portion des provisions de bouche dont le
poids les surchargerait. J y arrivai mourant de fatigue et de faim ; car je ne
possédais plus dans ma gibecière que quelques croûtes de pain desséché que
j*étais obligé de fiûre ramollir dans de Teau de neige* Je me reposai un
demi- jour ; et Tesprit encore tout rempli des scènes qui l avaient épouvanté
naguère, j'ouvris le pupitre dont j'étais devenu le possesseur. Il était d'un
bois précieux, recouvert d'une enveloppe de métal ciselé. J'en tirai
quelques-uns des livres et des manuscrits qu'il contenait. Ce n*était ni du
persan^ ni Digitized by

INTRODUCTION. du thibétain, ni de l'indou[^] ni même du
égyptien ou du sanscrit. L'alignement horizontal et la liaison cursive des
caractères les rapprochaient plus tôt de ceux qu'emploient les nations
égyptiennes. Le papier, surtout[»] était tel que jamais je n'en avais vu d'un
tissu aussi serré et aussi compacte. Je me crus sur la trace de quelque grand
mystère historique ou d'un secret diplomatique important. Mon retour
s'effectua au milieu de phases et d'événements[^] divers. Je n'ai rien à en
rapporter ici. Revenu à mes études, je me retrouvais toujours en face de
cette bibliothèque écrite en une langue inconnue[^] même aux archéologues
et aux linguistes les plus exercés. Je cherchai, je cherchai. Car grand était
l'attrait qui me poussait à deviner la signification de ces lignes dont mes
regards ne pouvaient se détacher. J'eus le courage de recommencer
méthodiquement, patiemment, pour cet idiome étrange[^] les travaux d'un
Chénopollon. Après six mois de recherches, j'avais trouvé l'alphabet[^] et je
pus enfin assembler[^] articuler les mots. Dès ce moment je ne me donnai ni
répit[^] ni relâche avant d'être parvenu à déchiffrer le sens de quelques
passages des manuscrits, et surtout des livres qui me paraissaient contenir
une histoire, une science ignorée. Quand deux années d'efforts, d'attention
et d'études m'eurent initié au mécanisme de ce langage et ouvert les secrets
de la traduction, pendant quelques jours, il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

18 STAB se paisa en mon Ime an tamulte de doutes, d'angoîsees et d'hésitations infinies. A mesure que je pénétrais le sens de ces ouvrages» un suprême vertige me tenait haletant. Jugez-en : Je cherehais avidement quelques passages de ees livres que je pusse rapporter au courant de mes connaissances, et m'expliquant, en traduisant toujours, je ne trouvais rien ni des hommes, ni des choses de ce monde. Il n'y était queslioa ni de sciences, ni de mœurs, ni de faits semblables aux sciences, mœurs et faits de cette terre ; mais je débrouillais, en étudiant, une histoire, des sciences, un monde auquel le nôtre paraissait inconnu. Alors , je me rappelai les circonstances au milieu desquelles j'avais fait la découverte de ces livres dans les solitudes de l'Himalaya : ce pupitre teint du sang de l'Indien écrasé par la chute de l'Aérolithe: cette pierre céleste qui, en se brisant, avait l'air de paraitre une cavité intérieure, dont la moitié au moins devait appartenir à un autre quartier de roc perdu dans les neiges de la montagne. Ah! je n'en pouvais douter; le coffre que j'avais rencontré à quelques pas du Bolide était renfermé dans ses flancs. Mon ambitieux délire m'avait fait espérer un trésor dans cette boîte de métal ; et elle contenait tout un autre univers. Je voulus vite apprendre à quel être intelligent avaient appartenu ces livres^ dans le globe de l'espace dont l'Aérolithe avait été sans doute une parcelle détaDiyyiizeo by Google

INXRODUCTION. 19 chée, et, surtout, à quelles mains je devais ces manuscrits» que f avais reconnus déjà en grande partie être extraits de h correspondance de deux amis, de deux Or^ voici ee que m'apprit la lecture attentive de ces papiers : Ce pupitre avait appartenu à un maij,istrat suprême d'une grande nation de l'un de ces mondes que la voûte étoilée nous montre la nuit semés dans le grand vide, dans T immensité des cieux. Loili du tumulte ei des passions de ses semblables^ il s'était choisi une retraite dans une habitation creusée dans le roc d~une montagne tourmentée quelquefois par des secousses volcaniques. dans un réduit taillé à même le porphyre^ il plaçait habituellement le pupitre d^sttaire de ses livres les plus chéris^ et surtout de ses pensées manuscrites les plus intimes. J'iniSrai de ces détails et de ces circonstances qu'un cratère avait pu s^ouvrir sur la partie de la montagne où était con-* struite l'habitation du sage, et que^ dans une effroyable éruption, ses bouches de feu avaient lancé à une distance infinie les dalles qui avaient formé de ce côté la croûte extérieure du volcan. Qui pourrait dire combien de temps ces pierres ballottées entre les mondes sont restées errantes, jusqu'à ce que une attraction puissante ou un soufQe divin vint les précipiter, sur une planète obscure comme la. nôtre, mais peut-être aussi dans le sein d'un soleil éclatant de lumière? Ce ne fut que lorsque j'eus consulté la partie astroDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

20 STAU. nomique et cosmographique de mes documents trans*
tellaireSy que je crus devoir assigner la place occupée par le monde qu'il
m*était donné d'étudier. Ân milieu de cet océan de soleils visibles et
observables, la dis-> position et la pluralité des globes lumineux dans un
même tourbillon ou système planétaire, me fit penser qu'il devait se trouver
dans l'étoile désignée dans les catalogues sous le nom de ^ de la
constellation de Cassiopée : ce groupe bizarre d'étoiles, dont les cinq plus
grandes marquent les angles d'un zigzag presque régulier. J'ai laissé à ce
monde le nom de Stai\ qui est à peu près l'énoncé du mot Terre dans le
langage que j'ai sous les yeux. ii m'a fallu rassembler dans ce livre la
substance des li^es stariens que j'ai traduits ; peut-être trottTera-t*on que je
l'ai fait avec moins de méthode que de fantaisie. FIN ut L
liNittODUCTION. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

LIYfiE I. Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

4 PRISE DE POSSESSION. 1. Au*delà des orbites d^Uranus et de NepUme, plus haut que les espaces du ciel où brille Syrius menacé par Tépée d'OrioQt portez vos regards par la voûte étoilée^ sur la ligue qui \a de la Polaire vers Andromède ; transportez votre imagination à des distances supérieures à plusieurs millions de fois la distance de Syiius au soleil, égales à un nombre de fois illimité, presque infini la distance du soleil à la terre ; et, cette pai^celle de l'immensité des cieux entrevue par votre esprit, allez plus loin, allez encore, montez, iiiioiilez toujours ! . . . Peut-être alors pourrez-vous atteindre par la pensée, dans les profondeurs de la constellation de Cassiopée, un point perceptible au télescope dans les iiuits sereines. Ce point, cet atome de lumière, c^est l'étoile de cette conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

Sd- STAR, stellation que les astronomes désignent par la lettre ^, et que, là- haut; les êtres qui pensent et parlent nomment Star. IL Au milieu de cette \oiite d'étoiles, dans cette mer de feux, qui semblent autant de flambeaux destinés à éclairer nos regards s' enfonçant dans les champs de l'infini. Star n'est qu'une étincelle assez puissante encore pour scintiller jusqu'à nous son filet de lumière ; mais, là-liaut, dans le vaste tourbillon où eUe resplendit et se déroule, cette faible lueur est un harmonieux système de globes et de soleils dont le moindre égale le nôtre en grosseur et en clarté. m. C'est vers ce point de l'espace que j'a^ din^é mes esprits, et, tout pénétré de la lecture et de rétude de mes livres staricns, plus rapide que la lumière j'ai U^aversé les cieux ; rien de terrestre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

Livæ I. 25 n'occupe plus ma pensée ; je me crois, je suis réellement sur un globe dans le tourbillon de Star. Effirayé d'abord de Taudace de mon projet et du vide immense^ de Tisolement sans limites qui peut-être m'attend, j'y cherche avec inquiétude des traces du passage d'êtres intelligents et sociables; mais rassuré bientôt par la certitude acquise qu'une telle nature, que cet univers somptueux ne saurait être ni rationnel» ni complet s'il n'était habité par des individus capables d'apprécier et de sentir ses poétiques beautés, je me laisse aller avec ravissement à l'espoir d'admirer et de vivre, en esprit au moins» sur cette sphère merveilleuse. IV. C'en est fait ! D'un seul bond» vous avez pénétré avec moi dans ce nouvel univers. Cependant, si» dans ce voyage éthéré que nous venons d'accomplir à travers l'océan de l'incommensurable espace, notre pensée, rasant dans son vol les étoiles semées sur sa route comme autant d'îles lumineuses, avait pu s'arrê2 Digitized by Google

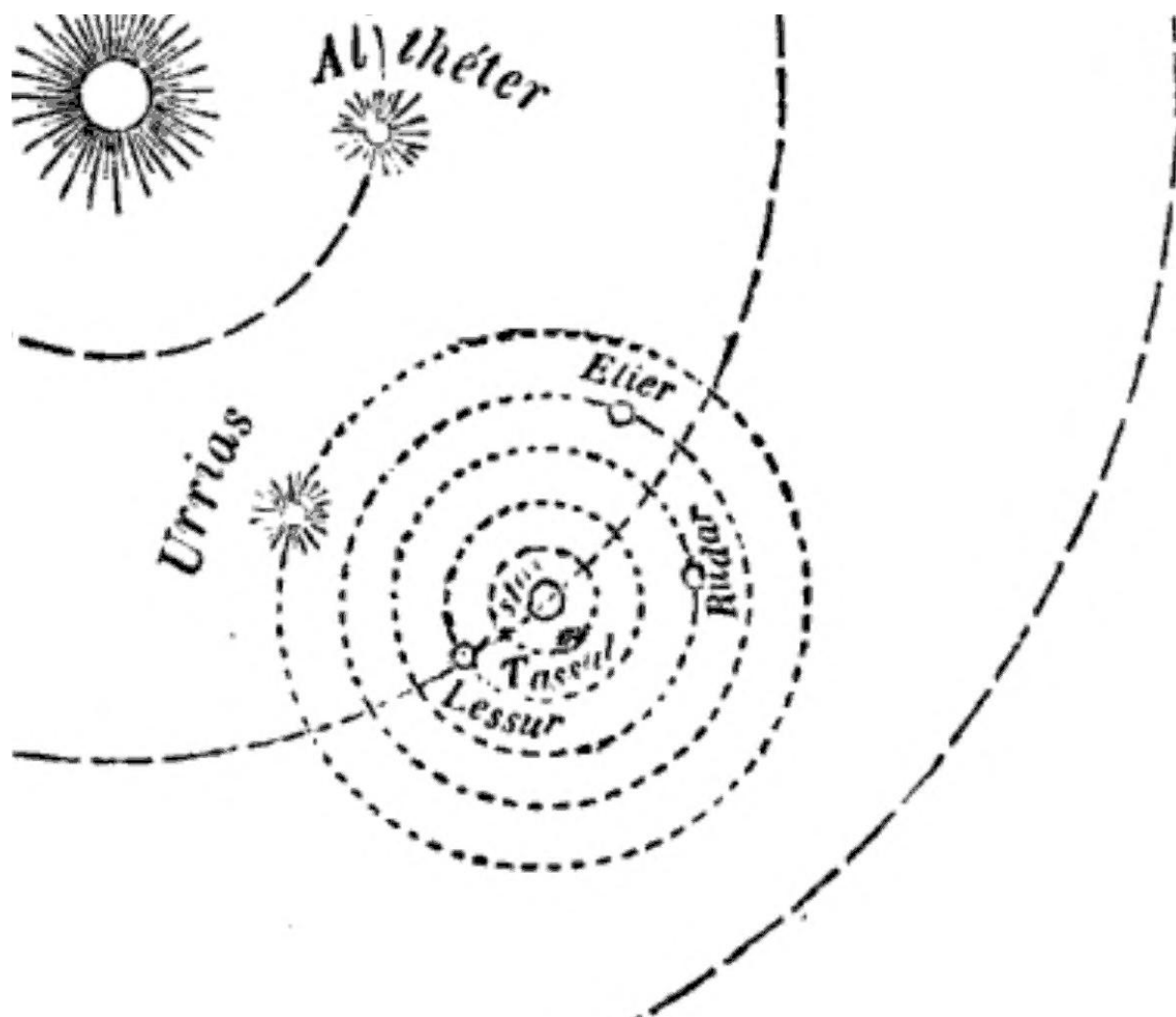
^6 stàk. ter un moment sur un soleil voisin de Star, uu fàit étrange l'eût frappée d'abord. Dans ces millions de mondes que la nuit nous montre suspendus aux divers étages du ciel, le système planétaire de Star lui fût apparu comme une gracieuse pléiade d'étoiles de couleurs variées, et lui eût désigné de loin les globes dont l'exploration devait surtout la séduire et la iixer. V. Mais nous sommes descendus sur une sphère dan\$ ce système de globes ; nous soomies sui* une terre échauffée par ces soleils. Leur clialeui' est pénétrante et ineffable» et leur lumière suave autant que nuancée. Aussi, nous nous promettons d^observer avec volupté, car, ici, le jour et la nuit même ont une magnificence inconnue à nos yeux. La contrée où nous avons pris pied est féconde, riche et couverte d'une végétation serrée, vigoureuse, exubérante. Sur la terre, des Heurs aux teintes vives s'étalent de tous côtés. Ët c'est sur cette nature éblouissante que viennent se Digitized by Google

UVAE I. reposer les yeux quand ils sont forcés» quoique à regret, de se détacher des cieux, où quatre soleils de grandeur et de coloration diverses , quatre ileurs de lumière céleste éxuaillent Tazur et éclatent à différents points de riiorizon. VI. Que ne puis-je emprunter les expressions imagées et retentissantes de la langue starienne, pour décrire ce ciel end>rasé par ses astres, comme il Test dans nos fêtes, quand s'éparpillent dans les airs les jets fulgurants des pièces d'arti* fice, avec cette différence que, là, chaque étincelle est tout un monde de feu. VII Le disque le plus grand, le pivot central, le véritable soleil de ce groupe planétaire se nomme Rulieh Son orbe immense, plus blanc que le sillon que trace la foudre, rayonne d'une Imnière si vivace et si diflusible, que les nuages Digitized by Google

lie auraient le uiaâquer eDlièrement, eique sa présence sur
rjiorizou alténue Féclat des trois autres soleils* A quelque distauce de
Uuliel, se moutre eu ce moment Allether {voyez figibe A), dont la surface
et Tauréole sont d'un vert transparent : Altéther est un joli soied \ert qui
accompagne souvent Ruliel. H le précède à son lever comme une douce et
splendide aurore» et déverse encore quelque temps ses tendres rayoug à la
terre, alors que le grand astre a englouti son vaste disque dans les lunbes
brumeux de T Occident • Vers l'Orient, se lève aussi Urrias (figure A), le
soleil ronge flamboyant, dont la lumière, corrigée par les feux de Huliel,
jette de ce côté uu réseau de rayons d^un rose pâle, qui se colore et rougit
vers Textrême horizon. Urrias est le soleil le plus voisin de la terre appelée
Stai*, dont nous verrons plus tard qu'il est un des sateUites. Ėniin, nous
nous hâtons d'admirer le dernier astre luaiiiiieux de ce magiuiique
firmament, car Erragrùr^ le soleil au disque d'un bleu pur, incline déjà vers
le couchant et baigne ce pan du ciel de sa luujière douce et mélancolique.

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

UVII£ i. Figure Â. SYSTÈME PLANÉTAIRE DE STAR. /// I I I
\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\ V\\\\\\\\ 2. Diyitized by Google



The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

30 STAh. VIII. Abaifisoufi maïutexiaut nos regards vers cette terre que les feux de ses astres inondent des mille reflets, des mille nuances d'une lumière blanche ou colorée ; un autre spectacle nous y attend : spectacle déjà prodigieux et sublime dans son ensemble, mais encore admirablement curieux dans ses détails. IX. De vastes forêts sont devant nous. Quelques oiseaux qui voltigent dans l'air nous révèlent les premiers l'existence d'êtres animés. La vie et le mouvement sont déjà à nos côtés; nous ne sommes plus seuls; mais nous avons besoin, avant tout, de trouver des êtres pensants, et une avidité curieuse nous fait courir irrésistiblement à la recherche de l'homme. Car, ... quel est-U, Tête humaine de cette sphère ? Quelle forme, quel aspect, quelle intelligence va-t-il découvrir à nos regards ? Et notre imagination, voyageant avec Digitized by

LIVRE I. 31 nous, rhabillait déjà de iacuités et d'organes monstrueux. « X. Nous avançons, étonnés des variations énormes que présente la végétation de cette planète. En effet, des arbres d'une vigueur effrayante s'élèvent comme des montagnes, comme des pics superbes ; et sous leur cime, abritant une circonférence de plus de mille pas, des végétaux délicats, d'une transparence vitrée et d'une ténuité microscopique, étalent leurs rameaux filiformes. L'espèce des plus hauts arbres, qui dominant le &ont lointain des forêts et y creusent de profondes anfractuosités, est le Syphtis, immense végétal aux mille bras incessamment ramifiés et perdant ses derniers ramuscuies dans les nuages du ciel. Sur ce globe, le Syplius n'a de comparable pour l'étendue qu'un arbre marin, appelé le Tarrios, qui suspend de vastes forêts sur la plaine hquide des océans* Digitized by Gopgle

« 32 STAB. XI. Le feuillage du Syphusest d*un orangé adouci par le velouté du limbe des feuilles ; ses ileurs sont des gia^ipes d'un \erl tendre. Car on ne trouve plus sur ce sol brillant l'unifarmité générique des teintes ni dans le feuillage des arbres, lii dans les tiges des herbes qui le recouvrent. Le gris, le bleu, le vert et Torangé sont les couleurs que revêtent le plus fréquemment les feuilles des plantes ; tandis que les fleurs larges et pompeuses y sont toujours en opposition de coloris avec le feuillage qui les accompagne. Nous disons en opposition de coloris, quel que soit le jour qui les éclaire ; car il ne faut pas oublier qu'après le coucher de Ruliel, les cou-^ leurs des objets sur le monde Starien se modifient à chaque instant, selon le mélange ou la prédominance des lumières qui rayouent des soleils colorés présents sur Fhorizon. XII. Nous traversons des bois mystérieux, où des

Digitized by Google .A

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

LIVRE I. 33 taillis li ai bi es, seinblables des coraux ou à des madrépores verts et jaunes, dressaient à hauteur d'homme des rameaux de pierre couverts de belles fleurs bleues, dures et résistantes comme des lames d'ivoire. Cette sorte de corail sylvestre nous parut être une espèce étiologique d'arbres monocotylédones dont l'épiderme secrète un enduit de chaux très-épais, qui, en se durcissant à l'air, entoure le tronc et les branches comme une gaine, et donne aux fleurs la consistance, l'éclat et la dureté de la porcelaine. Et le vent en se jouant dans les rameaux de ces arbres y produisait des vibrations métalliques dont les accords nous suivaient d'une éolienne et vaporeuse harmonie. XVI. Notre arrivée imprévue sur le bord d'une rivière y cause un tumulte étrange. Une multitude d'arbrisseaux aux feuilles vertes et luisantes s'élancent comme des oiseaux, fuient dans les airs agitant branches et feuilles en guise

34 iiAh. d'aileb, et vont s'abattre sur les rives à quelque distance. Ces oiseaux-plantes nommés Bramks sont des êtres siuguiers qiii, avec rorganisation d'un végétal » ont la senâbilité d'un animal , et la faculté de se mouvoir en agitant leurs rameaux articulés avec le tronc. Les Bramiles se fixent sur le bord des eaux courantes au moyen d'un pied tuberculeux armé de racines ou de suçoirs en forme de griffes qu'ils enfoncent dans la terre humide* Leur réunion et les mouvements de leuis brancliages animent mélancoliquement les rives des fleuves qu'ils habitent. XIV. Désireux de nous orienter sur cette terre jusqu'alors inconnue, nous avons gravi le flanc d'une haute colline. Le sommet de cette coilme se trouva être un promontoire d'où la vue embrassait une mer immense. La mer était là, avec ses rivages où s'épanouissait à ileur d'eau la cime des Tarrios qui formaient comme autant d'Uots de verdure bercés par les vagues. L/iyiii^ed by Google

LIVRE I* 35 Combien d'idées de force, de majesté et de vie s'élevaient en nous k la vue de ces arbres colosses, ({ui, plongeant leurs racines au fond des mers peu profondes ou le long des rivages, soulèvent au-dessus des îlots, au moyen d'un tronc énorme j des rameaux puissants, capables de résister aux efforts des vagues et des tempêtes l XV. ■

Insensiblement les soleils s'étaient déplacés* Erragror a disparu de riionzon, et l'Uiiliel Fa suivi quelque temps après. Altéther lui-même montrait son drapeau vert agrandi dans les brumes floconneuses de l'Occident. Il va nous être donné d'observer une des nuits incomplètes de Star, alors que la foule des astres éclipsés par la lumière de Ruliel se montre dans l'azur du ciel , alors que les cinq lunes ou satellites de Star apparaissent escortés d'étoiles de première Grandeur. Mais ces nuits, qui ont tant de charmes mystérieux au bord des eaux et dans les forêts qui nous entourent, font briller aux cieux

Digitized by Google

36 STAR. magnificences que nos regards fatigués ne saur[^]aient
soud[^]er sans se recueillir un instant. XVI Star est la sphère terrestre, le globe
habité et vivant dont le nom nous a servi à désigner génériquement le
groupe d[^]astres où nous atons pénétré. Star {vùyez figube I) est une masse
planétaire de[^]fort volume[^]dont Torbite occupe à peu près l'espace
intermédiaire du système à égale distance d'Âltéther, le soleil vert, et
d[^]Erragror, le soleil bleu. Star» comme ces deux soleils» gravite elle-même
autour de Kuliel, immobile au centre de cet univers. Autour de Star» ou la
terre» se meuvent cinq petits globes, dont le plus élevé et le plus
volumineux est Urrias» un des quatre soleils qui sillonnent le ciel. Les
quatre autres satelhtes» dépourvus de lumière propre, figurent autant de
lunes qui reposent le regard dans ce firmament dont les splendeurs
aveuglent. La première de ces lunes porte le nom de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

Tasml^ la seconde s'appelle Lessur, la U oiâème est ditaBudaff et la quatrième Mer. Tellessont» ea y con^reut les éiiaacelaats cliapelets d'étoiles ardentes, les richesses de la nuit dans ce monde merveilleux. ÏVU. Les crépuscules de Star ont une magie eucharistique. Malgré la présence sur le plan de l'horizon d'Urrias et d'Altéther, le disque de Tassul, éclairé en totalité par les rayons de Ruliel» se levait à l'Orient limpide et argenté. Un peu plus haut, Lessur présentait un phénomène étrange : une moitié de sa surface, recouvrant la limite blanche de Ruliel, avait la couleur jaune pâle de Tassul un peu nuancée d'azur, tandis que l'autre moitié, qui réfléchissait seulement les rayons d'Erragror, présentait une teinte bleuâtre crépusculaire. Rudar, au contraire, perdu au milieu des feux rouges et verts d'Urrias et d'Altéther, suspend sur nos têtes son croissant luisant de couleurs caméléoniennes. 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

38 stui XYIII. • Le soleil bleu s'était déjà perdu derrière les montagnes du coucliant. Le soleil rouge penche aussi vers ce point, tombeau de toutes les lumières des deux* Pour cette terre, pour ces lieux toujours ruisselants de clarté, c'était presque la nuit, mais la nuit douce, tropicale et chatoyante. A ce moment se lève dans Fazur de ces cieux riches un astre singulier, qui, chez les Stariens, est toujours contemplé avec étonnement. Ces peuples rappellent Elier. Ce satellite de Star est un globe diaphane, ^hde et compacte comme une terre de cristal , mais transparent comme l'air ret^irable, transparent comme Fespace où luit le jour. Dans les champs de ces deux, où brillent comme dans un vaste écriu tant d'escarboudes, Elier est le diamant où se jouent, se croisent et se rcilètent tous les feux des soleils, r des lunes et des étoiles. Nous le voyions, en s'avancant, projet^ eu rayons distincts, en rayons cullammés les couleurs de rarc-en-ciel. Digitized by Google I

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

UVAE I. 39 Toutes les lumières des soleils, en le peuetiait ensemble ou tour h tour, déroulaient la fantasmagorie enflammée des couleurs réfrangibles du spectre solaire, ou faisaient onduler, du centre de Fastre yers sa circonférence, des anneaux chaudement colorés. XIX. Quel pinceau pourrait rendre les différentes phases de la pliysiouoinie imprimée au jour et à la nuit, sous le ciel féérique de Star, par la révolution de ses astres, et les cliangements qui surviennent h tout iuslailt dans leur silualiou respective? Oui pourrait décrire surtout la fantasmagorie des jeux et des chatoiements exécutes par les disques de ces astres dans les Ilots de la mer, quand ils plongent dans Tonde avec ia vague» tremblent à sa surface ou niirontent dans Fécumc aux reflets d'opale? Non, vous dis-je ! rien ne manque à la série harmonieuse des eifets de luiiuère qui ieintent cette terre et ces cieux enchantés, pas même Tantithèse, pas même Tobscurité profonde. Car» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

40 star: s'il e«l vrai que les nuits obscures sont rares pour les Stariens , elles airivent uéaumoius par instaDls^ quand quelque lune allai dée ou même quelque pftle soleil à son déclin se mcuitrent seuls voilés par une atmosphère de nuages épais?. Star a donc aussi ses ténèbresl XX, 0 la brillante et douce nuit I le souffle d'un vent tiède nous apportait le mugissement de la mer battant le marbre des falaises ; puis par intervalles d autres sons plus distincts, qui venaient des forêts voisines, jetaient Tâme, déjà émerveillée d'un si beau spectacle , dans un abîme de rêveuse contemplation. Sur la terre de Star, la mélodie erre de tous côtés presque aussi répandue que Tair qui rase le sol et bruit dans les herbes. Non-seulement la nature y a fait naître des multitudes d^oiseaux doués presque tous un gosier musical , des animaux mammifères même font entendre ,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

LIVfi£ h 4f ■ Gonune un câ d^amour» des chante que le voyageur écoute de loin avec ravissement S^il est des loinmes dans ce monde harmonieux, ils ont dû s'arrêter quelquefois pour écouter les accords que rendent , en se balançant au souffle de la brise, les fruits d^un arbre de ces forête que nous nommerons le Lartimor^ Ces fruits, suspendus par un lien ou pédoncule long et fleiible, sont formés par une noix à enveloppe d'une dureté et d'une élasticité particulière* A leur matmité, le sommet de la noix tourné vers la terre s'ouvre, ou, pour mieux dire, se àécmr vre et laisse écouler la liqueur qui la remplit. La coquille alors reste ainsi plusieurs années sans s'altérer, et les sons que rendent les groupes de ces cotiues de différents calibres en s' entrechoquant, sont des notes harmonieuses que le vent fait gémir ou gronder selon qu'il est calme ou furieux. Oh ! oui ; s'il est des hommes sur cette terre, le lartimor a du leur révéler plus d'une fois les mélodies de la nature. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

XXI. Sorlonâ de notre rêverie somnoleDie et contemplative^ car
Ruliel qui se lève a chassé les pénombres de la terre;' le soleil blanc paraît,
et bientôt nos regards, aidés de sa clarté, ont embrassé) du côté de rOriat,
les deruieres limites de Phorizon. A mesure que la lumière dessinait pli^
distinctement les objets, de vagues frissons d'espérance et de crainte nous
agitaient. Enfin nous n en pûmes douter : c'était bien Taspect lointain d^une
grande ville que nous découvrions tout au bout du cercle visuel. Yitel en
marche, oh! courons; car il nous tarde de connaître et d'examiner le prince
de la création sur ce globe splendide. XXII. Malgré le désir curieux qui
nous emportait, nous lûmes arrêtés dans notre course par la scène anxieuse
d'un combat qui se livrait sur Digitizedb/ Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

noB têtes. Ua gracieux oiseau d'un Mea d'aasur| ayant seulemeot le bec et le bout de l'aile dorés. Tarait de nous apparaître. Il portait m cou un ruban blanc^ signe de domesticitéi et sa présence nous (^nouçait ainsi le voisinage des habitations dam lè mim^ G*est le nom de l'oiseau, est un des bûtes les plus fêtés par les peuples de ce pays. Soudain, deux oiseaux noirs et velus, poi leurs d'une tête allongée, effrayante de ses larges yeux rouge de feu, se précipitent sur l'oiseau bleu et, le saisissant chacun par l'unô de ses ailes, ils le tirent en sens inverse comme pour Pécarteler* Aux cris du citos, un oiseau blanc de taille monstruet^ fendit les airs , et lançant deux coups de son énorme bec sur les deux forbans, ' il délivra le citos, et jeta à nos pied^ ses ravisseurs expirante. J'appris depuis que les citos étaient des oiseaux révéérés et chéris, les suppôts du bonheur» dit-on, presque des dieux Lares pour les Star riens, qui les élèvent dans leurs maisons, soit en troupe, soit isolément, pour leur agx'ément d'abord, et oisuite un peu par superstition. Mais les citos ont pour ennemis naturels et acharnés d^autres oiseaux hidrax, appelés les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

zaïyotiu: ou oiseaux n'aates en déiruirâeQt vite Tespèce, si les habitants de ces contrées n'eussent pris soin de préposer à la gaorda ei d'mstruire pour ia défense des citos une sorte d'Aigle géant devenu le chien de chaque trou* pean, et qui porte secours à ses élèTes, qpiand par hasard, comme dans un cas semblable, l'un d'eux, s'aTenturant un peu loin du toit domestique, se trouve assailli par les zayoux. XXIII Que cette terre est étrange et d'aspects mobiles! En ce moment, un nuage épais vint obscurcir l'image de Huliel, le soleil blanc, et bien que ne pouvant masquer complélemeiil l'éclat de sou disque, visible encore à travers cet amas de grises vapeurs comme une lune brillante dans la nuit d'un beau ciel, il avait néanmoins absorbé ses rayons et sa lumière pénétrante. Bans . d'autres points de l'espace, les soieils rouge et bleu, dont les rayons traversaient des pans dégagés de nuages, nuançaient certaines parties du paysage et couvraient d'une teinte violette ardente les montagnes de l'horizon.

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

LITRE 1. (5 Mais le nnage passa sur le front de Ruliel, et les lumières colorées virent bieulot leurs tous ♦ • pâler el 8*efEEUser. XXIV. Quand les vents charrient des flocons nuageux • et que les soleils de couleur sont seuls sur l'horizou, il arrive parfois que, leurs rayons s'éclippant à travers les mailles, à travers les éclaircies de ce réseau nébuleux, le voyageur peut suivre du regard sur le ilanc des coteaux des espaces bleus, verts ou roses qui courent et fuient dans la direction du vent. XXV. Ici la nature aniinuie et vivante même pourrait sembler fantaisiste dans ses productions. Nws avions déjà rencontré quelques animaux assez singuliers sur notre chemin; mais ayant voulu poursuivre un quadrupède d'une fourrure blanche et serrée, à notre grande surprise, il nous sembla que cet animal augmentail en 3. Digitized

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

4G STAR groâseur à mesuxe qu'il fuyaU devant nous; de sorte qu'au bout de quelques centaines de pas^ son volume était plus que triplé. Nous aecélérons notre course pour Lâcher de nous emparer de ce singulier phénomène ; mais au moment où nous allions le saisir^ nous le vîmes s'élever dans les airs, d'abord péaiblement, ensuite avec rapidité, " sans que pour cela il agitât autre chose que sa queue, dont il paraissait se servir comme de gouvernail. Il disparut, emporté par une ruMc de vent, et alla s'abattre dans une forêt de sypius aux ieuilles orangées (1)* (1) Voici ce que le» nutafaiistes stariens disent ïic cet ann tnal, qu'ils nomment le psargino : Sa ficau^qui jouit d'une grande extensibilité, ne lui est adhérente qu'aux yeux» à la bouche, aux autres ouvertures naturelles et à la plante de^ pieds. Dans le reste de ion étendue, elle n'est que Juxtaposée à une autre membrane ou peau interne qui a la propriété de sécréter, à la volonté de ranimai^ une matière quinze ou vingi fois plus légère que l'air. Le psargino, ainsi entouré de gaz| devient une sorte de lialloii moins pesint que l'air atmosphérique; cl il se sert de cette propriété pour s'élevci ddu^ airs et échapiier ;\ ses enuciiis. Ui.c surle d'ouvorlui e p.îriiii* de valvules, q'^e If^ psarj^ino perle so'is le ventre, Ut débarrassé d'une partie oa do la totalité du gaz qnï l allége, et lui s-^rtà descendre îî terre quand le chasseur a perdu ses traces.

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

LIVRE I. kl XXVI. Le jour s'avancait, et nous allions encore nous
aiguiller auprès de l'arbre aux feuilles d'or pour cueillir ses fleurs noires
brillantes et parfumées et aux pétales distinctement moirés, quand nous nous
apercevons que notre course nous a conduits jusqu'à l'entrée d'une
bourgade, peu distante elle-même de la grande ville que nous cherchions, et
qui déroulait ses immenses faubourgs dans l'éloignement. A ce moment,
notre curiosité, sur le point d'être satisfaite, espère et craint de trouver
l'homme de ce monde si différent du nôtre, écrasant et surnaturel de force,
d'intelligence et de majesté. Nous avançons ; une petite troupe d'individus
de la race starienne se présente à nous. Ils sont semblables à nous-mêmes.
Ce sont bien là les mortels que nous connaissons. Là, comme partout,
la bonté est la loi de la nature ; elle ne produit de plus
par elle-même. L'homme

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

.18 bTAIU Sans doute, comme organisation, l'espèce humaine, sur la terre appelée Star, est semblable à nous-mêmes ; mais quant aux forces vives de la raison de Pesprit et du cœur, nous aurons dans la suite de nombreuses occasions d'en comparer les applications ici-bas et là-haut. XXVII. Impatients de pénétrer dans les entrailles de ce monde inconnu , nous nous établirons sans retard au milieu de la puissante ville qui nous était apparue dans l'éloignement. Cette ville borde de ses quais et de ses édifices les rivages d'une mer irisée et les embouchures d'un fleuve qui, à cet endroit, vient mêler ses ondes placides aux vagues soulevées d'un océan starien. Sa rade immense est couverte de vaisseaux , autour desquels jouent des Talersis , gigantesques monstres marins, que les Stariens ont domptés pour le service des liâtmieuts qui voguent sur la mer^ L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

LIVAX I. 40 Nous suivons un de C€6 navires arrivant Je l'île d'Infressia, et entraul éem le port , Yoîles dé* ployéeSy mais remorqué encore par deux talersis. XXIX. Les édifices^ vus de loin, nous semblent d'une architecture bizarnmient contournée; mais i otre attention est tout entière et de suitq absorbée par lâ partie vivant de la cité. ðn effet , à mesure que nous avançons j il nous est impossible de détourner nos regards des masses du peuple qui s'agite et grouille sur les tjuais, ou s*engouffre doQS les rues de la grande ville. ðn approchant plus près ^ il semble tput d'abord que ce peuple se compose de deux nations, de deux races très*

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

50 (TÀE, vidus du sexe féminiiii. La in*emiàre geulemeot appartieit à l'espèce hmnaire ; forte et ittlelli* génie, surtout sur cette terre ; race, ici , supérieure et dominante. La seconde partie de la population n- est autre chose qu'une espèce inférieure, ou, pour mieux dire, une nation d'animaux perfectibles, doués plus que tous les autres d'intelligence et d'habileté ; mais, de plus, ayant comme l'ctrc Imiiaiu l'usage de mains agissantes, et la faculté d'ex* primer leurs idées, l'usage de la parole. Ce sont les replmXy soumis à Phomme qui règne et commande, et réduits par lui en domesticité. La race humaine est sans afimiiu avec la race des repieux. Elle est à celle-ci ce que le dieval est à l'âne, et leur accouplement même ne produit que des métis incapables d'engendrer. Les Stariens possèdent selon leurs moyens et leurs besoins personnels un ou plusieurs repieux. Ceux-ci sont élevés et instruits pour différents emplois, mais surtout pour le service particulier de la maison. La taille des repieux est de plus d'un mètre; ils marchent debout, sôit agiles et robusies ; par rapport à la race humiune, leurs p'cds et leurs mains sont seulement un peu trop

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

LiVJIS 1. 51 larges. Leur vie, enliu, est de moitié plus courte que celle de rhomme. XXX. Des cheTMX et des voitures Billonneot les mes ; ôur le fleuve ou dans le golfe, des bateaux et des gondoles courent traînés par des talersis, cétacés nageant à fleur d'eau avec une vitesse inexprimable. XXXI. Les femmes stariennes sont extrêmement reuiarquableSi non-seulemeat par leur beauté, mais encore par certiiiues grâces plus particulièrement estimées chez les peuples de Star : c'est-à-dire pai* leur noblesse, leur deceuce et leur lionnôtelé. Les hommes brillent entre tous par leur force, leur franchise et leur activité ; forts, fruucâ ot actifs, \ uilà les Slariens» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

XXXII. Tel est au premier coup d'œil une cité sta« rienne : sous ce ciel magique^ au milieu de cette nature superbe de variété, d'expansion et de luxure, elle se présente à pous avec seg menu* menu, se mirant dans les Ilots d^une mer diaphane qui réfléchit à la fois ses palais, ses vaisseaux, et les feux omnicolores de ses astres. XXXIIL Les peuples stariens sont monogames. Les purs sentiments de la famille, qui régnerent chez eux dans toule leur sainteté, répandent sur leur vie d'intérieur un parfum de douce ivresse et de chaste mais constante quiétude. Ne vous semble-t41 pas déjft que sur cette terre magnifique les besoins du cœur, devenus irrésistibles d'en* traînement et d'abaadon, doivent, sous une nature plus puissante, devoir être plus largement satisfaits ? 11 n'y a d'ailleurs ni valets, ni domesl^iues chez les Slariens. Ces services dégradants Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

UTU I. 53 «ont laiBBés aox r^eux^ ioatruits presque toue à exécuter lee basses fbofiUoos du méaage. XXXIV. Le citos es(avec le repieu l'hôte iodiesiasable de la maison. Ces oiseaux bleus fomiliers, gou* vemés, quand ils sont réunis en troupe» par un oiseau blanc de haute taille, servent aux Stariens à débarrasser leurs maisons des mouehes et autres inseoles inGoaiaiodes..Le citos est occupé ime pal lie de la journée à faire la chasse aux insectes ; mais pourvu qu'il y soit excité, il sait faire retentir k demeure de l'homme de chants bas, mais suaves, dont cba(iue variation est toute une mélodie* Ces oiseaux bleus, au bec et aux ailes d'c»*, se reproduisent difficilement, mais jouissent d'une longévité remarquable. Us font partie de Thabitalion où ils ont été élevés et meurent presque « toujours quand on veut les transplanter dans un autre lieu* Une maison starienne dépossédée de sa famille de citos serait réputée maudite et désertée par ses habitants. Un citos isolé de ses Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

64 «TAB. ftemblabke, qui a éléléfé avec un enfnit on a reçu longtemps les soins ou les caresses d'uu mattre^ devient pour le reste de la vie son animal familier y et meurt lorsque la mort de la personne chérie ou sua absence proloiif:

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

LIVRE I* U atyourd'hui ehés le» Stariens. Ils sont désigoés 9om
ie misk célracite\$* Fresque tous oui été conçus et portés par des repieuses ;
une femme starieime qui se serait oubliée à ce point, serait maudite et
repoussée de tous. Les cétracites ne peuvent avoir d'enfants : la nature les a
rendus inféconds. Ils traînent, en général, dans les basiouds des villes
populeuses, une existence misécable M le plus souvent criminelle. Nous
aurons à revenir sar cette race bâtarde, dont qiïelques individus furent
célèbres dans rbistoïee des peuples staraens. XXXYI. En parcourant la ville
et les environs, Pêtraager qui voit jaillir de tous côtés des fontaines d'eau
thermale presque bouillante, est émerveillé de la bienSdsance de ce sol si
bien disposé pour rendre la viis de Thomme agréable et facile. Si nous
remonloïis à Porient les faubourgs de la ville, ici vont s'offrir à nos regards
de gplendides bâbitalions entourées de jardins, où feuilles et fleurs révèlent
un admirable coloris Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

&6 STAE. Aux arbres des vergers peadeot, sekm les sai soDS^ des iruils brillants, superbes, savoureux de parfum et de goà^{el} à la chair sucrée, glacée et {ondanie. XXiVII. CerlabB irégélaux de eea heureux elinato ne germent et ne Iructiieot que lorsque arrive le printemps, et l'été du eoleil dont la chalew et la lumière ont sur eux uue ioUueuce vivifiaote. RuUel| le soleil . blauc, règle ici pour la plus grande part les climats, les saisons et la végéta* tion. Tous les grands végétaux suivent annuelle* ment dans leurs transformations sa progression ascendante ou descendante sur son écliptique* Urrias , seulement y fait mûrir dans les jardins quelques plantes portant des fruits erémeui d'une exquisite saveur. Ces fruits, qui croissent très-vile, s'altèrent prouipteaieut. Mais la plante fructifia phisîeurs fois l'an , car la révolution d'Urrias autour de Star se fait en moii^ de soixante jours. Vspptocb» d'Enragror, le soleil bleu, détermine la maturité de certaines plantes utiles aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

LIVftK T. M arts 61 à riadusteîe. Enfin, la chaleur d'Aiiéiher» le
âoieil Teri, faitoaitre àam le &uc des v^étaux sensibles à sou influence des
parfums chers aux amis des jouissances sensuelles. L émanation de ces
parl^ums^ en frappant voluptueusement l'odorat, a la propriété de jeter'
l'âme dans un demi* assoupissement accompagné des sensations générales
les plus délicieuses et de réTeries ^d'un charme indicible. Que dire encore
des jardins des Stariensi si ce n'est que la réunion et la marche de tous ces
astres dans les plaines du ciel font scurtir en tout temps de la terre le
parterre le plus joli, le plus varié, le plus chargé de fins arômes par toutes
ses fleurs élégantes de coloris, de dessin et de gracieux détails? XXXYUI.
C'est principalement dans les chaudes vallées el sur le bord dpseaux
courantes que les Slariens savent faire croître les plus grandes et les plus
heiles cekinores, assurément les plus vastes corolles de ce monde si
richement diapré. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

58 Les ceíéiaores sont les fleurs gigantesques d'une plante qui serpente sur le sol et le couvre au loin de ses rameaux aux feuilles finement découpées. Ces fleurs, ornées des couleurs les plus tendres mesurent sur la terre une longueur de plus de deux mètres ; elles ont la forme et la dimension d'un ample berceau. Les césinores sont consacrées à Pbymen par un usage antique qui en fait la couette nuptiale des jeunes époux. Ceux-ci dans ce Lrillant sanctuaire de Pamour ont coutume de passer la première nuit de leurs noces sur un Ut d'étançons moelleuses et parfumées.

FIN DU LIVRE PREMIER, L'ouvrage édité by Google

IHYM II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

HI8T0iRE ANCIENNE. TEMPS héroïques. Nous en ayons dit assez pour dessiner eu bioc la physionomie du monde nouveau que nous avons découvert et pour déterminer Tentourage et les coudiitions d'existence de Tbomme sous ces cieux et sur cette terre. Si quelques teintes d'in-* complet et de vague empêchent encore Fimagination d'apercevoir nettement les linéaments de ce tout merveilleux, l'histoire de l'homme, l'histoire de la société starienne, que nous allons raconter, va définitivement nous niètre en possession de ce globe et le tirer des limbes où Tesprit jusqu'alors n'a pu que l'entrevoir. Comme il arrive toujours quand les hommes se cherchent et s'agglomèrent pour vivre sous 4

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

62 STAR. une loi commuaCi pour se coasUler eu société, la légende héroïque et la tradition restent le plus souveDt les seuls documents de l'histoireD qui veut étudier ces temps qu'on a appelés mythologiques. Aux premiers siècles des sociétés dans le monde de Slar, trois peuples générateurs, situés aux angles de la terre, se présentent à nous, chacun de leur côté avec des rudiments de civilisation ai>])uyée sur des tniditions mylhologiïies. D'où venaient ces peuples, on plutôt d'où venait Thomme ? Toutes les races du monde habite avaient-clles eu une commune origine? Chacun de ces trois peuples vantait son antiquité. Tous trois disaient avoir été le herccan du genre humain. Nul que lem^ dieux respeeetift n'avait créé les premiers hommes. Et cependant ils étaient aux limites extrêmes de leur monde. D'où Fon peut conclure en toute logique que les premiers humaiûâ naquh^ent on ne sait où, furent créés par un Dieu qui n'était point de leurs dieux, et qu'aucun monument ni aucune tradition n'ont gardé le souvenir de cet oifort sublime de la nature créatdce. Hélas ! coriibien de soucis ot de doutes eussent été épargnés à l'homme si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

LIVRE II. 63 ce Dieu, après son œuvre faite, avait daigné parler à sa créature. Mais iioû, les premiers honunes créés n'eurent pas même la conscience de Pacte dont ils étaieiU Tobjet ; ils ne sentirent pas même rattouchement de la maiiuiiy^Léiieuse quiprési* dû à l'arrangement de leiir être. Les trois nations primitives étaient les SavelceSi les Tréliors et les Ponarbates, et leurs villes se nommaient Savei, Trélée et Ponarbas. L'histoire de roDcien muiide starieo se résume à peu près dans riiistcHyre de ces trois peuples^ Nous allons donc essayer d'en esquisser tour à tour les prin-^ cipaux lraits< LES 8AV£LCIâ. La domination des Savelces, (|ui plus tard finit par embrassei; toute la partie moyenne et méridionale du continent oriental, était primiti* vement bornée au territoire de Savcl, ville située sur les iioids de la mer irisée au sud Je ce contient. La lliéocratie fut la lormc première, du gouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

M stàe. \emeaieat des SaYelces ; de sorte que leur histoire est
iiUimemenl liée à celle des fables au moyeu desquelles leurs prêtres avaièit
conquis la foi et la vénération du peuple dans sa primitive ignorance. Les
croyances religieuses des Savelces étaient remarquables à plus d'un titre;
leur mytliologie tout entière reposait sur la fable suivante : Au
commencement, sur la terre et aux cieui, était Panéther, qui fui plus tard h
prince des dieux. Mais à côté de lui existait aussi étemel* lement un
Oxyure, sorte de petit ver. Panéther, n'ayant pour compagnon et pour
contemporain qu'un Oxyure, s'accoupla avec lui, et il en naquit une larve de
hanneton. Panéther, voyant cet animal plus parfait, s'unit au hanneton, et le
résultat de cette union fut une chauve-souris. Ici Panéther commença déjà à
contempler orgueilleusement son œuvre, et ce fut de ses amours avec la
chauve-souris que naquirent le premier homme nommé Poub et la premi^e
femme appelée Minélis. Quand Panéther vit cette merveilleuse créature
qu^on appelle la femme, il voulut la disputer à l'homme ; mais celui-ci en
avait déjà Oigitized by Google

LIVAE II. 65 fait sa compagne, et les deux] premiers humains eurent ensemble plusieurs enfants. ' Cependant, on raconte que Panéther, tour-' menté d'amour et de désirs, fit manquer Uinélis . à ses devoirs, et que le fruit des infidélités de celle-ci fut la naissance de plusieurs dieux qui présidèrent aux choses de la nature, sous là surveillance el la domiaalioii du grauil Tanéllier. Les dieux, fils de Panéther, furent stériles, mais les hommes multiplièrent à l'infini. Un culte et des cérémonies ffarent institués à Savel et ailleurs, en l'honneur de ces dieux. La Chauve-souris le ilannettoa et TOxyure même eurent des temples fameux, et surtout des prêtres nombreux et disputeurs. Longtemps les Savelces vécurent dans la barbarie et l'igiioranco sous f autorité de ces prêtres. Ceux-ci, abusant de la crédulité du peuple, se disputaient la prééminence et le pouvoir. Les factions, conduites par les prêtres du Hanneton et de Rerrilon, dieu du feu et fils de Panéther et de Minélis, ennemis par le dogme, ensanglantèrent l'État presque l'espace d'un siècle. Cependant les voyages et la navigation, devenus plus faciles par l'éducation des talersis, 4« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

66 STIB. que les Savelees surent les premiers réduire en domesticité, doonèrent ua peu de repos à ce pauvre petit État jusqu'alors si tourmenté. Ce furent des navigateurs partis de Savei qui abor* dèreni les premiei^s dans l'Ile de l'Océan que Buriuuute le pic qui depuis fut consacré à lierriton. Cette lie n'est qu'une montagne énorme et volcanique dont la hase plonge dans la mer, et dont le sommet fumant a six fois la hauteur des plus hautes montagnes de Star. Elle se dresse sur i'Ucéaa comme uu pUare tenibie, que l'on peut apercevoir même de Savel. Dans l'antiquité stariexme^ les Savelees furent certainement de tous les peuples le plus ignorant, le moins sage, et celui dont l'Lumanilé et l'Mstoire eurent le plus k rougir, car ce fut un peuple guenier et faualique, car ce fut un peuple conquérant* Les prêtres de Rerriton» étant devenus les plus forts, Lrisèrent les autels des autres dieux, sans en excepter ceux de Panéther, et imposèrent exclusivement au peuple le culte de leur4ieUé Les dtvols et les hypocrites parmi les Savelees avaient pour habitude de faire un pèlerinage au pic de Rerritou, et ceux qui s tievaicat à une

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

Liviii; u. G7 plus grande hauteur sur le flanc de l'immense montagne, étaient vénérés comme saints et répulés prophètes du Dieu qui avait mis en eux^ disait- on, une étincelle du feu le iAu6 pui* Quelques-uns de ces fanatiques périssaient dans leur ascension ; d'autres^ parvenus à des hauteurs prodigieuses, se trouvaient assaillis par d'affreux vertiges, et^ demi asphyxiés par lara* réfaction atmosphérique, redescendaient irappés d'aliénation mentale. Rœtrés dans leur pairie, leur folie ne manquait pas d'être attribuée par leurs concitoyens à une inspiration diviuc. Ou les traînait alors de bourgade en bourgade pour instruire et fanatiser le peuple qui écoutait co délire sacré. Ce lut à l'occasion des prédications d'un de ces fous religieux que la gueno intcnialiuiialc prit naissance sur la terre, et que la puissance des Savelces s'étendit sur leurs pacihques voisins. Cet homme, nommé Straliotc, fut frappé d'aliénation sur la montagne au moment d'une secousbc éruptive, et revint furieux à Savel, prêchant guerre et conquête. Les prêtres et la masse de la nation délibérèrent d'abord; mais Stratiotc, oyaiil rassemble le peuple sur le riDigitized by Google

GS STAR. vage, les menaça de la lureur de leur Dieu, doDI les
Sayelces croyaieul vuii la bouche enilainaiée et entendre les sourds
grondements* Il n'en fallut pas davantage. On s'arme^ on s'équipe, et, sous
la conduite du fou inspiré, les Savelces se précipitent sur les peuples voisins
qui, sans rien comprendre à une semblable folie et à une cruauté jusqu'alors
inconnue, se défendirent à peine, pensant bien retrouver leur libre
indépendance, quand la raison reviendrait aux conquérants. La guerre et
l'invasion durèrent près de six ans ; c'est-à-dire autant que l'éruption du
volcan. Et au bout de ce temps, les Savelces se trouvèrent les maîtres d'un
empire de plusieurs mille lieues d'étendue. Par bonheur, les nations
englobées dans cet empire, après s'être concertées entre elles, n^eurent pas
de peine à secouer le joug de cette poignée de fous furieux. ^lais, pour qu'à
l'avenir pareil fléau ne pût s'abattre sur elles, elles envoyèrent toutes à Savel
des délégués qui^ réunis en assemblée, fondèrent entre leurs peuples une
confédération qui garda le nom d'Empire Savelce. Telle fut l'inHuence que
la petite peuplade des Savelces eut sur la civilisation de celle pvUlic de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

LIVR& II. 6? la terre située à l'est et au midi du continent oriental. Le reste de l'histoire de cette société, constituée par le besoin d'éloigner la guerre et l'invasion n'offre rien digne d'être rapporté dans le sommaire de cette revue historique. La suite de la vie sociale de ces peuples fut aussi paisible. Quel commencement en avait été tourmenté. LES pokaubates. A peu près au moment où ces révolutions fondaient l'empire Sassanide, la ville de Ponarbat, située à l'ouest du continent occidental» commençait à sortir de son obscurité. A l'origine les Ponarbates n'étaient qu'une des peuplades pauvres et ignorantes de ces contrées qui, sans dogme religieux ou social organisaient à tâtons leurs sociétés demi-sauvages. Le pays occupé par la tribu des Ponarbates s'étendait sous un climat magnifique, où le sol produisait [sans culture toutes les choses nécessaires à la vie. Les besoins matériels, toujours facilement assouvis, s'accrurent de là lors en raison du bien-être déjà réalisé.

L'illustration par Google

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

ÎO STAR» Insensibleiiicnl, celte avidilé pour kb jouissances physiques ût naître parmi ijuclques familles le désir de se concerter et de vivre ensemble pour le travail et l'industrie. Une centaine de familles se réunirent d'abord, et la ville de Ponarbas fut fondée daus une vallée superbe de végétation et de richesse» Dans le pacte de réunion de ces quelques centaines d'individus, il fut convenu tiuc les enfants^ les vieillards et les infirmes^ sans pour cela être distraits de leur famille, seraient à la ciiarge de la société; qu'on ne posséderait à aucun titre plus de terre qu'on n'en pourrait cultiver^ en un mot, tju'uu lie saurait avoir entre les iiiiaiDS une valeur devenue impossible à gérer ou à faire fructifier par soi-même. Un était tenu sur l'hon*neur et de pai* la loi de dépenser tout le fruit de son travail et de son industrie. On ne saurait décrii e ce que cette société ainsi établie, dévorée d'activité et insatiable de besoins eogoudra de luxe et de richesse. Ce lut un spectacle tellement inalteudu cl un exemple si encourageant pour les voisins des Ponarbates, que les autres tribus chasseresses ou pastorales d'ulenteur» tous les peuples sages et doux, s'aggloDigitized by

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

LIVRE 11. 71 mères et fils se rapprochèrent sur le modèle de la société I^narbate, à laquelle ils vinrent de* mander des lois et des ouvriers instructeurs. La multiplication de ces ruches laborieuses et puissamment consommatrices, alliées pour le travail et pour le commerce, porta l'empire Ponarbate au plus haut degré de richesse sociale et de luxe. Occupés de choses matérielles, accoutumés à compter sur eux-mêmes, et d'ailleurs confiants dans leur esprit et leurs propres forces, les Po^narbates n'ima^inent point (h dieux. Leurs philosophes ou premiers moralistes attribuent la création ou génération primitive de l'homme à des transformations séculaires des espèces animales, dont quelques individus procréaient accidentellement des genres supérieurs qui formaient souche. Ainsi, l'homme, selon eux, était dérivé du reptile^ qui lui-même était dérivé, des milliers de siècles auparavant, du genre animal inférieur, et ainsi de suite. Bien que sans foi religieuse, ce peuple, trouvant dans la splendeur de ses cieux une source d'admiration infinie, institua pour chacun des principaux astres un culte pompeux ; mais

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

72 STAE. culte fut simplement le témoignage sincère et Da3f de leur adnairaiion, car les Ponarbates ne songèrent jamais à les adorer comme dieux. Au point de vue religieux, prier, adorer, craindre, furent toujours des pensées absentes de leur esprit. Tous, dans cette société, n'étaient-ils pas d'ailleurs la Providence de chacun if Aussi jamais ils ne surent d'autre culte que celui qui consis* tait à admirer et à louer leur splendide nature et leur ciel éblouissant. Les Ponarbates avaient coutume de placer dans leurs temples les produits les phis merveiUeui de leur industrie. C'étaient de véritables musées industriels et artistiques, au fronton desquels était gravée cette formule des vertus sociales de ce peuple : Travail et prodigalité. Ce furent les Ponarbates qui surent les premiers conquérir et apprivoiser l'amiable oiseau bleu aux ailes d'or, le citos, qui, gardien fidèle des demeures de Thomme, s'unit instinctivement et synipatlilienical à boa uiailre, et qui a toujours des chants suaves, pour endormir se&douleurs ou exalter ses jouissances. Telle est l'origine de l'attachement familial que les Stariens portèrent depuis à 4:et oiseau aux formes éléDigitized by

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

LIVRE II. 7; i gantes et gracieuses et au coloiis tendre et diarmaot. Si tous les peuples du continent occidental n'adoptèrent point les mœurs et les formes sociales des Ponarbates, tous vinrent souTent chez eux observer les prodiges des arts industriels. Les montccgnards mêmes des régions pittoresques arrosées par Pinrer accouraient toujours à Ponarbas comme à un pèlerinage obligé, et, tril>u . par tribu, quittaient successivement le sol tourmenté de leur patrie, pour y venir contempler un beau climat^ une activité commerciale prodigieuse et, après le travail, une jouissance emportée de tous IjBS biens matériels. » LE\$ TBÉLIOBS. Parmi les petites cités gui, à Porigine appréciable des peuples, habitaient les rives du Saguir, on remai'quail à peine la ville de Trélée. D'une faible puissance d'abord , elle dut l'ascendant qu'elle exerça sur les destinées des peu- . pies septentrionaux de Star à Tidée mère, à l'idée t civilisatrice qui groupa sous une même foi et sous un même cuite d'innombrables tribus se L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

74 STAB. traînant jusqu'alors dans l'abjecte barbarie d'une vie employée à satisfai*e de grossiers aj(h pétits. Cependantt enti^ 4ous les peuples des mêmes, régions, les Tréliurs étaieat déjà reiiomait par la vivacilé d^ leur caractère^ le délié de leur in* telligeucei et encore plus estimés pour le beau sang et la noblesse de leur race. Ces qualités réuAÎes ne^ déliaient pas manquer de faire naître plus tard chez eux reulkousiasinu pour les grâces de l'esprit etdu corps ; mais à l'époque dont nous parlons^ avec ces dispositions physiques et intellectoeUeSi les Tréliors, comme les peuples dispersés autour d'eux^ étaient encore d'une sauvagerie inculte. Au milieu de leur ville bâtie de huttes» ils célébraient ordinairement leurs fêtes nationales par des festins publics, sortes de hideuses satur nales qui réunissaient pèie-mèie tous les âges« Mais un jour, dans Teiiceinte même du festin, parut subitement, comme pour prendre part au banquet, une jeune iille ornée d'attraits divins, une fçmme d'une beauté inconnue à leurs yeux et telle qu'ils n'eussent même osé jusqu'alors en | concevoir d'aussi parfaite, d'aussi éblouissante. Digrtized by Goog

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

uvhE II. TS A cette apparition^ les Tréliors obandonneiit les viandes fumantes et les amphores où ils puisaient Piwesse et Pabratissemdnt ; ik se pressent respectueux autour de la jeuæe femme. Cest un envoyé du ciel descendu chez eux. Leur adrnii^éH ûim se traduit en préseols. Un palais fan est donné pour demeure^ Puis, l'enthousiasme gpraiH dissant, l'imagination des jeunes gens s'échauffe^i lènr verve s'allumeen faveur de la belle Starilla, et la poésie prend naissance. On ne pouvait s'en tenir là. Un culte est institué en faveur de la princesse de beauté, son palais devient un temple» et ses serviteurs en sont les prêtres naturels. Enfiu^ depuis ce jour, la religion des Tréliors est fondée, et par elle s'accomplit dans les moBurs et les lois de ce peuple Une heareûse et aimable transforma^ tien, Siarilla^ disent les m^ Lliologues Iréliors, ne fli que passer à Trélée ; mais il resta d^elle le «ouvenif -et ia iùL £t ce souvenir fut vivant, et cette £(H fut ardente, car les discours ci les chants àè\$ poètes ses apAtres firent trèssaiUir'la moitié du monde barbare aux descriptions de ses charjnes pudibonds. Facta est lux I car ces peuples Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

76 STAK. émerveillés, âedébaïTadSuul des lauges de la barbarie, Blessaient pour la première fois à ^ivre de la vie iatelleclueile. A la buile de cet apostolat (jui passioana les nations en lesrégénérant, Trélée se trouTO être la ville de la beaule^ la ville des arts, la ville sainte^ ei, coiDme telle , la capitale des peuples uui^ du même amour* Le gouveruemeat de\$ ixéliors fut eu toute conformité avec leurs mœurs et leurs goûts. Tous les cinq ans , les délégués des peuples fédérés à Teinpire se réunissaient à Trélée, puis, là, choisissaient comme exécutrice des lois consen-* ties par eux la plus belle des jeunes iilles venues pijui' j disputer le pouvoir. Ces lois étaient acquitées et obéies chez les Tréliors avec respect et avec bonheur, car elles semblaient être l'émanation et le désir de leur Lelle souveraine. Un art tout à fait en bai monie avec les coutumes des Tréliora prit naissance dans les temples de Starilla. Il avait pour but l'embellissement de Phomme t et se composaient des procédés qui pouvaient produire ou compléta* la beauté humaine. Cet art 9 en un mot, était une sorte de Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

LIYR Ji a. 77 caliip laslie (1). Les prêtres de SLaiilla le cultivèrent trè&-aDcienneménty et farmt les premiers caiiip lastes. Les TréHÀrs cherchaient b beauté des formes physiques, comme d'autres peuples aimaient le luxe des vêtements. L'art d'embellir était devenu chez eux d'une pratiq ije si générale et d'une simplicité si grande, que presque tout le monde était gracieux et bien fait, et que les dififormités du corps étaient détenues la chose la plus rare. Le monde starien doit encore aux ïréliors d'avoir soumis et accoutumé au travail domestique Pespèce des repteux. CeuxKsi, restés sauvages au fond des bois ou dans des déserts incultes y avaient fui jusqu'alors la trace de l'homme. Us vivaient par familles, se nourrissant de pé« che, de chasse et de ii uits. Lorsque l'homme les élit réduit en domesticité , il tenta leur éducation, et ayant observé que les individus d'une même famille avaient entre eux im certain langage composé de quelques mots ou de quelques sonS| il ne douta pas que cette faculté ne put être étendue, et il leur communiqua la parole , et il fl) Voyez Essai de Calliip lastie, par le D' C. I. D. ; un vol. grand in-lH. — Paris» 1SI(>. L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

78 STAft. leur enseigna son langage. L^omino ^ii alon cette espèce sauvage devenür de plus eu plus p^fectible et docile à ses leçons. Eu un mot, la race humaine , justpi^alors seule iasluile et iBteUigente. Lira de l'état de nature, de i'état de bestialité uue autre race iutelligenle aussi, t^uoijue inférieure, et qui vécul cöte à cöte arec eUe, ayant, comme la race ixumaine^ ses mcBurs et ses goûts, ses relations socisdes et ses aptitudes; mais qui garda pourtaol avec dSe la dislance , je lie dii ai pas de l'animal à i'iK>iiune, mais de Tesclaye au maître. La domination des Trétior»^ pkitAi morale que malérielie, s'éctiidit à l'est et à l'ouelM jusqu^aux limites dea empirci sa^doe et pooarlMA t^ Gef empires, plus anciennement iondés que eeUl det Tréliors, comprenaient des peuples ganlien? fi^ dèlee de kurs eoutumea et de leim croyances, et sur iesquds Taurore civilisatrice, partie de îié* lée, ne pouvait plus avoir d'action. Nrae arrivons à la période où coouBencèfentt entre ces trois empires, les relations internationales. Le commerce et la navigation prirciu alors le plus grand développement. Ce fut à celte époque que des navires montés par des Tréliors^ . kj: i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

LIYRE II. 'T9 découvrireut Pile de Taslot, qui, bientôt explorée par d'autres navigateurs, fit connaître à l'homme un autre monde un peu différent de lui : c'étaient les Nemsèdes ou Lmgévites. MEMSIDES OU LONGÉVITÉS* Les Tréliors Uvvaireut ces hommes au nombre de quelques centaines vivants par petits groupes disséminés dans la vaste étendue de TUE de Tastot. Les Nemsèdes avaient la taille d'un tiers plus élevée que celle des plus grands peuples. les Trémors ; leurs dieux étaient d'un bleu pâle, et leurs yeux d'un vert tendre ; leur démarche grave, et leur physionomie bienveillante et douce. Ils étaient tous du même sexe, ou plutôt n'avaient pas de sexe. . Ces hommes, qui se connaissaient tous pour avoir vécu longtemps ensemble, avaient fini par se diviser en petites troupes composées d'amis unis par la plus grande intimité. Ils étaient âgés, disaient-ils, de plus de mille ans. Aucun d'eux ne se connaissait ni père ni mère. Us se l'appelaient Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

latent seuUmeoi éUre nés à peu près tous enseoible dans le même
teaips au sein de forets plau* lées d'arbres doBt les fruits en tombaut
laissaient écouler un lait qui fut leui* première nourriture. Ils avaient encore
remarqué que dans leur enftuice la nature airait une force d'expansicHi et de
vie infiniment plus grande qu'aujourd'liui ; qu'alors les plus hauts arbres
poussaient en une année de plus de deux cents coudées. Il naissait du limon
du sol, éciiauiié par pu air électrique et un feu souterrain ^ une multitude
d'animaux qui n'avaient pas encore paru sur la terre et qui dispaïaissaient
ensuite tout à coup, parce qu'ils manquaient de quelques-unes des
conditions d'organisation nécessaires à la vie ou à la reproduction. Des
débris de ces animaux et du détritus des plantes, d'autres êtres sortaient,
grouillaient et ia matière prenait des formes exubérantes. Des ieux follets
scialillaient par toutes les fissures de cet humus en fermentation. Enfin, peu
à peu, ces créations incomplètes cessèrent^ et la terre prit l'aspect qu'elle
présente aujom'd'hui. Malgré leur âge, les jNemsedes ne se sentaient avoir
perdu ni de leur force ni de leur jeunesse.

UYIII E II. 81 Ceux d'entre eux qui étaient morts avaient été taés par accident. Ces homnies, qui, doués d'une raison supérieure» avaient tant vécu et tant réfléctii, furent considérés bientôt avec respect et admiration par tous les Stariens. On décida le plus grand nombre à quitter Me de Tastot pour venir donner aux peuples de Star les leçons de ^expérience et de la sagesse. Au milieu des autres hommes, les Longévités» incapables de passions physiques, se passionnèrent presque tous pour un art ou pour une science. Chacun d'eux poursuivit sans désespérer sa science ou son art préféré à travers les Siècles, et leur influence, qui fut grande sur les progrès du monde staricn, l'eût été davantage encore sans les maux qui décimèrent plus tard les peuples de cette planète* raiiii les groupes ou familles que les Tréliurs découvrirent successivement dans les forêts ou sur les montagnes, ils remarquèrent surtout une réunion de trois de ces Longévités perdus au centre de l'île, sur le bord d'un lac cerné de toutes parts par des monlagucs el sans commuuicatum avec le reste de Ttle. Ces trois amis, révéérés

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

82 STAIL. même parmi leurs semblables^ se iu)mmaieiit
Cosinaël, Séelevelt et Mundaltor. On remarqua qu'en suivant les autres
hommes sur les cootioents et en s'établissant daQ\$ les divers pays, les
Nemsèdes de chaque groupe ne se quiNèrent jamais. Peu de ces hommes
étranges restèrent à Tastut j une trentaine de familles, formant un total de
trois à quatre cents individus» se dispersèrent dans tous les coins du monde.
Les trois amis , CosmaCl , Séelevelt et Um^ daltor parcoururent presque
toute la terre, ob-* servant et s'iiiistruisant de tout ce que les générations
stariennes avaient amassé* dans les sciences, dans les arts et dans les
lettres. Cos^ maël choisit Pétude des sciences physiques: et naturelles,
Mundaltor cultiva les beau3(:-âcts> et SéeJcvelt s'adonna louL entier à la
pliilosopliie et aux lettres* Ces trois honunes, unis d'àme et de sentiment et
se communi^uant à chaque instant leurs observations et leurs pensées,
embrassaiHit ainsi l'ensemble des connaissances humaines. 11^ vécurent
donc pendant plusieurs siècles, s'occupi^nt sans relâche de l'objet aimé de
leur éti|de f et spectateurs aliénifs de la mai'che de l'esprit et des mœurs
dans ie| sociétés stariennes, ils re« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

LlYhE H. 83 cueillaieul, après uue geuéraioa dispaïue, le suc de l'expérience qu'elle laissait pour héritage. Nous pourrions d(Hic avec les trois principaux des Longévités tous faire assister aux àOM» internationaux des trois empires qui composèrent rancien inonde starien. Mais nous passerons ici sur l'histoire politique de huit siècles qui,, mal* gré i^uelques turpitudes, raeoale le plus souvent les douceurs d'une paix féconde en bien-être, en productions de l'esprit et eu un grand nombre d'actions généreuses.. ^ LA PEST£ L£.ME. Les trois peuples souverains de la terre luar^ chaient à l'envi dans la voie des progrès de l'esprit et du bien-être intellectuel, lorsque quinze cents ans environ'après la fímdatioD des sociétés savelce, tréliore et ponarbate, ce monde aux rians climats, aux deux spleudides et à la liclie et belle nature commença à se troubler. La terre de Star, si commode et si bien disposée pour laisser vivre délicieusement et nourrir largement une forte race d'hommes^ parut yosm toutes^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

Si STAR. sortes de maux contre ceux qui l'habitaient alors et devenir malsaine et marâtre pour eux. Tout d'abord, ce furent des secousses souterraines qui couraient d'un pôle à l'autre en laissant sur leur passage de vastes déchirures du sol. Au fond de ces gouffres bouillonnait une lave qui répandait dans les airs un aifreux méphitisme. Çe fut la le signal des temps néfastes que les Stariens ont appelé ière du moL Les bouleversements de la cro.ùte terrestre qui déplaçai^t les mers^ et bientôt après le flux et le reflux de vingt déluges successif firent périr une innoiîibrable quantité d'houiûies et d'animaux. Quand les assises de la terre rentrèrent enfin dans le calme do leur appai^ente immobilité, le sol parut avoir perdu de sa force végétative^ La nmt^ère organisée se comportant comme si ^Iki eut été privée de sesfermeuls les plus vigoureux, de ceux qui se mouvant avec intelligence donnent la vie aux œuvres les plus élevées de Téchelle orgsmique ; cette matière, dis-je, laissait rabougrir les plus hauts arbres, et semblait avoir concentré son action à soulïler Tètrc aux plantes infimes et aux animaux inférieurs. En même temps que les grands animaux et les végétiiux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

UVBB If. 8\$ fortement organisés disparaissaient du 6ol, Phomme
Toyait nattro sous ses pas les espèces animales fossiles et ces plaotes
rudimentaires enfouies dans les couches terrestres, tombeau des créations
primitives et antédiluviennes. La création épouvantée retournait sur ses pas.
Une lamine de plusieurs années fut le résultat de cet appauvrissement des
puissances végéta*tives de la terre. L'ionune criant sous le Ũéau succomba
partiellement, de telle sorte qu'à la vingt-cinquième année de l'ère du mal,
l'hu* manité starienne étaiè^réduite d^un tiers. Les repieux déjà inférieurs
en nombre aux hommes avaient été décimés dans une proportion analogue,
et plusieurs familles deNemsèdes avaient également péri victimes des
cataclysmes. Pendant quelque temps, la fureur des maux qui pesaient sur le
moiidu païut se calmer; la terre se para comme autrefois de moissons et de
Iruits, L^iomme diercbaà se reconnaître et à réparer les plaies faites à la
famille liuiiiaine. Mais celle-ci portait déjà en elle-mémo les germes d'un
mal mille fois plus atroce que tous ceux qui avaient naguère jeté au milieu
d'elle la consternation et la mort. C'est de celte époque Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

86 îiTAft. que date FinvagioQ de cette pMe kfUe qui fit de la terre starienne un eoier de douleurs. Les oommencements en furent inôdieox : elle jLrappait çà et là quelques individus, révélant ainsi aux hommes une iniirmiié nouvelle, une maladie encore ignorée. Depuis TinTasloQ du mal, jusque peu de temps avant la mort qui arrivait inévitablement, elle était accompagnée d'une douleur d'entrailles excesslTe^ brûlante, iixeipulsativei continue, incessante. En moyenne « cependant, la mort n'arrivait qu'au bout de dix ans. Les femmes, les enfants, les marins ou les habitants des rivages de la mer mouraient beaucoup plus vite. Et cette douleur qui pendant plusieurs années faisait pousser des hurlements de tous les instants aux malheureux qu'elle torturait, cette douleur ne tuait pas. Seulement, chez tous les malades, ce dépérissement, qui allait détruisant tout l'organisme fibre à fibre et amincissant les os mêmes, forçait enfin la mort à délivrer de leur mal ses victimes, qui absolument toujours lui étaient dévolues. Quelques mois a\ant de mourir, les pestiférés, en même temps qu'ils voyaient diminuer leurs Diyiiiized by

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

UTAE II. 87 douleurs d'entrailles, seataieul poindre à la partie supérieure du Iroat ua trémisseiBeiit agréable, une impression véritable de plaisir* Bientôt, la douleur diminuant encore et venant même à cesser chez ces individus passés à l'état de cadavre, la sensation du plaisir gagnait en force, en intensité et devenait démesurément vive et permanente. Eh bien I là était pour le malade le moment le plus cruel. Cet excès de volupté, qui convulsait son corps moribond et qu'il ne pouvait maîtriser . un instant, devenait, par sa durée, le supplice le plus épouvantable auquel la maladie Te&t encore assujetti; et il mourait haletant au milieu des transports du plaisir qui dévoraient les restes Indeu de son squelette. Oh ! celaétaithorrible, et c'est à peine ail'on peut comprendre cet état en le comparant à celui d'un phUisifae arrivé au marasme et jeté, pendant chaque nuit d'une année éternelle, dans un spasme d'amour inextinguible qui le pénètre profondément des incessantes titillations de la plus acre volupté. La maladie, qui ne sévissait dans les premiers mois que sur un petit nombre, s'étendit peu à peu et atteignit la très-grande majorité de l'esDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

88 STAR. pece liumaine. Il n'y eut ni ville, ni peuplade qui ne fût visitée par le fléau ; et on voyait par les routes des familles de tous les points du globe qui s'expaU'iaieut courant en sens inverse , et qui cherchaient de tous côtés un climat plus sain, ou demandaient partout un remède à leur mal. Quelques repieux succombèrent aux atteintes^ de la peste lente, mais le mal ne s^appesantit que fort peu sur cette espèce doiuesuque. Les déplacements des nattons qui, diacuno leur côté, quittaient leur pays et qui r se* rencontrant dans leurs pérégrinations, se demandais mutuellement secours centre im met toujours plus fréquent et plus atroce , tes entremêla de telle sorte que toute domination fiit dissoute el toute société méconnaissable. Ce fut alors que, dans cet univers désolé, parut un de ces hommes qui dominent les foules de leur voix puissante* Il s'appelait Farnozas. Il était éloquent et persuasif, et avait déjà acquis quelque célébrité dans les sciences et dans la médecine, surtout au pays des Savelces dont il était originaire. u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

LIVAB 11* L£ SUiODlù. La peste durait déjà depuis quarante ans. Presque tous les marins, les femmes et les enfants en grand nombre avaient été ou allaient devenir les victimes de l'épidémie. On ne trouvait plus dans chaque localité que quelques hommes valides au milieu de populations que l'angoisse du mal faisait se laisser aller en vociférant des blasphèmes. Le désespoir des malades les poussait, souvent à la fureur et au suicide. Fainozas, pendant ce temps, courait le monde. Il haranguait avec une fougue irrésistible les multitudes qui se pressaient autour de lui. Un commandant aux Stariens, déshabitué de la superstition depuis plusieurs siècles, l'essai de pratiques singulières de son invention. La douleur fit enfanter de tous côtés le fétichisme le plus misérable, les idoles, des monstruosités étaient implorées et adorées avec emportement. Le fléau gagnait toujours en intensité. Fainozas se mit de nouveau à parcourir le monde en prêchant, mais cette fois il jeta dans

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

90 STAR. les niasses un immense cri de désespoir. C'en était fait, selon lui : L'anéantissement de l'hamme allait être coosoané ^ les deux tiers des mortels avaient péri depuis soixante ansj le reste allait se traîner quelque temps encore pour finir sans secours daos uoe épouvantable et solitaire agonie. Alors il propose à ceux qui Pécontent, et c'étaient le plus souTent des malades désolés, un moyen que lui suggère sa pitié, sa ferme et sinokt» miséricorde. Il fant rayir à la douleur son dernier aliment, il faut anéantir de suite et d'un seul coup ce qui reste de Thomme ; par huma* nité il finit vite tuer le genre homaiB. De longues clameurs d'assentiment lui répondirent de toutes parts. Il se trouva bientôt au milieu d'une woftée de furêiix qui péchaient à tous le soir cide, et souvent en donnaient publiquement Pexemple. » Toutes les idoles, naguère l'objet des honneurs les plus extravagants, furent jetées aux doques* Les sectaires de Farnozas, voyant qu'un grand nombre d'individus repoussaient leui s doctrines, se mirait partout à assassiner les réiractaires. Leur arme favorite, arme iuhuiment redoutable, . kj: i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

UVM II. 91 éUdt un petit arc d'aeier fin dont la prodigieuse élasticité poussait rapideaieut, après uo mioce elibi l, une pelile flèche très-aiguë. Cet instrument est resté Pame de» meurtriers ches les Starieûs, parce qu'il tue saos bruit et plus sûrement peut-être qu'aucime autre. La plupart des Lougévites^ prenant en pitié cette folie lioaicide, voulurent user de Tascendant qu'ils ayaient sur les peuples, à cause de leur âge et de leur l)ie]iaissance, pour s'opposer aux desseins deFammas ; mais la foule, jateuee de Toîr cette race échapper par sa nature auo. atteintes du lléau, méprisa leurs discours et les tBieloppa même dans son prcqet de destructioD. Quelques-uns des plus célèbres furent assassinés au milieu douleurs prédications. Argantor, Pécannor, Narrafui et d'autres moins connus périrent de cette sorte. Les trois intimes^ Cosmaél, Séeleyelt et Mundaltor se déroberent d'abord aux poursuites des Famoflsiens et résolurent de chercher par tous les moyens d'échapper à la mort et de conser* Ter, s'ils le pouvaient, quelques individus ou types reproducteurs de la race humaine. Une quantité innonibiale et furieuse de disDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

93 siAi. ciftes éproinféff de Farnozas allairat el ^enaienC en toua
asas, forçant au suicide ou UfranI à la mort tous ceux qui fuyaient leurs
poursuites. Beaucoup de gens pusillaniînes aimaient mieus se d

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

LITAE II. i)3 LE VASSAGRB PERDANT LA PESTE LENTE.
V[^]ésle Mivélce. LA MÈRE MALADE. Xa douleur répond seule à la prière humaine/ J'ai siiccessivement imploré tous les Dieux, depuis l'éteraeile intelligence jusqu'au fétiche animai immonde, et mon mal est devenu plus dévorant La douleur répand seule à la prière humaine ! La douleur plus que Dieu sur terre est souveraine* Oh ! certes, un Dieu sensible et puissant ne laisserait pas dix ans, chaque homme, chaque libre se tordre ainsi sous les atroces déchirements de la peste lente. La douleur plus que Dieu sur terre est souveraine* Digitiz ed by Google

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

04 STAtt, Et mes mfants ! la pesie a &ouUU leur haleine. tous, hors rainé de mes fiU, ont subi les atteintes du fléav. Us se roulent à witô heur» en proie ttixoiï* sants paroxysmes do maL Pauvres enfanii t h petU a touillé leur haleine. Mère! Je brûle ; oh! viens, viens soulager ma peine. Votre père est mort le mois dernier aussi desséché que ce barreau de fer» souffrant au front d*un plaisir térébniQt et dans les angoisses de la plus douloarense volupté. Mère I je ùr*ûle; ohl viens ^ viens soulager ma peine* S^il me reilait un cwur, ma piiié eeraU vaine* Voici sept révolutions de Ruliet que les entrailles de Totre mère brûlent avssi du feu qui vous consume. Patience, enfants; vous êtes jeunes et ^ns lorce, et le mal sers OMiini long pour vous, créalnres dèbiJiQS» S'il me restait un cœur, ma pitié serait vaine. Ecoutes denc ces dkanis qui montent de la plaine ! Oh! si c'était la voix des sectaires de Famons; enfants 1 nous serions sauvés et guéris tout i rheare, car la mort serait pracbe« EnteMàez^muê ces chants qui monteht de laplaimi

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

LIVRE II. 96 II. LE mAKt DES TIREOBS D*AflC. Famozas ! il
f arrive nn terrible renfort l Nous sommes deux cent milie^ et rimmense
phalange A ton oBuvre de mort se dAvoiiie et se range. Famozas! U t' arrive
un terrible renfort! Voù'tu : chacun de nous se déchire et se tord. C'est U
pestel et nos rangs où la douleur s*engouSfe N*ont que ce cri de guerre.:
Âh ! je souffre ! je souffre* Vois4u:^hacun de nous se déchire et se tord» Le
sang peut seul calmer H acre feu qui nous mord. Car pendant le carnage et
sa fongueuse ivresse, Kutre sein ne sent plus Téireinte qui l'opprime* Le
sang calme miâmenittàere feu qui nous mord* Déjà le genre humain raie
aous notre effort, Cvuide-nous, Famozas^ dont la pitié profonde A juré
d'extirper ta race de ce monde* Murraii! le genre humain râle souë nUre
e^orU

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

96 BTAB. Etnout sommes bénis^ tumê^ êuppôis de la mùrt. Les foaks à l'envi nous apportent leurs têtes & les jours de massâcre^ ici sont jours de fêtes. L'homme bénit en fums Vaumin et la mort. LES PETITS PESTIFERES. Voue avez donc perdu V odorat de» ehair» fraîches ? Est-ce qae Fbabitade des poantenrs du cadam a émoussé votre sens, mes fins limiers? Hélas ! depjri^ longtemps la terre n*a plus d'autres parfums. Entrez! il y a encore dans cette cabane des tronçons de viande bumaine qui paipitentet se débattent. Venez souCUer sur ce reste de vie. Par ici ! par icil Vous avcM donc perdu (odorat des chairs freâchies ? Tuez ces onze enfants qui sèchent stir leurs crèehes Ces eixfants sont les miens. jb«ii quoi ! tous pleurezi pauvres petits êtres? Ab ! pardonnez-moi de vous avoir conçus et portés dans mon sein; mais remerciez-moi de finir vos douleurs, car» dans Tangoisse de vos tortures, il ne peut y avoir de repos que dans la mort, et d*es-* poir que dans ie néant. Jucz ces onze enfants qui sèchent sur leurs crèches! L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

LIY&E U. Prompte est leur mort I Soldat I comme tu les
dépêches ! Ton couteau s'est déjà promené dans la gorge des huit premiers.
Arrête un peu ! que j'embrasse les liois qui restent, arant qu'ils n'aillent
rejoindre leurs frères. Mais, surtout, ne touchez pas à mon douzième entant^
à Tainé de mes fils. U feut respecter au moins celui que la peste a respecté.
Arrête, soldat! mon tour va Tenir» et je tremble aussi, moi. Arrête encar,
soUati comme tu 4e dipêehnt IV, 1A CHARGB DES ARCHERS. LÀ
MÈRE. Trahison! trahison! Ils emmènent mon enfant resté -sain; ils
entraioent mon fils aiué pour le majssacrer •aussi I Laissez-le^ barbares I
arrêtez donc, infimes! UN DKCURION . DES ARGUER8. Encercle^
alignexrwus.^ soldais, sortez vos flèches! LA MÈRE. Mais il est sain , vous
dis-je ! vous ne vondres pas vous montrer plus cruels que le fléau. Les
lâches i mais ^nt^es-moi ! LE DEGORION, ^SoldaiSy bandez vos arcs I
front I ajustez vos flèclttst 6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

98 STAE* LA MEHE* Par le eial» gfacei n*oiibUet pas que c'est
moi qni viens de vous livrer onze de mes enfants; que je me lim noi-même
k vos coups. Ak ! par pitié, montrezYSiai an iMiils aatislUte de mon
sacrifice. UE INBfiUIUOit. JEn haut lei arcSy enjoué! arehersf lantei
fmflèchesl Ul mrrs. Horreur! les dix dards sont venus converger en fiûsceau
Ycrs sea cfiuir. Pas ua seul de vous u'est iimoesiit de sa morl. Ah! vous êtes
bien vraiment des soldats I c est-à-dire des sicaires enrégixaentés, inconnus
m monde avant femoM : Arrière» assassins brutes!)Elt bëiue soil la peste
qui aie vengera de vous. A mon tour L, • l/t^sez-moi la frapper de mes
flèches f ieimeurs!^.. mais je ne souifre plus... Oh! (jueh moKtest
donce..M* Soldat:! meret;... pardon K LE DÉ;CUB10N^ tti ,çadtme içij
JSatdeUs^ serrez vo\$ flèches f m DE ĬÀ POÉSIE savllcë:. Digrtized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

LlvaB II. Ls SUICIDE [mite). Les mers y les îles^ les forêts ^ les relâchées inaccessibles étaient rôties avec soin par des géas acharnés à la destruction de l'espèce humaine. Quelques fugitifs avaient employé de0 moyens ingénieux pour tenter de se soustraire à la mort; mais nul n'y réussit^ si ce n'est celui qui est vénéré aujourd'hui comme le sauveur et le père de la race starienne moderne. Bamzuel était son nom ; étranger à toutes les agitations du monde il avait quitté, depuis de longues années, le pays des Trelors, sa patrie, et s'était retiré au centre de l'île d'Infressia, pour y suivre dans le calme et la méditation des expériences physiologiques sur la pesanteur des corps, car il avait entrevu la possibilité de balancer son action sans détruire la force qui tient les molécules agrégées. Sa découverte, bien que incomplète, devait être cependant simplifiée pour les besoins

100 8T1E. de l'application, quand arrivèrent près de lui Cosmael et ses deux amis. Cosmaël avait été le maître et rinspirateur de Ramzuel. Lorsqu'il sut la découverte de son élève, il conçut le projet de la faire servir à son salut et à celui de i'iuma* nité future, de sauver par elle le germe reproducteur de la race de l'homme. Ramzuel, aidé du vaste savoir du Nemsède, eut bientôt avisé aux moyens de tromper la barbarie des égorgeurs. Après quelques reciiierclies, ils arrètèrèut leurs efforts à la constructiua de deux machines auxquelles nous donnerons de suite le nom qu'elles aiuront plus tard : c'étaient des abares. Ces machines de vaste dimension avaient une forme ovoïde et étaient doublées extérieurement d'une lame mctalUque percée seulement à certains endroits de petits vitrages recouverts d'une toile du même métal. C'était sur cette lame métallique qui enveloppait les abares de tous côtés, que s^exerçait l'action physique formant la base de la découverte de Ramzuel, et qui suspendait pour les corps enveloppés par elle l'effet de la pesanteur, ou même imprimait aux abares nne tendance plus ou moins forte à lutter en sens inverse de l'attraction terrestre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

UVA£ If. 101 Uaïuzuel adapta au premier abare un réservoir rempli d'air oxygéné (1), l'approvisionna de toutes les choses nécessaires à la vie, y fit monter les trois Nernsèdes, Cosiuaël, Séievelt et Mundaltor, en même temps que sa famille composée de ses quatre enfants, de sa femme* CcMrrilis et de la sœur de celle-ci appelée Essula. Le second abare, moins irascible» était tenu au premier par un lien métallique. Il avait été rempli de livres et d'instruments précieux par les soins des trois Nernsèdes; il devait être sacrifié en cas de danger au salut du premier. Gosmaël et Ramasuel eurent l'occasion de faire l'essai de leurs machines au moment où Farnozas avec ses légions aborda dans File d'Infressia. Ils planèrent dans l'espace à une hauteur qui les rendait invisibles à l'armée du suicide, et transportant une première fois la fureur des FarnozienSy ils allèrent s'abattre sur les glaces de la terre Bazoumrée vers le pôle sud de Star. Cependant Farnozas avait résolu d'en finir, et (I) Dans la suite» au lieu de réservoir d'air, les navigateurs fouillaient leurs abares- de substances chimiques solides • dont la combinaison pouvait produire de l'air ; .«telle que le jour on préparait dans le vaisseau la provision d'air, comme on préparait la provision d'aliments. 6. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

142 STAR. après &'être assuré qu'il ne resUil plus au monde qu'ua petit uo^iJire d'hcmiineg valides, il ekoisit et désigna pour tous Theure et le lieu du grand auidde* Ce lieu était le Cap du gouffre, immense promwtcHre ifm l'Ooéan nord du continent orieii* tal| au pied .duquel les eaux de la mer viannent se briser en tournoyant avec force et emportent au loin ei broyés les objets entrakiés dans le gouffre par le courant des flots. Les disciples de Famozas chassèrent devant eux^ de tous les points du globe, les vieillards, les femmes^ les enfants et les malad^^ les diri* geant| comme dans une vaste battue, vers le fatal promontoire. La chasse dura encore trois ans, et pendant ce temps l* ainozas, incertain s'il ferait bien péni* jusqu'au dernier homme^ et vivant toujours dans la carainte qu'il n'en échappât quelqu'un, chercliaii par tous les moyens à assurer le complet anéantissement de l'espèce* Les ravages de la peste lente s'étaient peu fait sentir sur les repieux; cependant ces individus de race poltronne demeuraient remplis d'épouvante des souflVances dont ils uyaieat vu le taDigitized by

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

UVBE IL 103 bleau chez leurs maîtres. Farnozas leur suggéra •la pensée et lâcha de leur persuader que jamais ce mol alireux ne cesserait taut qu^il y aurait ua homme au monde pour entretenir Fépidémieé Il savait hiea que la peur le3 rendrait cruels et il Comptait de plus que, se ifoyant devenus la race dominante de la terrei ils entreraient dans ses desseins eu iaisaut périr tous ceux qui lui m* raient échappé. U ne se trompa pas, car pendant qa^il con« duisait les iioaimes au lieu funèbre, les repleux assassinaient sur ses derrières les tictimés qui parvenaient à rompre les lignes de Tarmée des futurs suicidés* Quelques rares Longévités qui erraient isolés, n'échappèrent pas même à leur poignard homicide. Eniin les masses humaines se trouvèrent réu^ nies au Cap du gouHre* Hainzuel réglant, la iurce centrifuge de ses machines, les avait suivies, et du haut des airs assistait aux préparatifs de l'im-' mense holocauste. Au jour hxé, les sectaires de Farnozas, une dei iiière fois harangués par leur chef, après avoir successivement vociféré de formidables imprécations coiUre la terre, la nier et les deux, pous« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

i04 STAR. sent dans le gouffre avec fureur les Yieillards, les femmes et les euiats, et se précipiteut à kur tour jusqu'au dernier du haut des falaises du promontoire . . Et Ramzuel , abtmé de douleur, s'élanoe an plus haut des deux, cherchant un autre nuHide pour l'homme dépossédé de la ten e l . . EiH DU L1\E£ n. Digitized

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

INTERMISSION.

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

Digitized by Google^

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

DOMINATION DES REPLEUX. A répoi^{ue} où Fârnozâs iaioaïi la cbas\$e aux hommes récalcitrants au suicide, il hésita[^] dit[^] on, un moment, ue sachant s'il devait cobh prendre les Cétracites dans le grand meurtre de l'humanité ; mais réfléchissant que cette race inhabile à engendrer devait bientôt s'éteindre elle-même, il chercha plutôt à s'en faji^e des au[^]Uliaires. A cet effet, il organisa des régiinents composât uniquôJoaeQt de ces métis, et le& plaça à Tarrière -garde de sou année, avec mission d'égorger las hommes qui auraient léussi à romiHre les premières hgne». Le commandement des soldats cétracites fut donné à un des leurs nommé PortamoOt, qui s'é» tait déjà distingué par son coui[^]age et sa férocité, Le smeide universel accompli au Gap du goufSre, Portamodt, estimé de ses soldai et déjà Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

108 STAR. à la tête d'une troupe imposante, bien supérieure en force et en adresse aux masses des repieux, «ut peu d'efforts à faire pour établir son pouvoir sur cette espèce qui dès ce moment était devenue dominante sur la terre. Au moyen des Cétracites aguerris, il dressa au métier des armes des troupes de repieux, qui presque tous se trouvèrent avoir du goût pour les exercices et la discipline militaires. Aussi

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

INTEBMISSION. 109 ses; tout était resté debout. Comment tout cela fut-il .saisi, dépecé, partagé par les repieux 7 Ce fut une gomfrerie violente où le sang coula plus d'une fois autour de la curée. Les Cétracites¹ plus focUi et les mieux aguerris, se ikeut avant tout riches et puissauls. Le mélange de leur sang avec celui de l'homme les distinguait assez pour eiurmèpaes mais, méprisant Tespèce immonde

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

110 STAR. haut de son dédain uii autre individu de sa race encore plus abject que lui. L^iionne, qui avait réduit le repieu à l'état domestique, avait trouvé en lui un serviteur d'une soumission passive , et souvent d'une bassesse cauteleuse. Mais s'il pouvait se plaindre du naturel gourmand, poltron et dissolu du second être de la créatioui il s'en consolait en voyant qu'il possédait Fiutelligence et le goût de la servitude. Malgré Vesprii querelleur que les repieux montraient entre eux, jamais aucune révolte, aucune insubordination n'avait été à craindre; car le fond même de leur caractère était une poltronnerie batailleuse et vautarde que le succès ou la peur, seuls, auraient pu rendre féroce. Quand l'homme fut détruit et passé à l'état fossile, les repieux, avec cette humeur querelleuse, apportèrent dans leurs relations mutuelles un esprit presque belliqueux, gardant pourtant des instincts d'obéissance et de servilité. Ces défauts en firent une race asses propre i l'état et à la discipline militaires^ aussi, au rebours des hommœ stariens chez qui l'année n'était rien, chez les repieux ce fat l'armée quifui tout. Porta^IOût eut donc peu de chose à faire pour

INTEKHISSION. 111 enrégimenter les plus hardis J'entre les repieux, d'autant plus qu'il leur attribua «[^]nt, pouvoir et dignités. La nouvelle noblesse se déclara apte seulement au métier des armes. Plu&près de la raison humaine que les masses ignorantes des repkux, Portamoût, qui voulut être aussi législateur, ne crut pas le pouvoir assez fort a\ec une armée instinctivement et brutalement obéissante : il voulut encore faire peser sur le peuple la tyramiie d'une superstition religieuse. Son père, pauvre mineur du pays des Sayelces, avait été l'un des deriders et des rares sectateurs de l'Oxyure. Il avait élevé Portamotit dans cotte reUgion, cl celui-ci, accoutumé aux dogmes et aux cérémonies de ce culte, ne vouiut point se donner la peine d'en connaître un ncmveau. Des temples, des autels étaient debout; c'étaient, selon les pays, ceux de Huiel, de Starilla et de Panéther. Des repieux transformés en prêtres de l'Oxyure en prirent possession,, et y déroulèrent la série de leurs hideuses niascarades liturgiques. On rapporte même qu'il s'assembla un condle de ces nouveaux prêtres, où les repieux se reconnurent dès

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

STAR à présent une âme immortelle, et s'attribuèrent un paradis de jouissances futures réservées surtout en perspective aux guerriers et aux membi[^] du clergé. Oa dit que Portamoûl, eu voyant l[^] instincts orguâlleo^x «I bas de l'e[^]èce qu'il gouvernait et se rsf»pelaut la majesté et la franchise de la race liumaine, se repentit, avant de mourir, d'avoir été l'un des instruments de la destruc[^] tipu de riio^mme sur la terre* U regretta[^] dit-on, que cette admimUe qihère[^] que cette nature étînoeiaote n'eut plus pour q»ectateurs que des êtres dégradés et incapaliles d'en sentii* les charmes et la poésiè. Portamoût avait épousé une repieuse nommée Oussanru. Comme il ne devait pas laisser d'en* fants, ce fut son frère de mère, le repieu Cassupif, qui lui succéda. Ce dsnûer épcmsa la reine Oussanru, de laquelle il eut plusieurs enfants. Cassupif était une sorte de repieu idiot èt débile. Les chefs de l'armée et le\$ nobles[^] voyant l'insanité du nouvel empereur, se divisèrent pour s'emparer du pouvoir, et enlassèrent ma»[^] sacres sur incendies et pillages sui viols. Là Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

INTERRHISS10N. 113 reioe Oussanru ayant réussi à réunir à elle une cerUue partie des troupes, envoya en présent aux armées soulevées, comme si elle eût voulu les apaiser, une quantité considérable d'eau-de* vie et de liqueurs fortes. Les soldats en délire s'abreuvent d'alcool. Ce ne fut pendant quelques jours dans les camps qu'orgie, ivresse et abrutissement. Sur ces entrefaites, la reine Oussanru, les sachant ivres et incapables de combattre, fit marcher contre ces masses inertes sa petite troupe fidèle, qui en fit une épouvantable bou* chérie ; et la paix fut rétablie. Déjà le plus grand noaire des Cétracites étaient morts, et comme une génération de repieux avaient passé sur le monde depuis le suicîdo de Phomme, ces êtres, d'une plus haute taille et d'une intelligence plus grande que celle des repieux, étaient vénérés et contemplés avec une terreur superstitieuse* Bientôt l'étonnement qu'inspiraient au peuple ces vieillards cétracites fit place à une sorte de culte. Ils étaient' d'une nature supérieure ; vite, les repieux en firent des demi-dieux. Le dernier qui survécut fut le cétracite Corlaop. Celui-là, ma foi ! devœu une rà-*' Digitized by Google

114 STAR retéy fut tout à fait déifié, et eut des temples de SOQ vivant, ni plus ni moins que l'Oxyure. On croit, du reste, que la supercherie des prêtres re]^ux contribua fortement à amener ce résultat. Voici, en deux mots, l'histoire du dieu Cor^ laop : Ce Cétracite, qui était arrivé à un âge avancé, après avoir successivement survécu à plusieurs femelles, épousa à quatre-vingts ans une repieuse appelée Uédidou. Celle-ci, au bout d'une année, mil au monde un enfaut de sang repieu. Corlaop, qui ne se rappelait pas qu'aucun Cétracite eût jamais eu de progéniture» voulait tuer la repieuse et son fils, lorsque le grand-prêtre de l'Oxyure, qui était le parent et probablement le séducteur de Rédidou, fit interpréter cet événement conmie un miracle du Ciel ; et Corlaop se consola de sa mésaventure en faisant le dieu dans un temple splendide autrefois consacré à RuUel. L'hérédité se transmettant par les femmes, à Cassupif succéda un fils de sa sœur^ nommé Bénoraou. Ce prince repieu fut certes le plus capricieux et le plus fantaisiste des empereurs de sa

Digitized by Google

race. AyaDt oui dire que les hommes avaient été plus forts et plus beaux que les repleux, parce qu'ils avaient les oreilles plates et la peau blanche et lisse , il voulut que tous ses sujets se fissent raccourcir les oreilles et épiler la peau. Ce fut à cette occasion grincements et grimaces dans la gent repieuse ; mais. Béaoraou tint bon, et les repleux, bientôt sans oreilles et sans poils, de laids qu'ils étaient, devinrent affreusement hideux. C'est ce qu'il ne put s'empêcher à la fin de reconnaître Bénoraou. Alors, il enjoignit à tous sous peine de mort, de se teindre des pieds à la tête en rouge écarlate , et leur en donna lui-même l'exemple. Cette métamorphose plut assez aux repieux en ce que la population, ainsi rutilante, était devenue méconnaissable, et que ce masque favorisait le pillage et la débauche. Bientôt, enfin , mécontent de la couleur rouge , Bénoraou fit teindre successivement le peuple en bleu, en vert, etc., faisant passer, d'un instant à l'autre, du blanc au noir sa docile nation. Son successeur, nommé Corrip, grand partisan de l'étiquette, conserva l'habitude de faire

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

116 STAB. teindre ses sujets, mais il assigna une couleur ou une
place à chaque classe et à chaque rang. Il avait réservé le blanc pour lui,
sa famille et sa haute noblesse. Tous les ordres s'alignaient ensuite par
couleur*8 et par nuances ; puis, enfin, venait la classe qui, pour couleur
distinctive, portait le gris clair. Malheureusement, il arrivait toujours que les
mœurs malpropres et goinfres des hauts dignitaires ternissaient en peu de
temps la blancheur de leur corps; et que la saleté et l'ordure de leur robe les
faisait confondre avec les derniers replets de l'échelle sociale barbouillés
de gris. Pendant que l'empereur Corrip passait son temps à débattre avec ses
ministres les formes et les usages de l'étiquette officielle, l'Empire se dé-
membrait et plusieurs chefs d'armée se créaient un royaume indépendant.
Nous voyons donc après Corrip la terre de Star divisée en États ou
royaumes de replets; États se pillant, s'égorgeant, se conquérant à tour de
rôle ; les replets des replets s'en allant toujours aussi plus abruti et plus féroce.
Ce qui domine dans les guerres internationales

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

uallé comme dans les désordres intestinaux des repueux, c'est le désordre et le mal occasionnés par les paniques qui surviennent assez fréquemment à propos d'une rumeur absurde et qui jetaient en déroute des armées entières netorieuses ou vaincues, ou bien qui mettaient aux prises, en un clin d'œil et sans motif, des individus d'un même peuple s'égorgeant par peur les uns des autres. Dans ces circonstances, tout individu tremblant et bouleversé massacrait sans pitié toute chair humaine qui tombait sous sa main. Il arrivait à chaque instant que les soldats d'une armée ou les habitants d'une même ville, pris d'une peur ridicule, en venaient aux lueurs et s'exterminaient avec fureur, jusqu'à ce que, en fin de compte, la peur devenant plus vive que la fureur, tous se mettaient à fuir dans toutes les directions. Ces peurs terribles s'expliquent en partie par l'existence politique qui faisait le fond du caractère des repueux. Tous les gouvernements tentèrent de faire des lois contre la peur, sans parvenir à en modérer les excès. Quoi qu'il en soit, dans tous les pays du monde, chaque individu convaincu d'avoir divulgué ses terreurs à son voisin était condamné à périr immédiatement par le pal.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

il8 âTAA. Geiie loi, qui forçait les repieux à déguiser leur poltrouerie, ue coutiibua pas peu à exagérer eu eux le earactère Tautard et braTadie qu'ils ont coQsenFé aujourd'hui. Panui les ciuq ou six empires qui partageaient alors la terre habitée ,» celui qui compta surtout dans le monde fut celui de Polymanie, par cette raison que ses peuples se pernurent le plus d'extravagances. Nous allons raconter sommairement les prncipaux traits de son histoirei parce que leur coûuaissaoce importe à Tintelligencce des événements qui vont suivre. Après une tourmente politique où quelques individus^ qui se montiereut presque des hommes, voulurent faire l'essai d'un gouvernement indépendant et libre , le despotisme et la guerre reparurent, traînant à leur suite une foule batailleuse de ces repieux de vanité et de sang^ appelés héroSi et que cette race avait toujours ac* clamés^ probablement parce qu'ils étaient les boudiers de leur troupeau stupide. L'état de Folymanie eut à souffrir misère p angoisse et désolation, de la gloire que s^acDigitized by Google

L'XI^e MISSION. 119 qui régnait dans tous les temps les chefs belliqueux de leurs hordes brutes et ahuries. On cite parmi les princes repieux qui occupèrent successivement le trône de Polymanie, Coscolo. Rontalouf et Tortipu. Us furent les plus célèbres d'entre les rois des nations, par cette raison qu'ils firent tuer plus de repieux qu'aucun* despote conquérant n'en avait encore fait périr, et parce qu'ils commirent le plus grand crime de lèse-repleusilé qui peut-être eut été perpétré depuis le commencement de la domination de la race. Les Polymaniaques faisaient la guerre à tous leurs voisins à la fois, aux Irsusutti, aux Gibbogrimes, etc. Mais ceux-ci, de leur côté, tout en rendant la guerre aux Polymniaques, ne se combattaient pas moins les uns les autres ; et il arrivait même aux repieux d'une nation de se battre entre eux et avec tous les autres peuples en même temps. Cependant cette race était poltronne et lâche ; mais peut-être trouvera-t-on cette contradiction apparente suffisamment expliquée, si l'on réfléchit qu'ils étaient des lâches disciplinés, obéissant servilement à des lâches vaniteux. Il fallait assurément que l'espèce repieuse re7.. Digitized by Google

120 STAR. pullulât outre-mesure pour suffire à la cousomiiiatioii de la chair de repieu que taisaient des héros qui , à coup sûr y ne la marchandaient guère. Ce qu'il y a de singulier, c'est que plus Coscolo, Rontalouf , Tortipu et autres faisaient massacrer de leurs repleux, plus ceux qu'ils avaient exposés et qu'ils devaient exposer à la mort, fascinés et abrutis par la discipline, admiraient leurs sanguinaires extravagances. Après une période de plus d'un demi-siècle, vraie débauche furieuse, véritable fouillis poli* . tique, le monde repieu dépeuplé , las et épuisé plutôt qu'assouvi et corrigé, se trouva un beau jour jouir d'une paix approxunative. A cette époque, ce fut un nommé Pansouillu qu'on pense avoir été le roi de Polymanie. Puiisouillu ne pouvant faire la guerre, mangea beaucoup , dormit bien et ne voulut faire autre chose. Puis, vinrent après lui d'autres rois qui, eux, voulurent faire quelque chose; mais qu'aurait pu vouloir une cervelle de repieu roi, si ce n'est vexer et torturer un peu sa nation stupide. Quelques-uns de ces princes employaient toutes les

Digitized by Gopple

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

INTKRMISSION. 121 forces de leurs sujets à se bâtir des mausolées; et Ton cite, à ce sujet, un trait qui montre jusqu'où put aller leur orgueil. Quand les repieux ne guerroyaient point, il était sûr qu'ils disputaient entre eux. Or, sous le règne d'un des derniers rois Polyraaniaques, nommé Cafou, un schisme s'était produit parmi les prêtres du grand Oxyure, dont les uns voulaient placer dans le ciel leur paradis de jouissances futures, tandis que les autres le voulaient sous la terre. Cafou, lui, avait une prétention bien digne d'un repieu, c'est que ce n'était pas trop pour un roi comme lui d'aller en paradis corps et âme. C'est pour|quoi, ayant d'aliuid embrassé la croyance de ceux qui mettaient le paradis dans Tespace, il fit construire par son peu-* pie une tour dont le sommet devait toucher le ciel afin qu'on put après sa mort y jucher son tombeau. Mais par la suite ayant été ramené à la doctrine des prêtres qui soutenaient que le séjour bienheureux du grand Oxyure était sous la terre, Cafou fit abattre la tour et creuser à sa place uu puits d'une profondeur incalculable, destiné à engloutir sa dépouille mortelle. Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

ISS STAR. Au 'reste , si les Polymaniaques faisaient par leurs sottises l'admiration des Ursusottins, des (iibbogrines et autres peuples imbéciles, ceuxci, il faut le dire, faisaient leur possible pour leur ressembler, et tous montraient dans leur conduite une insanité à peu près égale. Nous verrons plus tard quels événements vin* relit bouleverser en un instant les conditions politiques et sociales de ces divers empires*

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

J LIVM m. « . i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

1 1 \ I I • Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

SATELLITES. « CJIAPITKE !«'. TA8SUL. I. Un jet robnste et long marche ascensionnel. Vers i abime des cieux emporiant RamzueU II. Une fois dégagés des .vapeurs de Tatmosphère, ies AJbareSi qui portaient les derniers des Nemsèdes et les uniques rejetous de la race Iiumaîne, virent leur ascension prendre une rapidité iacouuue.

136 STAR> Ramxuel monte, monte, s'éloigne avec la vitesse d'une bombe pointée contre le zénith. Bientôt il a gagné des régions assez distantes de Star pour que la planète, d'un aspect déjà phosphorescent, paraisse aux voyageurs éthéréens embrasser dans Péloignement le dessous des cieux. Il monte encore, et la phosphorescence devient une véritable clarté lunaire ; il monte, et la terre n'est plus, de ce côté du ciel, qu'un disque immense qui effraie par sa masse énorme. Ramzuel s'éloigne encore ; mais enfin, plein d'angoisse et d'incertitude, il s'arrêta un moment dans l'espace. Or, en ce moment même, en regardant autour d'eux, Ramzuel et les Nemsèdes furent épouvantés du morne silence des cieux et de la solitude incommensurable pleine de lumière et de vider. Où allaient-ils se diriger?... Au sein de quelle terre allaient-ils se réfugier? Les astres étaient encore si loin... C'est alors que le disque frais et souriant de Tassul vint à leur apparaître. L'issue

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

UVAE III. 127 Après un moment de réflexion, ils se déd* dèrent à diriger leur marche Yçrs ce satellite qui, dans Tespace, est le plus rapproché de Star. Mais malgré la force de progression infinie que les Ahares possédaient, ils errèrent ioug^ temps à la poursuite de Tassul, qui fuyait devant eux en accomplissant son mouvement de rotation autour de Star. Ramzuel découragé s'arrêta alors» n'osant plus retou'uer sur ses pas, ni avancer plus avant dans les mers du vide. C'est pourquoi, au moyen d'une manoeuvre pailicuhère qui avait pour but d'équilibrer pour ses Abares les forces attractives et centrifuges^ il leur fit garder, dans ce point de Tespace, rimmobilité ^raie et absolue. Et les Stariens, désespérés et anxieux, regardaient autour d'eux parmi les disques épars au ciel, implorant et convoitant un monde, une terre, moins que cela, un débris de planète ou un astéroïde pour y respirer un instant, j m. De mille astres groupés ressaim se précipite;* Les soleils tournoyant tombent dans leur orbite; Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

t li8 STAR. El tous, rapidast ttccèai»^ De leurs regards de feu
coiiLeinplent éloimés Hamzuel immobile^ accroché dans l'espace. Sons hii,
piP-dessus hi ranimés entier passe ; Seul, i exilé de Siar s'arrête au
firmament, Ckunine un atome, tmx ciem, saiei par le néant iV. De la terre de
Star la race détrônée Â périr dans l'éther se croyait cond^miiiée*****
Solitude et silence !... Et rien, rien autour d'eux Que rincommensurable et
Fintmi des eieux! Âbiniéa dans les flots d'une froide liimiéftt. Les derniers
des Stariens, pour leur tombe dernière, Allaient avoir le vide et l'espace
éternel. L'homme allait finir là ! Gependâtît^ Ramzuel Aperçoit, s'élevant
dans les bas-fonds du ciel Un astre ehatojant . 0 bonheur! ô vertige! ' La
planète «'avance el vers eux se dirige Bientôt, de la raison invoquant le
cakul, Dans cet astre sauveur il reconnaît Tassul» Qui, terminant pour eux
sa course circulaire^ Venait lui-même offrir sa terre hospitalière. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

LIVRE m. 129 V. En eliet) ce satellite après lequel l'habituel avait couru avait une rapidité impossible, ayant achevé 8a révolution autour de SaryreTeDaitffeDdre les Staricûs à ce point de l'espace où iU s'étaient arrêtés désespérant de Patleindre* Kamzuel se plaça précisément dans la ligne par où devait passer Tassul, et il se trouva bientôt aux limites extrêmes de Tatmoqihère de eelto terre luenveaue. Une fois engagé dans l'air ambiant du satellite, il manœuvra de manière à voyager quelque temps à sa surface, et choisit pour son débarquement une plage isolée. Ce fut au sommet d'une montagne que Siariens prirent terre. Mais, hélas ! leurs cc&urs épanouis par l'errance se serrèrent aussitôt qu'ils eurent promené leurs regards sur ces terres étranges» La physiologie de Tassul à la surface du sol avait aussi ses beautés y mais ses aspects étaient tout différents des aspects de la terre où ils étaient nés ; ce n'étaient plus les objets que les yeux avaient coutume de Digitized by Google

STAR. voir ; ils étaient bien exilée dans un monde nouveau» En descendant de la colline où ils avaient opéré leur débarquement , ils trouvèrent des campagnes^ où la végétation, comparée à celle de Star, leur sembla un peu rabougrie. La teinte des champs et des bois couverts de feuillage était assez uniformément blanchâtre, ou se dégradait du blanc au gris, comme si dans un paysage de Star, la campagne eût été saupoudrée de givre. Cependant sur cette nature blanche et cendrée des fruits et des fleurs aux couleurs vives fai» saient étineeler leur pointillé rouge, jaune et Lieu. Et puis, ce qui frappa par-dessus tout les Stariens d'étonnement et d'admiration, ce fut la multitude d'oiseaux aux couleurs pareilles à ceïles des fleurs, et qui par troupes disséminées et innombrables se montraient suspendus en grappes au milieu du feuillage blanc, ou voltigieant péle*méle parmi les fleurs et les fruits. Ces bandes chatoyantes et omnieolores donnaient l'animation la plus fantastique aux chionps dé cette terre, où Ton ne pouvait faire un pas sans voir jaillir devant soi, comme des milliers d'éOigitized by

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

LIVAE m. i31 tincelles, de jolis oiseaux dorés^ violets^ rouges ou verts qui sillonnaient le ciel ou agitaient le feuillage eu poussant des chants harmonieux. Si le nombre des oiseaux parut prodigieux aux StarienSy celui des autres animaux leur sembla considérablement diminué, car ils n'envirent, ça et là, que quelques rares individus* Après le premier coup d'œil donné à l'inspection du globe hospitalier , la troupe venue de Star leva instinctivement les yeux vers la terref objet de regrets et d'amour. A ce moment, et pour le lieu d'où ils observaient, l'horizon de Tassuly le premier satelhte de Star, était occupé en partie par cette grande planète qui, comme une lune démesurée, y embrassait une zone considérable. VI. ■ Alors son orbe iiomense au-dessus de leur front Etendait dans Tazur sa puissante auréole, fi posait sur le ciel un scintillant plafond Pour sa gigantesque coupole. Tous les feux des soleils épars au firmament, RéQéchis sur ce disque^ en traçant leurs empreinte» Capricieuseirient, Y faisaient miroiter ombres, rayons et teintes. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

132 srAR. A l'éclat de cet astre orné du colons, Des reflets les plus chauds et des tons de Tiris, L'œil eût cm rencontrer la palette d'artiste De l'ange qui, des cœurs divin paysagiste, Peindrait les mondes inikiis Sn? ke ImpM dn paradis. VIL Outre les trois Nemsèdes, la famille starieune se composait^ comme nous l'avonâ dit, de Ram* zuel» de ses quatre eufaats, de sa femme Coviilis et de la soBur de celle-ci nommée Essula. La troupe voyageuse, après avoir déposé les Abares en lieu sûr, s'avaoça avec précaution pour chercher quelques traces du passage de l'homme sur ce globe. Leurs recherches ne durèrent pas longtemps, car, après quelques heures de marche^ ils découvrirent dans le lointain les édifices d'une ville bâtie au bord d'un lac. Ils s'approchèrent frissonnant d'inquiétude. Les (n*emier8 Tassuliens qui les aperçur^t, étrangement surpris de l'étrangelé de lem* personne, firent rassembler tout le peuple autour d'eux. Ramzuel et Mundaliui^ au moyeu d'une paniJiyiiiizeo by

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

LIVRE lii. m louume expressive et suppliant, raconteur leurs malheurs en montrant le berceau de leur uie. Les différences physiques d'organisation qui les distinguaient démesurément des hommes de Tassul firent croire faiblement à leurs aventures. Les Tassulens, bons et hospitaliers, les secoururent d'abord, et ensuite leur attribuèrent des terres sur un eratinffit f^e, quoique presque désert. Ce continent était situé sur la face de ce globe qui regardait perpétuellement la terre starienne en gravitant autour d'elle. Ce fut là que Ramzuel établit sa famille dans l'espoir d'y commencer la régénération de la race starienne. Essula, Mère de Corrihs, était destinée à vivre dans le célibat ; mais Séalevelt le Longévite ayant fait comprendre à l'épouse de Ramzuel le dommage que la stérilité de sa soeur causerait à sa famille qui avait besoin de produire pour réparer le sang starien dont les sources menaçaient de se tarir, Corrihs vint prier elle-même Ramzuel de prendre Essula pour seconde femme. C'est pourquoi le nombre des enfants de Ramzuel devient très-grand. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

STAR. YIII. Disons mainKHMint quelle était cette race humâiae de Tassulavec qui les Stariens vont vivre désormais. Bamzuel et les Longéntes ses amis^ igaorants du langage et des mœui s de ces peuples, crurent pendant quelque temps que ks femmes étaient soigueusement gardées daus rintérieur des habitations, ou que la coutume leur iiûsait une loi deuepasse moutrer ea public. Mais leur surprise fut grande quand ils découvrirent que les individus avec lesquels ils entretenaient des rela* lions n'avaient point de femmes, mais qu'ils possédaient eux«mànes les deux sexes, en un mot qu'ils étaient bermaphrodMes. Les Tassuliens, pourvus des organes propres à l'homme et à. la femme, ne devaient pas même pour les besoins de la génération contracter un rapprodiement avec un individu éd leur espèce : seuls, et par leurs îamlîé& propres, ils étaient ap* tes à eageniL er et à donner l'être. Leur ^stume était uniformément une sorte de toge amplement drapée sur leurs épaules. Les Dig'itized by

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

UYRS III. 135 TassulienSy robustes et grands pour la plupart, ignoraient le luxe et pratiquaient socialement Pégalité la plus absolue. Si l'amour des sexes était chose inconnue et impossible à ces peuples, on dit qu'ils trouvaient en eux-mêmes des sources très-Tives de félicités naturelles.. Qui peut comprendre, d'ailleurs, les douceurs de l'amour solitaire, de l'amour de soi ; amour toujours fidèle , sans jalousie , sans regrets ? Cependant, le sentiment ie plus absolu, la passion la plus constante du caractère des Tassuliens est sans eontredit la passion de la paternité. L'amour paternel est la vie et le bonheur de cette race. Et comment n'en serait-il pas ainsi? Exempts des soucis de l'amour conjugal, tous les besoins du cœur trouvent à s'épancher sur leurs enfants. Jamais, comme chez Phomme mâle, un doute rongeur ne vient troubler sa quiétude de père. Mais, de plus, son enfant est engendré de son sang ; il est de sa chair à lui seul ; il a vécu dans ses entrailles et n'a point été porté et allaité par une femnie devenue indifférente ou odieuse. Chez une race humaine {Pourvue des deux sexes, l'enfant, tout entier à la femme, ne tient à son père que par un lien infiniment fragile, que le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

13(1 blAH doute hiibc qaclqueiuis à ses yeux couime aux yeux du mmide. Gombifiii de pères, ayant le besoin de lapateroilé profond et nécessaire, outre^i'ctlé de n'être pas, comme les feiimies, liés plus complètement à la procréation d'un individu de leur sang? Giaude, très-grande est la sollicitude du Ta&sulien pour ses enfants, et cMe sollicitude n^est égalée que par le respect et rattaciement des enfants pour Punique auteur de leurs jours. La famille, basée sur l'amour paternel et le dévoue«meut filial, est iortemeat établie chez les Tassuliens. Comme le mariage ne saurait exister, les enlants ne quittent jamais leur père pour suivre UQ étranger, et le patriarche meurt entouré de sa lignée dont les regrets le suivent même au* delà du tombeau. • Buus cette société, malheur aux stériles, condamnés à passer une vie de solitude sans espéran* ce poui^ leurs besoins d'aimer. Aussi ^es^ue tous les Tassuliens à qui la nature a refusé le don de la paternité recourent de bonne heure au suicide. Une particularité de l'organisation phys^ue de cette race lui en fournit un moyen d'une extrême commodité. Les Tassuliens ont le cœur plaée Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

uvais iif. 137 sous Pinflumce de la volonté, et un effort vigoureux de cette volonté peut eu arrêter les battements : la voioulé de mourir suffit pour les tuer. Les nombreux genres d'oiseaux qu'on rencontre à Tassut sont presque tous pourvus des deux sexes. Les aunuaui]^ maminifères, pour la plupart hermaphrodites, n'y sont qu'en petit nombre. L'onnnal le plus commun de ce globe est une sorte de repaie appelé Boule, et qui, coiiiine son nom rindique, a la forme d'une boule de chair d'un blanc livide, sans apparence de membres ou d'appendices extérieurs. Ce reptile qui vit d'herbe sèche, et qui marche ou plutôt se roule à terre en imprimant des contractions musculaires à sa peau, inspira longtemps du dégoAt aux Stariens qui ne pouvaient voir sans effroi cette mabàe ciiaïuue, j^rosse comme une tête d'homme, avec sa feiiCe buccale surmontée de deux trous au iond desquels brillaient deux yeux toujoui's fixes, sans mouvements, sans paupières. IX. Dans ces chanijis »|uti tapisse mie herbe fine et blanche Se presse la tribu des fils de Rainzuel. 8. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

8XAB. Le PBRB est avec eux: m vieiUesie se penche Et s'appuie
en tremblant au bras de Cosmaël. Les enfants sont rangés autour du vieil
abare Qui sauva leurs parents du meurtre universel A la mort qu'il pressent,
Ramzuel se prépare : Tous ont reçu de lui le baiser paternel; Il mente sur
Tabare, il y reprend sa place... E(prononce ces mots d'un accent solennel : t
J'ai voulu que Tabare où j'ai vaincu l'espace • Soit mon dernier abri, mon
tombeau dans le ciel; » Mais aux hasards du vide avant qu'il ne s'envole, »
De votre père h tous voici Tordre immortel ! e Humains, retenez bien ma
dernière parole; n Que toujours et partout ce mol sacvamenid, » Par le père
à son fils répété dans les âges, » Soit le grand souvenir; testament éternel »
A ses enfants dicté par le premier des sages : » X. » RISPÈCT A MON
SANG ! • XL Tous écouleut encore, et déjà Ramzuel Des champs de l'infini
sillonnait les espaces : Les yeux des Stariens veulent fixer ses traces ; Mais
Tabare au busard rouie ascensionnel Les derniers qui l'ont vu, sous des
horizons vagues^ D'un étlier azuré planer au fond des vagues, Digitiz ed by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

UVJIE III Rapportent que l'abare, égaré dans le ciel, Alla se perdre en lui au seuil de l'immortel. XII A la mort de Hamzuel, ses enfants et ses petits* enfant» étaient déjà au nombre de plusieurs centaines. Les arts et les lettres avaient été conservés florissants, grâce aux trois Nemsèdes qui, gardiens de toute science, s'étaient fait les précepteurs des enfants de Ramzuel, et avaient distribué les professions selon les aptitudes individuelles. Sous un gouvernement fraternel, les Stariens vécurent pendant une période de quatre siècles, multipliant de telle façon que leur nombre dépassa bientôt celui de la race humaine de Tassul. Quoique vaguement attristés par la tradition des souvenirs de la terre perdue, les Stariens s'étaient accoutumés à regarder comme la patrie désormais fixe et inaliénable de leur race cette autre terre de Tassul avec ses végétaux rapetissés et sa nature grisâtre à peine égayée par ses essaims d'oiseaux riches. Us considéraient, comme le seul aspect, comme le champ unique donné à Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

1 40 . STAIU leurs regariib, la vue de ce .ciel toujours occupe dans sa plus grande partie par une lune immense qui les éclairait eu leur renvoyaul une lumière fantasmagorique, mais devenue leme et blafai*de. Quelques années se passèrent encore; mais, au bout de ce temps, on s aperçut que les Tassuliens et les Stariais, ayant mvaia Iûus le» coins de cette terre ^aUugre^ ces deux races allaient étouffer sur un globe trop étroit et incapable de nourrir toute sa population* Du côté des Stariens, un conseil des élus du peuple fut convoqué : là, Gosmaël, Séetevdl el Mundaitor calmèrent la douleur désespérée des Stariens en leur montrant des abares de grand modèle qu'ils venaient de faire terminert et en leur promettant, à défaut de la terre starienne où ils n'osaient encore s'aventurer, un autre monde où le superilu de la population pourrait émigrer. Il fut donc décidé qu'une flottille d'abares, sous la conduite de Cosmaêl^ se dirige* rail ilai]& uii liiuiiieiit opportun vers Lessur, le satellite de Star inunédiatement placé dans Tcspacc aurdessus de iassuL Après une traversée où quelques abares dispersés furent obligés de retomber vers l>s^ul ; Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

LIVR£ IIL 141 trois abareS) commaiidés chacun par un des Longévitesy débarquèrent à Lessur les Stariens au nombre de cent cinquante. ÂTant d'entrer dans la description de ce satel* lite, disons de suite que l'expiiH^atian première de ce globe, d'un volume double de celui de Tassul, suffit pour décider les Stariens à y fomer des établissements, et que, sur Tavis

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

cet air aouveau et pur dans rintérieui* des abareas jKiui' rempiler à pkîae poitrine. Aussitôt, leur odorat est délideusement alSdcté par l'impresaîoa d'ime moUe seuteur. Ils prirent terre, délectés et ravis, et ne s'habituèrent peu à peu à ces odeurs que pour en humer plus Toluptueusraient les nuances, diilérentes selon la lirise qui agite les ondes de cet air embaumé. A Lessur, Paquilon et le z^hir ont des parfums divers; mais rien n'égaie les sensations de suave félicité où vous jettent quelquefois les odeurs enchantées et caressantes des brises du soir ou du crépuscule incomplet de ces mondes. Ces brises presque toujours provoquent une placide ivresse et appellent un sommeil plein d'une délectable quiétude. Cette atmosphère odorante, cet air qui couvre la suriace de JLessur, au lieu de colorer le ciel eu bleu comme dans Star ou Tassul, teint en jaune doré ses transparentes profond(9urs, et sa limpidité même n'est ternie que rarement par des nuages d'un blanc d'argent. imaginez sous ce ciel chaleureux une terre perpétuellement parée d'une végétation, d'une verdure souvent bleuâtre, mais aussi cachée le

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

LIVRE lit. ik'â plus souyent sous des Heurs oduranles, sous d'iunombrables fleurs, toutes de couleurs éclatauu s, toutes exhalant des parfums d'un ton wiabJe. Ces Heurs petites aux herbes sont démesurément puissantes aux arbres. Si Tassul était le pays des oiseauXy Lessur, aux yeux des Stariens, fut celui des Heurs et par-dessus tout la terre enchanteresse des doux parfums. En traTersant ce ciel doré^ les soleils ataient un éclat plus chaud et plus ardent. Star, plus éloignée de ce satellite, ne surplombait plus de sa masse circulaire lamoitié du ciel conune dans Tassul ; mais soli disque encore puissant rappelait mélancoliquement aux StarienslessouTenirs traditionnels de la mère patrie. Avançons au milieu de cette verdure et de ces fleurs, éclairés par ce ciel doré, et respirant cet air nuancé, de parfums selon la direction des brises. Avançons, car nous voulons faire connaissance avec la race humaine du satdlito, et nous venons d'apercevoir dans ces campagnes des hommes de Lessur assis sous des ombrages fleuris.

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

tu STAK.. IL Tout de grâce et de fea, rhabitant de Lessur Parut
aux Starieus remblème le plus pur De la iorme exprimant la vie inteli{eute,
L*esprit mouvant la chair animée et pensante* La vie et la pensée, en ce
splendide lieu, Dans chaque homme embelli gravait les traits d'un Dieu.
Bace angélique à voir» presque immatérielle ! Leur fibre rose et pâle est
expressive et belle : Comme un rayon «lu jouTi leur teint jette un éclat De
lumière fondue en un tendre incarnat ; Leur sang vermeil et clair est une
vive essence Qui frémit sous la peau, court, pétille et s'élance. Mais dans
leurs yeux surtout resplendit un foyer Des ilammes de Fesprit, tel qu'il peut
déliver Un regard starien d'en fixer k puissance. Nos voyageurs surpris se
tenaient à distance. Ils s'approchent... Déjà, ces humains merveilleux Ont vu
les Stariens, et s*avan\$ant vers eux, Ils papleat«««Dani leirbouelie,mi
rhytiuiee]nn|ialbiquc^ Un langage, oii toujours poésie et musique Inspirent
à l'instant des chants improvisés, Traduit toute pensée en yers harmonisés.
Dans un discours public leur voix vibrante et claire Ne voudrait se servir
d'une prose Tulgaire Réservée à l'enfant, quand dans l'intimité L'emploi des
vers parlés est à peine accepté. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

L1YA£ ill. 445 De cette race artiste, admirable symbole, L'ofateur
est cdin qui prête à sa parole Leialent large et prompt d*un grand
compositeur, La verve d'un poète et la voix d'un chanteur ; Qui dans un
chant rythmé, que le sujet nuance, Improvise à T instant mélodie et
cadence. 4 Les Stariensémus écoutent leurs concerts Et suivent palpitants
ces hommes doux et llers, Curieux de sonder leurs mœurs extra-humaines...
Au fond d'une prairie, où de pures fontaines Distribuent a l 'entourles plus
tièdes iraîcheurs, Un honqnift d'arfam verte suspend un ciel de ûem.
Dessous, comme un tapis, la terre est émailiée. Sous cette arcade à jour,
entre des Heurs taillée. Danse et chante un essaim de femmes de Lessur, On
voyait s^élever d'un pied nerveux et sûr, Se suspendre, flotter frêles,
aériennes. Ces sy^hides d'aihâtre^ âmes lessurienne» Dont la perle amollie
aurait formé la chair. En voltigeant ainsi^ leurs voix jettent dans Tair Des
chants qui vont au coeur, deschantsdontrharmonie Traduit en doux frissons
une ivresse infinie. III. ■ Les Stariens étaient dans un extrême
ravisement!.... Conduits dans Fintérieur des villes, ils 9 Digitized by
Gopgle

146 stâk. commencent alors à s'instruire des mystères de la de ce peuple* Le premier de ces mystères, qu'ils furent quelque temps à pénétrer, résidait dans les conditions organiques qui interdisaient aux deux sexes un rapprochement immonde. La génération et les voluptés qui raccompagnent avaient pour moyen de transmisBioD un magnétisme sympathique dont la décharge combinait les forces vitales dans un même embrassementy dans un même amour. Du reste Fenfantement avait lieu comme chez les Stariens. Ces circonstances physiologiques amenaient forcément laspirituaUsation de Tamour des sexes; mais cet amour avait besoin, pour s'exercer, de rencontrer l'individu sympathique de l'autre sexe. Les hommes dès l'âge de la puberté se mettaient à la reclierche de la femme dont le fluide vital, dont les forces vives du sentiment pouvaient entrer en combinaison avec les aspirations et les besoins de son être. La recherche était longue. Une seule femme souvent était organisée sympathiquement avec l'homme tourmenté du besoin d'aimer. Quelques-uns n'en pouvaient Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

LivH£ m. 147 jamais irouver ^ ils devenaient eiTanls et mélan* coliques. On comprend qu'avec ces conditions et ces difficultés les mariages devaient se faire, il ne faudrait pas dire, en dehors des idées debeanté^ car les Lessunennes étaient toutes belles, mais toujours au moins en dehors des idées de fortune. A LessuT) la nature est du reste toute de voluj^lé et de sympathie. Sous ces deux doigts, sur cette terre d'eafibantameoli et aa nàl&m de cet air parfumé, il passait quelquefois des ondées d'un fluide aux eifcts pénétrants, des courants d'un magnétisme voluptueux dont les vagues mystérieuses réjouissaient toute cliaii' vivante et sensible. JV. C'est aui jours printaniers, Quand un vent frais dans les halliers Des éÊMsms d'or ft la fibre aaoweuse Vient répandra à flocons La poussière luxurieuse ; Quand les fleurs naguère en boutons Sons le soufile expansif d'une chaude nature Étalent largement l'éclat de leur parure ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

STAR. Quand les quatre soleils opposés dans les deux Des quatre angles du monde envoient croiser leurs feux Aux plages de Lessur; parfois, à fleur de te^, Passent des courants lumineux, Un fluide inconnu traverse Tatmosphère ; Cette tiède électricité Âux doux ravissements, aux plus vives étreiatoi Livre le peuple transporté ; Ses secousses, surtout, lui dardent les atteintes D'une céleste volupté. Alors ce monde entier s'ébat^ palpite et vibre k okaque jet que pousse un courant sensuel. Et toute vie, alors, sent tressaillir sa libre Aux transports délirants d'un spasme universel. V; Il serait impossible de donner ici une idée^ même incomplète^ de la perleciou des arts, et en particulier des arts reproducteurs Je la couleur et de la forme. La peinture y était* exercée avec un goût tel que les Stai iens qui y avaient excellé, que Mundaltor le Nemsède qui Pavait cultivée pendant le cours de sa longue existence^ ne pouvaient se rassasier de contempler les prodiges picturaux des Lessuriens. Mais les merveilles de Parchitecture lessurienne leur parurent méDigitized by

LIVRE III.. 149 riter bien autrement encore l'admiration et l'étonnement. Outre la beauté et l'élégance attribuées à chaque monument en particulier, les Lessuriens combinaient la disposition de l'ensemble des édifices, de manière à donner à leurs palais et à leurs cités, pris à un certain point de vue, un aspect séduisant et à en former un tableau bizarre ou grandiose, mais toujours plein de majesté et d'originalité. Pour cela, ils avaient l'habitude de construire leurs villes en amphithéâtre sur le versant d'un coteau, ou dans un autre site pittoresquement disposé; et là, avec des monuments, des aqueducs, des fleuves artificiels et des arbres placés avec art, ils y dessinaient un paysage, un tableau saisissant et fantastique. VI. Les Stariens, charmés des beautés de cette terre, demandèrent et obtinrent des Lessuriens l'autorisation d'envoyer des colonies pour peupler quelques contrées de ce monde. Lessur, d'une étendue double de celle du satellite Tassul, était proportionnellement moins peuplé ;

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

1ÔO STÂ&. LessurieDS avec leur nature esthétique élaïeni peu féconds. C'est pourquoi^ de retour dans Ta&< sul, le récit des voyageurs fil nolisier des flottilles d'abares qui portèrent dans Leesur le trop-pldo de la race staneime de TassuL Ceux-ci multiplièrent à leur tour sous ce ciel fortuné. Des relations de tous les jours furent entretenues entre les deux globes au moyeu des abares^ et la race de Ramzuèl au nnlieu de Tidssitiidesde moindre intérêt crût et grandit. Ce ne fut qu'au bout de deux siècles que les Stariens de Lessur formèrent le projet de s'aventurer encore une fois dans des espaces inconnus» espérauL trouver dans uu nouveau globe d'autres merveilles et un aliment à leur curiosité. C'est pourquoi une escadre montée par cinq cents Stariens de Lessur gni\ il ks cieux et alla débai'quer dans Rudar, le troisième satellite de la planète starieuee. Digiiiizeu by

LIVRE III. loi CHAPITRE III. BUBAR. L Lorsqu'ils furent à proximité de la terre de Rudar, le désir des Stariens, qui avaient espéré trouver dans ce globe des beautés égales à celles de Leisur ou tout au moins de Tassul, fut désagréablement déçu. En descendant sur ce monde, les abares s'enfoncèrent dans une atmosphère brumeuse où les Stariens perdirent bientôt la vue des astres. L'air ambiant de ce globe était constitué par une sorte de brouillard fuligineux, par une vapeur grise sans transparence, mais seulement translucide à la clarté du jour. Les Stariens, sortis des abares, pensèrent suffoquer en respirant cet air impur, et ce ne fut qu'après quelques heures qu'ils purent s'y habituer. Les cœurs de nos voyageurs se serrèrent, lorsqu'ils examinèrent, dans l'ombre de ce ciel, la terre qu'ils avaient sous leurs pieds. Là, ni fleuves, ni mers, mais un sol semé de lacs bouillants

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

152 STAH. baux et de marécages. Au ciel, une vâpém[^] éternelle; et jamais, jamais ni azur, ni soleils, ni astres étoilés. Cependant la végétation pleine de force étendait partout ses rameaux et ses feuilles d'un noir terne ; couleur uniforme, mais allant quelquefois jusqu'au brun ou aux nuances safianées. Quelquefois aussi cette nature s'émaillait de fleurs blancliâtres, ou dans les saisons hivernales un la \oyait baupoudi[^]ée trislement de flocons neigeux. [^] 11. Dans lair une brume noirâtre Jette son voile opiniâtre Entre cette terre marâtre Et des cieux toujours ignorés. Les eaux, de leurs fanges opaques , Creusent partout de noires flaques, Ou de marécageux cloaques Pleins de monstres blancs oo cendrés. Point d*arbre ici qui ne revête Son tronc anguleux d'une créle ; Sur les rameaux la vive arête Etend son angle universel. Nature âpre et sans teintes douces !
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

LITRE m. 153 De grands lichens» d'énoroies moosses Voient leurs bras noirs, leurs larges pousses perdre dans la nuit du ciel. IIL La tradition conservée par les naturels rapporte qu'aux premiers âges le del était sOlooné de soleils; que Pair était pur alors» la terre fertile, et que la végétaùou aux vj.ves couleurs arrondissait ses rameaux et ses feuilles. Mais dans la suite des temps, disent les Rudariens, le globe IreaiLla sur ses bases agité de convulsions, riiir se corrompit, les eaux éparpillées à la surfoqe de la terre la couvrirent de marécages» et c'est depuis ce moment que ciel et terre, astres et végétaux se sont assombris. IY. Yoici la description que les voyageurs stariens ont laissée des naturels de Rudar : Ces hommes, presque tous maigres, grands et osseux, sont doués d^une force musculaire considérable, et toute leur chair, comme dessé9. Digitizea by

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

STAR. chée, est formée de fibres grisâtres, serrées et puissantes. Leur peau, uniformément argentée, brille d'un éclat métallique assez vif. Au lieu de cheveux, leur tête est recouverte d'écaillés étroites, longues et luisantes, auxquelles les mouvements des muscles du crâne impriment un bruit analogue à celui que rendent les serpents à sonnettes. Leurs yeux d'un vert émeraude ont la prunelle d'un jaune de feu, et jettent une phosphorescence singulière. Du reste, leur caractère est triste et taciturne, car leur vie est une lutte acharnée et continue contre un danger que la nature a placé plus près d'eux, peut-être, que des autres espèces humaines : Ce danger, c'est la Mort.... V. La mort, déjà pour tous, c'est Tinconnu, le doute; Silence vaste et froid» nuit longue qu'on redoute : La mort, qui fait pourrir notre corps dans un trou, Emporte encor Jaïen loin notre âme on ne sait où L. . . vr. Eh bien ! cette mort si cruellement réelle pour toutes les races d'hommes qui y succomDigitized by

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

LLYRL ILJ. 1j3 bent à la muuier des Starieus, est une réalité bien autrement terrible pour les habitants de Rudar. Chez les Rudariens, la Mort est véritablement un être vivant et visible ; c'est une espèce matérielle qui a la forme et le volume d'une vessie allongée, pourvue, tout aulour de son enveloppe extérieure, de membranes ou de lames pendantes qui lui servent d'ailes. Ces êtres qui n'ont rien de commun avec les autres êtres de ce monde, ni comme organisation, ni comme nature» sont pour l'espèce humaine et le règne animal l'ennemi dévorant et le tombeau de toute vie ; car le seul aliment capable de viviher et de soutenir l'existence de ces Morts est l'âme des hommes et les forces vitales des animaux, qifih ont la faculté d'aspirei*, de sucer à distance en entiant leur peau musculaire. Rien c^ue des âmes immatériauellesou des esprits vitaux peuvent les repaître et les sustenter. Quelques-unes de ces Morts, errantes dans l'air brumeux de lludar, préfèrent pour leur nourriture l'âme des enfants et des jeunes animaux ; celles-ci l'âme des femmes ; d'autres, au contraire, l'âme et les forces vives des hommes au.ficr courage. Les unes aspirent Digitized by Google

i66 STAR. . la vie tout d'un coup ^ d'autres, savourant lagénie de leur pi oie, sucent d'abord les forces de la victime, puis la laissent abattue pendant quelque temps, pour revenir i>ientôt dévorer son inteliigence^ et gardent son âme, enfin, pour un dernier repas. Les iiudariens, avec leur organisatiou aux fibres d'acier, eussent été immortels si les Suppôts de la mon ne les eussent décimés à chaque instant. Néanmoins, pendant toute la durée de leur existence, la nature énergique des Rudariens est en lutte perpétuelle contre les objets de leur destruction. Les Morts ne)»euvent périr elles-mêmes que par le feu le plu ardent, c'est pourquoi les Rudariens ont inventé des armes qui, chargées d'un feupuissant, réussissent quelqueiuis à anéantir d'un seul coup les oiseaux des ïunérailles humaines. Quelque infatigables que les Rudariens se soient montrés dans une guerre de cette espèce, les Morts auraient depuis longtemps dévoré entièrement la race des boxBmes, si les Rudariennes, toutes multipares, n'eussent incessaounent reproduit l'aliment du trépas, et réparé les pertes de l'humanité pçu* une prodigieuse fécondité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

LITRE UI VII. l^ourtant ce monde plein de nuit et d'ainertume,
Est en fête parfois* Ainsi^ quand noir de brume, Aux jours des moUes
chaleurs, L*air s'est épaissi des vapeurs Des lacs, et que la nuit se fait encot
plus sombre. On voit sourdre, du fond de ces marais^ sans nombre^ De
longs essaims de feux ibilets Verts, rouges, bleus et violets. ' La terre en un
moment éclate illuminée 1 De ces feux colorés la mouvante traînée Bondit
et se joue en dansant. Les follets passant, repassant, Entremêlent partout
leurs couleurs enflammées Et couvrent de clarté ces terres transformées. On
dit que pendant les instants Si courts, où ces feux tremblotants Dans ce
monde brumeux promènent leat féerie, On voit rhumanité^, par la douleur
meurtrie, Oublier peines et combats Pour se divertir aux ébats, Aux lueurs
des follets, et par troupes immenses Courir avec foreur se mêler à leurs
dances. Oh! c*est fête, joie et amour, Car pendant ces heures de jour,
Interrompant le cours de leurs festins funèbres, Les Morts pleines d*effroi
vont chercher les ténèbres.

158 STAR. vm. C'est surtout au sein de ces tourbillons dansants et au milieu du délire de ces fêtes qu'on entendait chanter les louanges et les exploits d'Ourbatram, le héros des Rudanens. Oh! celui-là fut un héros comme les autres races humaines n'en connaissent point. Ailleurs, ceux qu'on honore de ce titre l'ont ramassé dans des mai es de sang hmnaïn. Ouibaliaïu, lui, ue combattit toute sa yid que ces monstres aux ailes gluantes et multiples qui sont le ton^beau des âmes pour les êtres de Iludar. Ou l a conte que les Oiseaux de la mort, qui, chaque jour, voyaient quelquesuns des leurs tomber sous ses coups, se réunirent en troupe pour Pattaquer et chercher à dévorer ses forces ou à sucer sa vie. Ourbatram, seul, luttait contre eux cent jours et cent nuits ; mais au bout de ce temps, vaincu par le sommeil, il s'affaissa sur un monceau des cadavres des monstres de la mort, et ses forces vives furent aussitôt englouties et aspirées par les estomacs ai^ounés des Morts qui survivaient à leurs compagnes.

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

LIVAE III. 159 La légende rudarienne affirme qu'à la suite des combats d'Ourbatram la mortalité diminua chez les Rudariens; la mort était devenue plus rare, jusqu'à ce que, les mousUcs iunèbres ayant multiplié de nouveau, l'espèce humaine fut de nouveau décimée comme elle Test aujourd'hui. Mais, hélas! la terre do Rudar u^a plus de guerriers de la trempe d'Ourbatram ! « IX. Une fois la curiosité des voyageurs stariens satisfaite, ils s'empressèrent de regagner les globes de Lessur et de Tassul, abandonnant le dessein qu'ils avaient pu concevoir, avant leur voyage, de fonder des colonies dans Rudar. Ce* pendant, les récits qu'ils firent à leurs compatriotes sur les singularités de cette terra décidèrent plusieurs de ces derniers à trl^erser l'espace pour aller explorer une nature aussi étrange; et aujourd'hui encore Rudar reçoit tous les ans la visite d'un grand nombre d'étrangers des autres globes. Du reste, la venue et le contact des Stariens dota les peuples teuebreux de Rudar d'un l»enDigitized by Google

160 STAIi.. fait inappréciable, en leur enseignant l'art de construire des abares. Ils ne purent touleiois, comme la race starienne, fuir par ce moyeu leur planète livide et malsaine; car ils dépérissaient et mouraient presque tous, une fois sortis de leurs brouillards. Mais les machines éthéréennes leur permirent de s'élever quelquefois aux limites supérieures de l'almosplièrre de Rudar, et il n'était pas un seul d'entre eux qui ne se permît cette asceiisiou, afin de pouvoir, au moins une fois en sa vie, jouir de la vue des astres et du ciel c

UTILE ni. 161 sollicitaient puissamment la curiosité des voyageurs enUepreiiâts qui avâieut péuêtré dans Rudar. Choississant donc un moment où la conjonction des globes rendait le trajet plus facile. Cinq abares de grande dimension partirent de Lessur, -vinrent toucher et se réparer à Rudar, et de là s'élancèrent audacieusement vers les régions éloignées où graviLe Élier. Ils avaient dû renouveler l'air respirable des abares dans l'atmosphère de Rudar; mais cet air, plus épids et moijs oxygéné que celui des autres planètes, se corrompit assez promptement pour causer de grands ravages parmi les équipages qui avaimt entrepris cette navigation de long cours. Un grand nombre de voyageurs en niourureût ; et au moment où ils eutrèreul dans l'an* ambiant d'Élier, ceui qui restaient vivants étaient sur le point d'être asphyxiés. Meureusement pour ceux-ci, ralmosphère réparatrice d'Élier vint promptement réchauffer leur poitrine et vivilier leur sang, et ils débarquèrent encore, au nombre de plusieurs centaines, sûr la terre diaphane qu'ils avaient convoitée. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

IL Mais qu'ils furent atireux ces jours de Iraver[^]ée! Mos hardis
Stariens» naufragés dans Téther, Périssaient haletant après un filet d'air.
Gomme ie nautonier, au ealme de la mer, Voit sécher par la soif sa poitrine
oppressée. Les cadavres des morts sont par leurs compagnons Abandonnés
au vide ; et tel des moribonds Qui mesure des yeux les abîmes sans fonds
Où chaque corps humain jusqu'à rin6ni tombe[^] Près de rouler lui-même en
cette immensilé[^] Croit comprendre l'éternité Par la profondeur de sa tombe.
m. Ceux qui n'imaginent la transparence que semblable à celle de l'eau ou
du cristal , voire même de noire air atmosphérique, se font une idée
incomplète de la diaphanéité du globe d'Ëlier. La propriété qu'ont les corps
de celle * planète de ee laisser traverser par la lumière est égale à celle
même de l'espace ou de l'éther le plus fluide; de sorte que, pour l'œil
desStariens, les astres actuellement situés au nadir ctaieuL Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

LITEE III. 163 aperçus à travers le globe d'Élier comme si aucun corps n'eût été interposé entre l'observateur et ces astres. L'arrivée des abares, de ces masses opaques, elfraya hors de toute mesure la race animale d'Élier, qui de toutes les parties de ce globe les aperçut flottants sur un des points de sa surface. En arrivant à Élier, les Stanens ne purent d'abord embrasser d'un seul coup l'ensemble des êtres et des accidents de cette terre. Le premier coup d'œil ne leur révéla que confusion et formes vaporeuses et indéfinies. Leurs regards, inaccoutumés à pareil spectacle, avaient besoin de s'habituer et d'apprendre à voir aux différents points du globe, car la réfraction de la lumière • apportait, selon la densité, la position et la distance des objets, des effets dioptriques difficiles à saisir pour des yeux non exercés. IV. Plantes et minéraux, mers et vapeurs atmosphériques jouissent ici d'une transparence absolue. Les hommes et les animaux supérieurs seulement tranchent sur ce tout par la translucidité Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

164 h'un. opaline de kur corys. Leurs yeux seuls^ construite
comme les nôtres, sont d'un blanc entièrement opaque. Les muscles de cette
race humaine ont l'apparence des faisceaux fibreux de l'amiante. Le saug
qui coule dans leurs artères est pareil à de la lymphe ; le sang veineux
semble être du chyle ou du lait. Malgré cette carnation offrant dans toutes
ses parties l'aspect vitré d'une opale laiteuse, les liumms d'Élicr sont
grands, agiles et bien proportionnés. Les femmes, un peu plus petites, sont
délicates et légèrement diaphanes. Ces mignonnes créatures, se jouant
follement à la surface de la terre limpide d'Élicr, paraissaient aux Slaiens
comme autant de sylphes gracieux balancés dans les airs. V. Sur ce monde
plus de confondre ; La teinte des objets ne rend plus la limite De leurs
contours intérieurs : Par des tons de lumière elle est ici décrite. L'œil ne
découvre incessamment Que mille firmes pénétrables, Et poursuit
successivement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

4 Liras in. têt A travers chaque objet de ces lieux perméables
Aux regards exercés ses exploitations interminables, Jusqu'aux profondes
régions Où la croûte du globe a ses fondations. Pourtant^ en regardant le
plaa géologique^ On voit que tout terrain n'est point achromatique Et que
des bancs entiers dans ses couches compris se lient en anneaux le charmant
colosse Les trêves vives de Tins. Ce changeant phénomène aux Stariens
explique Ces éclairs colorés renvoyés dans Téther Et qui font à distance
admirer Éiier. VI. Mais nous Pavons dit : les Stariens ne purent faire
connaissance avec les mystères de ce monde transparent que par degrés et
après y avoir été initiés par une longue étude et beaucoup d'attention. Les
indigènes, accoutumés à sonder de leurs regards les profondeurs de l'espace
et la masse solide du globe, distinguaient merveilleusement, soit à l'œil nu,
soit avec des lunettes, tous les phénomènes intérieurs ou extérieurs qui
s'accomplissent au sein de la terre ou à sa surface, dans le règne minéral ou
au milieu de la nature organique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

166 bTAil. Dans cet ensemble formé d'êtres et d'objets variés à l'infini et tous d'une transparence parfaite^ c'est la différence de densité des corps qui pour l'œil habile des Éliériens dessine les surfaces. Avec une extrême habitude, ils savent saisir d'un coup d'œil les formes de chaque chose, et ces formes, elles-mêmes pénétrables, n'empêchent nullement leurs regards d'embrasser à travers les surfaces, à travers les formes les plus proches, celles des corps que les premiers viendraient masquer si ceux-ci étaient opaques* Ainsi, riialiitant d'Élier, qui du haut d'une montagne porte au-dessous de lui ses yeux explorateurs, aperçoit d'abord à la surface du sol des forêts étalant par touffes épaisses une couche de végétation diaphane, et, tout en disséquant de l'œil clia

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

LIVRIE III. VU. Quand les Siariens voulurent s'iiéberger sur ce inoade, ils se trouvèrent extrêmement mal à l'aise dans les demeures des Éliériens dont la diaphanéité^ non-seulement coiitxarxait leurs habitudesi mais encore froissait leur pudeur dans les circonstances honteuses de la vie commune. Ils se coiistruirent donc avec les abares; en guise de murailles, une vaste maison qu'ils recouvrirent de toiles et dont ils garnirent Tintérieur de tapis. Via. Les Stariens, campés soos eette tente obscure. Reçoivent chaque jour des hôtes bienveillants Un pain limpide et clair comme Teau la plus pure» Des vins décolorés et des fruits transparents. Le feu vint à manquer ; ils vont à la chiiriére Détacher bs rameaux d'un puissant végétal^ Et h flamme invisible^ un rayon de lumière Jaillit en pétillant de ce bois de cristal. Ces hommes d'Élier à la pAleur d*opale^ Pleins de douce bonté, de franchise amicale^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

m S>AK. Comblaient nos voyageurs de ^générosités. Au camp des Stahens pieuvaient de tous côtés De riches ¥0161001118 d^iine étoffe de glace Drapant sou clair vernis avec éclat et grâce^ Dee bijoux^ des brillants^ des meubles cristallins, Des sculptures d*agateet des fleurs des jardins : Fleurs plus qu'un diamant de lumière éclatantes, Et comme on jet de flamme au grand jour scintillantes* IX. Évo(juez maiiiteiidiit les habitants ailés de Pair ténu et presqae impondérable d'Ëlier^ et toute une création invisible de grands insectes, d'Or-^ nitlio-saures, d'animaux membraneux, d'êtres non consistants et monadaires , que sais-je ? de vapeurs, d^eftiuves qui s'agitent démesurément aatour de vous, ya tous répondre par des cris, des bourdonnements, des frôlements d'ailes et des attouchements incompris. Quand vous entendez T&niMSt et gazouiller à vos côtés tous ces sylphes de l'air, vous dierchez du regard, et à peine percevez-vous quelquefois le sillon que laisse sur vos têtes comme une flèche de vapeur ^ moins qu'un trait, d'ombre.. Les êtres animés dont cet air est rempli, à cause du peu de matéDigitized

iiYBE nu 169 rialiié de leur organisation , sont les seuls que les yeux des Éiiérieas n'aieal pu soumettre encore à leur examen ; aussi, après quelque temps de séjour à Éiier, les Stariens disaient-ils que Pair leur semblait peuplé de rêves* Car vraiment, pour les habitants d'ÉIier, savoir ce fut Yoir« Armés de la loupe et de k lunette, ils avaient porté l'étude des sciences naturelles à ce point, qu'il était peu de mystères organiques dont l'évolution n'eût été surprise par eux. Heureux observateurs qui pouvaient assister de tmt à la plupart des phénomènes naturels d'organisation et de décomposition 1 L'état des mœurs des Éliériens dérive entièrement des conditions physiques dans lesquelles la nature les a placés. La vertu et Faustérité sont commandées et nécessaires à des hommes dont leurs semblables, d'un bout du monde à Tautre, peuvent voir à chaque instant les faits et les gestes. La dissimulation serait trop rigoureuse ; aussi, le vice et la pudeur leur sont également inconnus. Hommes de la nature, ils sont aimants et affables. Leur caractère, animé de penchants doux et humains, souffre difficilement la vue de la douleur et du mal ; et comme tous ont les yeux 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

170 STAR. SOT chacun, il n'est nul malheur qui ne soit consolé et nul danger c^{ui} ne soit secouru à l'instant. Entre tous ces hommes, la loi naturelle a fait la solidarité complète. D'ailleurs, par une faculté singulière, mais qu'explique leur habitude de tout voir et de tout connaître en leur monde, ils sont doués d'une sorte d'entendement commun, d'une logique de sympathie qui peut passer chez eux pour une coexistence universelle. C'est pourquoi l'opinion et la foi s'établirent toujours parmi ces peuples sans contradiction, sans dissension et pour ainsi dire unanimement et par intuition. I. Les voyageurs furent charmés de l'innocence des enfants d'Éliar qui les aidèrent complaisamment à satisfaire leur curiosité. Les Istariens, à qui la monotonie de cette planète avait déplu d'abord, trouvèrent à la fin dans ce globe et dans l'examen des mystères de cette nature une source de plaisirs inépuisable, et la monotonie primitive fut changée pour eux en une variété sans bornes que l'habileté de l'observation augmentait à tout instant en prolongeant pour le Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

LIVKK m. 171 i egai'd plus assuré et mieux instruit TimuiuBâilé de la perspective. Cependant, une rumeur vague dont ils avaient été bercés avant leur départ de Lessur reportait ineessammeot leurs pensées vers leurs frères des satellites inférieurs. L'idée du retour de toute Peqièce starienne sur la planète-mère germait depuis longtemps dans le peuple, et ils se bâté* rent de regagner Lessm^ et Tassul pour être compris eux-mêmes dans cette expédition, et prêter le secours de leurs l>ras à toute la nation &tari4^e qui allait peut-être combattre pour ses anciennes possessions. CHAPITRE V. us ABÀRËS. I. Huit siècles sĭ^taieut écoulés depuis la mort de Ramzuel. Les Stariens répandus dans Tasisul ei dans Lesçur avait multiplié de manière à surpasser en nombre les races indigènes de ces pla« nètes. Cependant, une espérance inquiète ou un^ instinct secret les avait empêchés de regarder

Digitized by Google

172 STAII. connue déiiiiutii leur établissement sur ces deux terres. Au contraire , le souvenir de leur patrie primitive , entretenu et perpétué parmi eux par les ouvrages descriptiis de Cusmaël, les tableaux vivants de Hundaltor, et surtout les admirables poèmes de Séelevelt écrits depuis la fuite de Ramzuel) leur inspira à la fin un regret inextinguible. Les Nemsèdes, qui ne s'étaient presque jamais quittés et qui étaient^ selon l'expression des Stariens, les trois facultés d'une même âme, résumaient pour la race exilée toute science et umt souvenir. Pendant tout le temps que dura le séjour des Stariens dans les satelUtes, ils furent les patriarches et les directeurs arbitres du peuple. Â travers mille dangers, ils avaient conduit d'Age en Age Phumanilé starienne à une prospérité parfaite ; mais pensant n'avoir point terminé leur œuvre régénératrice tant que la nation entière n'aurait point repris possession du monde natal, ils s'efforçaient d'entretenii* dans l'esprit du peuple le désir et l'espérance de reconquérir Star. Depuis un siècle déjà, les Stariens croyaient à chaque instant entendre sonner l'heure du départ. Un chant d'espérance, un hymne empreint Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

UVAE Ilf. d'un amour attrifité pour la planète dont le disque les couvrait de ses vastes proportions^ était depuis longtemps chwté sur toutes les plages de Tassul et de Lessur et dans l'espace intermédiaire sillonné pai' les abares, et ce chant, attribué à Séeleyelty avait tenu en haleine la pensée du retour. U. Dans les champs de Tassul couverts des moissons blanche:» Da grave hermaphrodite, ô Starien, souv^it* Quand mille oiseaux brillants font chàtoyer les branches, Ton regard dans l'espace erre et cherche en rêvant. Notre terre patrie est plus riche et plus vaste ; Star souriit à de ^us beaux cieux. Là-haut, notre bonheur attend, fidèle et chaste, Sur le berceau de nos aïeux. Cours à ces bois fleuris, que Lessur t 'abandonne, Écouter les concerts d'un peuple d'inspirés. Ces lieux sont parfumés ; un doux fluide y donne Des jets de volupté pour tes sens enivrés. Hais la terre patrie est plus riche et plus vaste ; Star sourit à de plus beaux cienx. Là-haut notre bonheur attend, fidèle et chaste^ Sur le berceau de nos aïeux, • 10. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

174 STAE. Dans b nuil de Kudar, qu un voyageur ejy^lore Ses
morts, ses feux follets et ses hooimes d'ainiiti ; Ou qu'emporté plus loin vers
la Terre incolore il sonde les secrets d'un monde cristallin ! Va! la terre
patrie est plus riche et plus vaste; Star sourit à de plus beaux eieux. Là-haut,
nuire bonlieur attend, fidèle etchaste. Sur le berceau de nos aïeux. IIL Ce fut
dans ces dispositious d'esprit que les trottira Thomme au génie immortel qui
parut alors. Cet homme s'appeiâit Marulcar. DistLogué dès 800 jeime âge
par CoemaiBl, il élaça d'abord avec lui la médecine et les sciences; mais
devenu bientôt également l'anai des deux autres Longévités, il fut FélèTO
préféré de tous trds^ et, comme ils le disaient, leur fils par l'esprit et la
science. D'après le conseil de ses pères spirituels, » il iiésolut d'employer
son active puissance mo raie et sa persévérante énergie à s'adonner
exclusivement au projet qui occupait alors toutes les imaginations et tous
les courages. Maruicar, désigné au choix du peuple par les Nemsèdes, qui
abdiquèrent le pouvoir dans ses mains, fut élu directeur de sa nation dans
les deux globes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

LIVAE III 175 C'était un ordre du peuple qui lui commandait de travailler sans relâche à une descente générale des Stafieiiis sur la planète mère. Les pré» paratiis durèrent dix années^ pendant lesquelles Maiulcar, vingt fois près de succomber sous l'immensité de sa lâche^ l'impatience du peuple et les calomnies des fiactionsy ne put continuer son œuvre que par Pacdf appui des Nemsèdes. Enfin, la liuii-ceQtiènie année du séjour des Stariens dans les satelUtes, au jour anniversaire de ParrîTée de Rammel à Tassul, âmx. flottes, composées d'un hmombrable essaim d'abares, partirent en même temps de Lessur et deTassul, et vinrent se joindre dans Péther aux limites supérieures de Tatmosphère de Star« IV. Un million de neis ilottait dans l'étendue J... Et lent traînée immense avançant» suspendue. Semblait la Voie-lactée en marche et descendue !.. . V. Us voguèrent deux jours dans un ordre parfait, Mais leur course aussitôt fut troublée. En effet, Kn plongeant plus avant au sein de ratmosphère, La flotte nimas\$éey un mouvement s opère ;

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

176 SXARQuelques mU en tumulte accourent se heurter. Ces abares brisés vont se précipiter Sur les rangs du dessous. Alors de proche en proche Chaque abare en tombant brise» écrase et décroche La ligne des vaisseaux que sa chute décrit! ... Tout un monde de voix jettent le même cri Il!.,. Chacun veut se garer et le désastre augmentel... Ah ! C'était un spectacle à rugir d'épouvantel La race humaine entière était là se broyant Dans des cieux agités d'un désordre effrayant! Marolcar, de Tavant» voit sombrer la colonne ; Sa main commande : Halte ! et son drapeau Tordonne. De loin les Stariens ont compris ce signal ; C'est l'immobilité, dans cet instant fatal» Qui doit sauver la llolle., Ausiilol tout s'arrête ft le calme des cieux succède à la tempête. Mais l'essaim migrateur, remis de son effroi, A refait sa spirale, et Timmense convoi Descend en tournoyant vers Tastre héréditaire. (juand Fœn des Stariens put distinguer la terre L'angoisse avait fait place à des transports touchants, Des millions de voix répétaient ces vieux chants : Oui , la terre patrie est plus riche et plus vaste ; Star sourit à de plus beaux cieux. Ici, notre bonheur attend, fidèle et chaste, Sur le berceau de nos aïeux. vm DU TROISIÈME LIVRE. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

LITRE IV. ♦ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

EXODE ET DEUTÉRONOME. §1. Soumission des RepletiX.
Nous avons laisse la natioa staiienue ealassee m dans quelques ceat mille
nefs ovoïdes, suspendues aux régions moyeaues de ratmo\$pkère de Star.
C'est à terre loainteiiiait que bous allcMds la relrouver. Le débarquement el
la conquête s'étaient faits sans obfitacies. Les Repieux avaient perdu le
souvenir de l'homme, mais leur stupéfaction et Je respect dont Us fiirent
saisis pour une i»oe qu'ils voyaient douée de iacuités si nohl^, paralysa leur
défense et leur fit partout céder la terre et la domination. Du reste , les
RepleuX| qui étaient devenus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

180 siâa. presque iulelligenls quand ils jouissaient du contact de Phomme, une fois tiwés à eux-mêmes, avaient vu l'abrutissement de leur nature pri* milive reprendre le dessus, cl quand les Stariens reconquirent leur patrie ^ un grand nombre d^entre eux étaient retournés à rétai sauvage ; de telle sorte que leurs anciens maîtres ne purent douter que fii la terre eût continué à leur appartenir, la race entière ne fût revenue à la pure animalité. Des quelques empires que formaient encore les sociétés repleuses, celui de Polymanie eut seul Phonneur d'être renversé par Marulcar eu personne. Le chef starien ayant oui par hasard la conduite dévergondée et turpide des Repleux de cette imbécile nation^ ût placer les plus extravagants au plus haut d'un monument élevé jadis à la mémoire de quelques guerriers fameux, ou en souvenir de quelque bataille bien meurtrière, et a^s les y aroir &it fouetter en pré^ sence de tout le peuple polymaniaque^ il les renvoya au service de ses écuries. Ce furent les seules représailles que les Sta* riens se permirent sur une race dont ils avaient eu tant à se plaindre. Quant aux autres royaumes, * Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

um iT. 181 lorsque les lieutenants de Marulcar voulurent souffler dessus, ils u'étaieul déjà plus. §11. Premiers étàblmemmts. — Caractère général et instincts sùcimst des NéoStariens. — lienaissance des lettres. Après la conquête , dut recommencer le travail de la nation starieune sur le globe reconquis. De l'héritage de leurs pères^ il ne restait aux Stariens tjue la terre, mais la tene iiuc. L'œuvre de l'homme avait été ai bien bouleversée^ que l'emplacement des villes d'autrefois était devenu méconnaissable. L'usage des abares permettant la prompte exploratioa des rigiuiis terrestres et les transports immédiats à toute distance^ la masse des hommes s'éparpilla bientôt sur la plus grande partie des continents et des lies, se groupant dans tel endroit ou sous tel climat selon les goûts et les affinités lauiiliales : les uns s'arrêtant au voisinage de quelques colonies de Bramiles; 11 9 Digitized by Google

182 STAB. d'autres plantant leurs tentes sur des rives émaillées de
celsinores; tous voyant leurs âmes s'ouvrir aux chauds rayons du ciel de
Star. Immédiatement la terre sentit la main de l'homme, et en quelques mois
reparurent de l'Orient à l'Occident des villages avec des ceintures de
moissons. Avant tout, il s'agissait de vivre !«.. Quand les soucis du premier
aménagement furent passés, Phomme leva la tête vers son semblable, et la
vie sociale commença pour lui. Elle commença dans le village ou dans le
groupe par des rapports égaux et libres. On se souvient des paroles
testamentaires de Ramzuel , s'éciant orgueilleusement : Respect à mm
sangl c'est à dire| vous êtes nobles, vous ^3 précieux, vous êtes presque
divins: respec«> tez-vous i Chaque goutte de votre sang est sacrée et
ckacunG de vos pensées est intelligente; or, enorgueiUimz-vous! Ces
commentaires au testament de Ramzuel, répandus et développés par les
Nemsèdes, avaient lait de l'orgueU humain le véritable esj»it de race des
générations nouvelles : véritables générations de monarques. La liberté
d'une naDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

Liv. IV. 183 . ture humaine orgueilleuse^ telle avait été la loi unique des sociétés stariennes dans les saelliles. Cette loi, elle n'était écrite dans aucun code, mais elle était vivante au fond de tous les cœurs. Quand Tint Marulcar, chef élu de la nation, son génie tint à honneur, en prenant le commandement, de résumer la pensée coiamuiio en écrivant sur son drapeau : Exaltation de Vhomm. Mais cette loi ainsi proclamée était bien pour l'homme starien la loi naturelle; ce n'était que la synthèse des sentunents qui dominaient son esprit et ses rapports sociauc. Et d'ailleurs, quand bien même Marulcar eût succombé comme chef de iialioa à des tentations de despotisme, eût-il enchaîné par des lois res^ tiictives la liberté de cet être, dont le juste orgueil même s'acconunodait déjà assez mal des entraves que la nature et ses inhrmitcs avaient posées à l'expaiision de ses facultés? Eût-il consacré la domesticité chez des hommes trop fiers de leur sang pour le vouloir trouver obéissant et aTîli chez un semblable? Eût-il regardé indififê* remment la douleiu: et la misère, quand tout homme stai xeu j se considérant, lui et sa race, comme un être précieux, trouvait la misère déDigitized by Google

. 184 STAR. gradante, el voyait daos la douleur un attentat contre la uuijesté de sa nature perfectible ? Et la guerre ! qui eût pensé à mer les uns contre les autres ces hommes à qui Ramzuel, tout piem de l'horrible souvenir de l'humanité entière égor* gée et pantelante, avait crié dans un dernier sou. pir : Respect à mon sang ! Oui, vraiment, l'orgueil humain est la première des vertus sociales d'un peuple libre. Certes, les idées de despotisme et d'asservissement étaient loin de la pensée de Marulcar ; mais un sentiment d'ombrageuse fierté faisait difficilement souffrir aux Stariens le commandement d'un chef et la hiérarchie des fonctions. Aussi, quand les périls qui avaient fait donner la dictature à Marulcar n'existèrent plus, ce dernier se trouva par cela même et tout à coup sans sujets et sans autorité. A peine les soucis du premier établissement se furent dissipés ; à peine quelques villes récemment fondées purent-elles servir de centres ou de foyers au mouvement intellectuel, que Ton vit chez ces peuples, doués de la sensibilité la plus vive, les arts et la littérature renaître et se montrer avec des formes nouvelles. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

LIVRE IV. 185 Lesmirée fut, h celte époque, la ville qui prit surtout l'initiative de cette renaissance littéraire. Parmi le briliat essaim qui y ilorissait alors, ou cite le poète Nelech-Gamar, auteur de plusieurs comédies estimées. La forme concise de ce livre nous empêche de parler de lui aussi louguement que nous l'aurions désiré, et nous aimons mieux donner un échantillon de sa manière, en metant sous les yeux du lecteur la traduction d'une de ses moindres œuvres. Et, il faut le dire, après avoir eu à raconter tant de misères et d'aventures, sommes-nous peut-être bien-aise, nousmême, de reposer notre pensée en montrant une des productions de cette époque aimable de ^histoire starienne, où la littérature ressemble au premier sourire d'un peuple qui renait. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

186 STA&. LES ABANDONNÉS DE LES8UR, COMÉDIE EX
UN ACTE» TndolU 8fl ven iinilât da sUm Personnages f UIRPAS, Jeune
Slaricn de Lenur; — MIFBISSO, vieiUtrâ; ILÂ, jeune fille tlarieune. la
scène se passe à Lsssur* Le théâtre représente un bocage orné de buissons
couverts de fleurs riches. Dans le fond on aperçoit la maisonnette é^Ila.
SCÈNÈ PREMIÈRE. HIRPASy NIFRASSO. H1RPA8. Je me réjouis^ mon
cher Nifra^so, qu'un sort malfaisant Tait fait délaisser ici comme moi. Du
moins à présent Je ne suis plus seul. Tu n'es pas beau, certe cl pas amusant,
Mais J'aime encore mieux un laid compagnon que lasolitu(le. NIFRASSO.
Je t'avotie aossi que cuisante était mon inquiétude Le jour où je vis
s'éloigner sans moi cette mnltitnde D'abares marchant à travers les deux
pour conquérir Star. Je maudis cent fois la brutalité de ce Marulcar Qui ne
hoiii^euit puaiL a iaire chercher les geiii> eu retard. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

LIVRE IV. 187 Le ooavoi manqué, tout homme émigré yers une antre terre, JJerrai fort longtemps, espérant vraimeil que semblable affaire Serait arrivée à d'autres qu'à moi... Brel", même misère Te tenait ici, quand pour ton bonheur je te trouve à point. Ta rencontre, ami, dans ces champs déserte où ta m'as rejoint» Me fit grand plaisir ; pourtant entre noii\$ Je ne cache point Que ta n'étais pas ce que je cheivfaais en cette journée. J'espérais toujours voir se découvrir, seule, abandonnée, Une l)elle eniunt t^ue pour femme ainsi le sort m'eût donnée. MIRPAS. Vois-tu ce coquin qui, perdu pour tous, errant sans secours. Va par les déserts, an coin des boisFons, flairer des amours ! NIFRASSO. NuUe femme ici ? Mirpas, malgré moi, j'y pense toujours. Nécessairement^ les Lessiniens de notre antipode, Voyant pour jamais les hommes de Star désertier leur globe, Enverront un jour peupierce pays fertile ei commode. Je sais bien qu'alors l'heureux Mifrasso sensible entre tons, De quelque beauté sympathique à lui deviendra l'époux. Uaisces femmes-là ne font point, dit-on, l'amour comme nous. Cestfâcheux pourraoi, vraiment qu'à Tossur les teinmesderacc N'aieiiL pour leur mari qu'un cœur tout de feu, mais la chair de glace. Bah ! peut-être, après, que des Stariens remontant l'espace Viendront à Lessur. Je pars avec eux, et discrètement Je Aiis la beauté qui ne peut donner que du sentiment. Pour aller & Star au sein des amours me perdre amplement. MIRPAS. J'en suis confondu ! Tu no sais donc pas, magot, vieil infâme. Qu'un seul Starien, depuis cinq cents ans, a pu toucher l'âme D'une de ces fleurs, tilles de Lessur ? niPRABso, à la eanUmade. Et pas une femme Ici ne viendra montrer son minois î MIBPAS. 11 ne m'entend pas! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

188 STAR. HiFKAsso, toujours OU fond de la scène. Quel bean pavillon gaiment onibragé J'aperçois là-lia 1 Un ordre parfuit règne à l'entonr. On dirait^ Mirpas, Qu'il u est pumt dcsrt comme les maisons de cette contrée. MiRFAs, ironiquement. De femmes, bien sûr, celte maisonHctte est tout encombrée 1 mPBAsso, rentrant Vair égaré et les aheceux hérissés. Chat ! ailence !... cbnt ! Platt-U? KiFBAsso, avec inquiétude. Chut! {A part.) F^nfinjeTai rencontrde Cette femme unique ! ah i je l'ai bien vue ; elle est là, qui dort Sous ce gros buisson. mpAS. Que se passe-t-il? NiFiAsso, sourdement. Parle donc moins fort ! (J part.) 11 faut l'éloigner, qu'il ne sache rien de mon heureux son ^ 11 le troublerait. {A Mirpas.y Tiens, allons-nous-en i wxBAS, à part. Le gaillard me trompe. (A Nifrasso.) Non, je veux rester. NIFRASSO. Parle moins haut! MUPAS^ plus fort. Quoi? mFBABSO. Gomme nne trompe Tu beugles, vraiment ! (1 part,) Il va l'éveiller. MiiiPAS, criant. Ah ! que je te rompe Cent Sois le tympan; mais je veux crier î Tra la î tra la ia! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

I LiVii£ IV. 480 SCÈNE il. LES UÈMES, IhA. ILA, accourant en se frottant les yeux. Dans ces lieux dé\$erU^ qui donc peut causer ce vacarme^là ? HIFRABSO, Bon! tout est perdu! Que vois-je? une femme 1 0 ciel ! c'est lia! NIFfiASSO. Juste ! il la connaît. ihA, toujours sê frottant les yeux, Ckanme Je donoais 1... m'avdr éveillée ; Les sots importuns ! NIFRASSO. Quoi î vous n'êtes pas tout émerveillée De nous rencontrer ? Avec notre sexe êtes-vous brouillée? iLA^ après une pause. je yi» fort bien seule» et c'est sans plaisir qae dans ce moment Je TOUS vois tons deux vocloir déranger mon isolement. Mirpas sait d*ail!eurs que, l'ayant choisi jadis pour amant, 1 m'a dédaignée. OrJ(3 ne pourrais le voir. MiFRissO| à part. Je respire. ILA. Quant à ce vieillard qui si drôlement grimace et soupire, Des hommes hideux, que j'ai vus parfois, c'est certes, le pire. Le sort eût nucux iaii s ii m'eût épargné de tels compagnons. Mi&rAS. lia , je le jure> à vous respecter nous nous engageons. NIFBASSO. Même en gémissant de vos cruautés> nous vous aimerons. 11. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

190 STAA IIA. Mais par quel destin[^] lorsque notre race au danger 8*expo6e, Êtes-vous ici ? M hâttnUani, Des malentendus, pour moi[^] forent cause... NIFRA8S0, interrompant. Il faut, avant tout, convenablement expliquer la chose. Le jour du départ, à ton rendez-vous la belle Oai S'était fait attendre. Or[^] la soupçonnant de t'avoir trahi» Jusqu'à son logis tu voulus courir. Là> tout ébahi, Mirpas E'aperçoit, un signal des chefs qui par les airs brille, Qu'il a trop long-temps guette les adieux de raim-ible iillc. 1/hPure était sonnée. En hâte il revient joindre sa famille. Croyant s'embarquer avec elle. Oui; mais la nécessité Pressait le départ» et quand il arrive on avait quitté Lessur pour toujours et voilà comment Mirpas est resté. iLA, à Mirpas. C'est donc Oai qu'aime en ce moment Monsieur le volage ? NiFBASso[^] à par\$. Le voilà flambé. Sur loi noainenant j'ai tout l'avantage. iLA, d Nifrasso. Et vous[^] mon ix>tt vieux, qui vous empêchait d'être du voyage? NIFIASSO. Oh! moi je ne sais. VIBPAS. Oh ! lui ; ce fait bien un autre motif. Sa femme, il est sûr, qui ne raiiiiit point d amour excessif. Vint l'occasion 'le ilire un adieu tout d«"linilif A son vieux brutal ; die en profita. Nifrasso s'enivre Parfois ; et la veille encor du départ, pendant qu'il se livre Au fond de sa cave à sa passion, elle, de le suivre Se met en devoir : Puis, dans le caveau du second dessous» En deux tours de clef, le voilà cofln' complètement soûl. L'ivresse du vin dans son vieux cerveau bientôt se dissout: Digitized by Gov.*v.i[^]

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

LIVRE IV. ,191 11 appelle, il crie ; un lie i ontend point. Il
Icompêtc, il jure; Fureur inutile. Èntio^ quand il put rompre la serrure Et
sortir de là^ Tou était parti . Ma foi J'aventure Est plus drôle encore.
MiRPAS^ à lia. Oui ; mais à Ion tour, tu devrais aussi Mous dire pourquoi
nous te trouvons seule et perdue ici ? ILA. Oh! moi^c'estbiensiiDple^etn'ai
polntd'histoîreàfiîreencecî. Dans ce bois fleuri^ j'étais endormie à quelque
distance Quand on s'embarquait. Vaguement, j'entends héler maprésence ;
Mais l'accableinent^ le parl uiiKics fleurs et... rinsoucianco A J)pcsan
tissaient âi bieu mon sommeil, que le lendemain Je dormais encor,
IfIFaASSO. Mais depuis que tons ont pris le chemin De.s deux, de vous
voir séparée ici de tout être humain Vous avez gémi? ILA. Moi.' — Non! '
MFRASSO. Mi l'ennui, ni l'inquiétude Ne sont donc jamais venus
tourmenter votre solitude? Mais, que faites -vous? IU. Très-souvent je dors.
C'est une habitude Qui fait mon délice !... Oh ! j'aime à rêver dans le dair-
obsenr D'un demi-sommeil î... Je préfère ù. Star, pour cela, Lessur Oii la
brisu embaume, où des flots d'un air odorant et pur Fout si mollement durer
ce sommeil. «lapAS, à part. Plue je la regarde, Plus elle me platt. ta belle a
surtout un œil qui vous darde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

192 i>x^Un feu langoureux!... Quand eUera'aimait,ie n'y pris
ijoiat garde. C'est smgalier. (à Ha.) Dis: autrefois^ chez toi je ne vis Jamais
Cette passion? ILA. C'est vrai; moins qu'une autre alors je dormais. le fus
dans ce temps bien extravagante et sotte. {Ironiquement,) J'aimais! Que de
jours perdus pour mon bon smnnieit ! mibpâb* Oh ! que je déplore. Moi, ce
temps passé! Je voudrais si bien le tenir encore ! Ohi je l'aimerais! Car toi
seule es digne» lia, qu'on f adore. Va ! pardonne-moi ma stupide erreur,
mon airenglement..... ILA. Je suis la plus digne, en effet, qu'on l'aime ; et
dans ce moment N'en pouvant aimer une autre, Mirpas se fait mon amant*
NIFRASSO. Oh ! VOUS faites bien de iroas défier de cet infidèle,
{MmtTtnî Xirpas), Qui vous tromperait. Moi seul en ces lieux^ chère
demoiselle. Saurai vous ofifrir une affection sincère et réeUc. Vous serez
ma vie... ILA. Ahbah! "vonsanssi? MiRPÀS, à lia, Ti s-bien ! j'expierai Trop
légèrement ma faute passée, et j'entendrai Sans me plaindre, lia, railler
follement un sentiment vrai. Pourtant, si jamais tu crus k Mirpas quelque
honneur dans l'âme. Je veux te jurer que mon cœur loyal n'aime d'autre
femme Quetoîl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

LIYBE IV. m Cest fâcheux ; mais je ne saurais croire à cette flamme Si nouvellement allumée en toi* D'ailleurs le souci De ma âginité blessée autrefois me commande aussi De n'écouter rien^ tant que je serai sans rivale ici. NiFBASSO, à Mirpas. Ma foi, pour le coup^ te voilà^ Mirpas, eo pleine dérouté. (A Ikk). Seul^TOus le Toyés, Je suis, belle enfant, digne qu'on m'écoute. Par vous, mon amour ne peut un instant être mis en doute* Quels yeux Il me (kit ! {A^l[i^asso). Je crains votre approche^... et vous m'eû'rayez. NIFRASSO. Bah ! à la laideur vite on s'habitue. £h bien ! essayez De m'aimer un peu. (AmourMicemeitl). Je batoeTos pieds t.«. ILA. Ah ! vous m'ennuyez I ?

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

STAk. MtPAS. Encore? IU. Mirpas, L uui oiir seulement me tient éveillée et je u'aime pas! {Elle s'cnfuU daiis sa demeure,) SCÈNE IIL pendant l'aparté suivant, on voit liifrasso dans le fond TôdanA autour de la demeure d'ila* MinPAS, tristement. Est-ce bien lia?... Que de geatiUesse aimable et folâtre ! G'estqu'elle est charmante; et je sens en moi qœ je l'idolâtre. Mais, je Tai blessée^ et la Jeane fille est opiniâtre. [Ilréllecchit,) Comment faire, hélas ! j'ai bien un projet [Il continue de marcl^er en rêvant,) SCÈNE IV. MIRPAS, î^IFUASSO. maPAs, brusquement, et comme avec dépit. J'ai pris mon parti; Je ne pois> mon cher^ auprès d'nne fille être assqjetti^ G*est pourquoi je pars. NIFRASSO. Vite à ce dessein tu t'es converti! MI R PAS. Je vais essayer de gagner à pied le prochain rivage^ Et si j'y parviens, alors je pourrai guetter le passage De quelque vaisseau des Lessuriens. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

LIVRE IV. 195 NIFHASSO. Au fait» ce voyage Peut être
entrepris. Il doit réussir. Je pars avec toi ? KtFRASSO^ avec une hésitation
feinte. Je marche fort mal ; le chemin est long et bien dur pour moi; Je
craindrais^ vraiment, de t'enlajarrasser dans ta course. MLRFAS. Éh quoi !
lu me laisserais partir seul d'ici ? NIFBASSO. Gier Mirpas, sans doute, Ta
dois bien comprendre^ en ces lieux d'exil^ tout ce qu'il m'en coûte De me
séparer d'un si bon ami; mais dans cette route Je succomberais. MIRPAS.
S'il en e-st ainsi, je pars à l'instant, Éar ce lieu me [>usc, et je n'y saurais
rester plus longtemps. {Il Vembrasse.) Adieu, Nifrasso; surtout, bonne
chance ! (1^ l'emffratee encore et sort,) SCÈNE V. niFRASSO, le reèiاردant
^éloigner, et avec un geste de joie. Allons donc ! va-t-cn ! Et que, s'il se
peut, jamais nulle part je ne te rejoigne!,... Ah! l'heureux dépit et qu'il a bien
fait. {Regardant dans le lointain,) Itconrt» il s'éloigne! {Awe transport,) La
fille est à moi ! . . Gerte> il faudra bien qu'elle me témoigne Une humeur
plus douce à présent. (Regardant toujours.) irôs'bien ! je ne le vois plus.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

196 Allons î luaiiiteiiant des ménajj^eintuu sciaieil siipertius.
Dénichons la belle, et que ses appas me soient dévolus Saospliis de retard.
{Il «a fraipper à la porte à^Ba.) OoTrez ! (fl frappe encore,) SCÈNE Vh
NIFRASSO^ ILA. ILA^ ouvrant, Qaoil c'est TOUS?.... que Je vous déteste!
Oïl dune est ^li^Ui ? NIFRASSn. Il est déjà loin^ s'il court d'un pas ieste.
ILA. Mirpas est parti?!! HiPRASSo, minaudant. Depuis plus d'une heure.
Ohî mais je vous reste, Vous n'y perdrez rien. Voyez! l'amour vient : vous ne
dormiez pas. ILA, avec impatience. Je n'ai pu dormir Quel pressaoi motif
engageait Hirpas A foirî KfntASSO. Je ne sais. ILA. Mais, de quel côté
porte-t-ii ses pas? HIFBASSO. Vers iamer^ Je crois. iLA^ d pari. Je lus
avec lui railleuse et cruelle Tantôt, et j 'eus tort. KiFBAsso^ se rapprochant
d'io. Son absence^ enfin^ doit être éternelle ;
Or,n'ypensonsplus...pciisonsàaousdcux.Tenez!mairôs-l)ellc^ Digitized by
Gov.*v.i^

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

LIYBE IY. m Une question Imm simple à mon sens se pose entre nous. Nous suiiiines ici dans un grand désert scparcs de tous : N'ayant pas le choix, tâchez de m'aimer, et soyons époux. Ne sentez-Yous point que de tels discours la niaiserie Vous rend méprisable..? Or^ pour mon repos, TeaiUes, je vous prie^ Partir de ces Ueux. NIFRASSO. Ne voyez point là de plaisanterie : La loi de nature en nous rapprochant seuls en cet endroit Nous a mariés. {Galanmeni.) Ainsi, TOUS quitter serait maladroit Je vous ail ne tant que je suis pressé d'user de mou droit ; Ma petite feinme i... (Zi veut Vembraster) ILA. OcieU au secours! {A paru) Cet homme m'eflDraie. {A Nifrasso.) Ne m'approchez pas, car j'ai peurdevonscomme d'une orfraie; Et ma répugnance est à votre égard si forte et si vraie, Que pour compagnon^ entre un singe et tous^sII fallait choisir^ Je prendrais le singe. RiFRAsso, avec colère, fh ! tant pis ; malgré votre déplaisir^ De me refuser, ah ! vous n'avez point ici le loisir. {Avec dépit,) J'ai miment souci que par ma laideur Je vous importune !.... Tout homme a besœn d'avoir une femme : or^il m'en faut une; Puisque» excepté vous^ dans ce monde entier il n'en est aucune , C'est TOUS qu'il me fout. (Plus calme.) Voyons, chère cidaiit^ raisonnez donc bien : Après quelque temp.s^ chez un bon mari, la laideur n'est rien.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

i98 stâa. Dans ces bois déserts, vous aaTCTtm joar besoia d'un floatien. Est-ce sans motif, d'ailleurs, que le sort nous met face à face? Si les Stariens avaient par malheur péri dans l'espace, C'est nous que le Ciel aurait réservés pour sauver la race De toute raine. Or, au nom do âéi, de rbumanitô Dont vota serez mère» lia, consentes • • • • ILA. Mais en vérité, Que me fout à moi vous, et race imuiame, et posténtcl... NiFRASso, furieux, ma fol, c'est trop fort ! le sort, avec vous, veut que j'établisse L'espèce nouvelle, entendez-vous bien ! ILA. Je suis au supplice? WTFIASSO. Je ne soiiflrirai certaineinct pas que l'homme périsse Par entêtement de votre cervelle^ ILA. Èh bien ! cher Monsieur, Si vous y tenez, c'est alors lia qui vous dit adieu ! Je saurai vous fuir et vivre cachée en quelque autre lieu. {Elle w\kt «'«n aUer,) Mi HASso, se précipitant pour la retenir. Fuir!... y pensez- vous? fuir ! et me priver, pour toute la vie. D'un bien tel que vous ! ILA. GrÂce! NiFKASSO, la retenant A mes transports vousseriez ravie i iLA, supputante. Pitié l laissez-moi ! KÎFRASSO. De rester sans femme, ob ! je n'ai l'cnvio. ILA. Je me meurs ! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

LIVRE IV. 199 MiFBAsso^ cherchant à l'entrUner. Venez, dans
votre m lison je veux vous tenir. ILA, avec désespoir. Grâce!.,. A mon
secours^ et personne ici ne saurait venir l NiFiAsao, VetUrainmU Je vous
tiens: venez! ILA. Il est le plus forL., Ciel ! que devenir ? SCÈNE VII.
LES MÊUES^ HIBPAS. IURPAS. Veux-tu bien lâcher, mlftme ooqoîn l
iLk, se jetant dans les bras de Mirpas, Mtrpas! NiFRAsso^ avec épouvante.
C'est lui-même ! viKPAS^ à îla. J'ai voulu partir, mais je n'ai pu. ILA,
encore émue. Tant mieux, car je t'aime î MiPRAsso, (l part» Il menty le
fripon ; son départ n'était qu'un vil stratagème Pour me compromettre.
MIRPAS, à lia* Ua l mon lia ! pour toi tout mon cœur ! Je te prends pour
femme en face du ciel, et, sur mon honneur, Mirpas à te plaire et te
respecter mettra sou bonheur. ILA, 7iai rement, Tiens, voici ma main : elle
tremble encor. RiPBAsso, avec désespoir. Ça ne se peut faire!.... Ah ! mais,
permettez! pour nous deux, en tout il n'est sur la terre Qu'une fiUe ; eh bien!
en bonne justice arrangeons l'afTaire : Il fout partager. l Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

200 STAR. IU. J'en vis maïtonaat : vraiment^ ce bai boa Est foa!
MiFRASSO. Raisonons... toul seul et sans femme, à quoi suis-je bon? U
Mirpoi.) Hais ton paurre ami d'exister^ dès lors, n'a i»lo8 de raison, Irais-je
en sauvage habitar ces bois? MIRFAS. Va : calme ta peine. Car je vais d'un
mot finir ton angoisse imbécile et vaine : Noos allons aussi, nous» yogoe
vers Star!.. Tantôt, lorsipie à peine Je quittais ces lieux. Je vis par les airs un
abare errant Au-dessus de moi. le crie et fais signe, et Ton me comprend^
Car à l'instant même on lut descendu. Bientôt, l'on m'apprend Qu'aiJrôs
l'arrivée aux terres de Star, l'active influence De quelques amis avait fait
partir avec diligence. Pour nous secooir, i'abare par qui notre délivrance Va
s'e0èctuer L'équipage estlà, n'attendant quenons!.. .. lu» avec regret. Hélas!
vivre ici^ tous seuls en s'aimant, c'eût été si doux ! Min PAS. Viens sans
crainte, lia, je som partout ton tidèle époux. NiFBAsso, à Mifpas. Tiens,
embrasse-moi ! car j'ai Iti cœur ivre et la joie en l'âme ! Je pars me plonger
dans les voluptés. {J'pTcs réjêû^on.) Surtout je réclame Qu*on me mène
ailleurs qu'aux lieux où je puisretrouver ma fenunc. ILA, finement. Là bas,
cher Mirpas, j'aurai l'œil sur toi. Sache que j 'exclus Tout volage amonr.
Buses et détours seraient saperilns. D'ailleurs; lorsque j'aime oh ! je t'avertis
que je ne dors plus. FIN DliS AJiANUOMKÉS DJL LESSUA. Digitized by
Gov.*v.i^

LIV&Ë IV. § "1Fondation d'un culte nouveau. Révélatio7i des Nemsèdes. Pendant tout le temps que dura rorgauisation des communes récemment écloses, le triumvirat des Nemsèdes conserva seul quelque ascendant moral sur les tribus éparses de la société nouvelle. Cet état dura quelques années. Cependant, les masses de ce peuple intelligent livrées à leurs instincts^ et sans principes qui puissent rallier leur raison, satisfaire la pensée et poser la loi morale de chaque homme, avaient commencé à fouiller les débris des anciennes religions afin de les accommoder à leurs besoins moraux. La sollicitude des Nemsèdes éveillée sur ces tendances y vit un danger immense pour la moralité et les vertus sociales de riiuiime starien. Profondément convaincus de l'action avilissante de certaines formes religieuses sur l'homme intellectuel, ils résolurent courageusement d'arrêter le mouvement des esprits en se faisant les prophètes législateurs des tribus slarieniies. A ces masses inquiètes, qui cherchaient une idole ou une

Digitized by Gopgle

S03 STAR. croyance à leur fantaisie, le triumvirat des Nemsèdes répondit par ce dogme qui retentit d'un bout du monde à l'autre : Gbotez en vous. Croyez en vous, c'est-à-dire, n'ayez d'autre culte que la perfection de la nature humaine. Étendez sans relâche les facultés de cet être intelligent qui a déjà asservi la terre, et qui par les progrès de son industrie fera dans l'avenir de sa race une race de demi-dieux. Ainsi fut fondé le culte de l'homme j religion dont tous les Stariens portaient déjà le germe au fond du cœur. Ces dogmes, du reste, n'étaient que la consécration des idées que les Nemsèdes, depuis huit siècles, avaient cherché à faire dominer dans l'esprit des générations qu'ils avaient gouvernées. A ce moment, donc, les peuples de Star formulèrent ainsi leur acte de foi : BESnCT, PERFECTION, DÉVIGATION DE L'ÉTBS HUMAIN. Les Stariens, devenus les sectateurs fervents de la reUgion toute naturelle et tout humaine dont ils puisaient l'essence dans les instructions des trois Pontifes, instituèrent l'immédiate

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

LIV&E IY ment, dans chaque commuê et dans chaque groupe, des prêtres pour desservir le nouveau culte. Ces prêtres étaieotde àem ordres ; les uns étaieût chaigéb de la direction pliysii^ue de l'homme, c'étaient les Médecins; les autres étaient chaînés de son éducation, de son hygiène morale et de son perfectionnem^t, c'étaient les Magistrats. Et ce lai sous la protection de cette sorte de théocratie c^ue grandirent et se développèrent les diés réceoun^t fondées. § IV. Dogmes pliilosophiques de Séelevelt* Les idées métaphysiques et religieuses enseignées dans les temples, nous voulons dire, dans les écoles des Néo-Stariens par les prêtres de l'ordre moral, à la fois les juges, les conseillers et les instituteurs du peuple, furent dues eu grande partie aux instructions de Séelevelt. Les dogmes du révélateur de la îoi nouvelle peuvent être exqiiissés en quelques mots : Ce qui est, est un; et cette unité Séelevelt l'appelle le Pampérante incrée\ qui comprend trois éléments ou manifestations : l'espace, la

maDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

304 STAR. tière çt Dieu ou la force active et iotelligente. Aucun des txois éléments du Panapérante ne saurait exister séparé des deux autres : tous trois sont infinis, éternels et nécessaires. Séelevelt rejette la création (1). Quant à l'âme humaine, Popinion communément acceptée par les descendants de Bamiuel était celle qui avait été exprimée par la plupart des philosophes et (1) Yoici les principaux arguments sur lesquels il se fonde: On ne f^aurait comprendre le néant absrit qui, par la succession des Jours et des années qui s'écoulent^ peut concevoir l'éternité descendante^ peut également, en pienant le moment actuel pour point de départ, compter^ compter toiyours une pareille succession de jouis icoulés jusqa*ici^ et se foire ainsi à l'idée de Tétemité ascendante. L'idée de création vient de l'analogie que l'irréflexion nous fait faire entre les objets qui nous entourent, et le monde luimême. Tout nous paraît commencer et finir. Or, T univers lui-même a du faire corn m le reste. Mais rien ne commence ni ne finit en ce niuudc; car pas un atome de matière, ni de Ibrcc vitale ou physique ne s'ant'antit ni se perd. Nous ne voyons que des translormatiours de la nuiiièrè sous l'inflnonce des forces physiques, on sous le soufilc de Dieu, la lorce iiiU'U Hgente. Et Séelevelt demande avec son impérieuse raison : Puisque rien ne commence au monde, pourquoi le monde lui-même aurait-il commencé ? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

LIYRfi II. 905 des législateurs religieux de l'ancien monde starien, et qu'ouù peut traduire ainsi ; Après la mcxi, l'ànie des hommes vertueux devient plus sensible et plus intelligente, et s'enirole dans une spbère enchantée pour y goûter mille voluptés ; tandis que Pâme des méchants^ perdant la pensée et la sensibilité, se dissout et cesse d'exister comme âme (1). Nos âmes, dit à son tour Séeleyelt, ne sont qu'une émanation, un gemme détaché de la force intelligente ; et celte parcelle de force divine retourne presque toujours, après la mort, se mêler dans l'univers aux soiuces iniinies dont elle s'est séparée. Hais bientôt Séelevelt, enchérissant lui-même sur TopiDion des anciens, enseigne que l'âme, par le travail et le développement de ses facultés pendant cette vie, peut se grandir au point de (I) Scion les ancieDS Stariens, cette vie était un essai, une pierre de touche. Dieu jetait sur cette terre toutes les âmes sorties de ses mains,^ ponr juger à Tessai celles qui méritaient la vie. Les âmes Tertuenses^ seules, étaient assez bien ofga* nisées pour vivre éternellement. Les âmes vicieuses^ au contraire, étaient désagréées, et devenaient, après cette vie^ ce qu'elles étaient avant. Cette croyance salulaire, gardée par le peuple, sollicitait les hommes à la vertu, afin d'arriver par elle à la perpétuité de la vie. 12

906 STAR. constituer une force individuelle capable de sur» ^Tre à la dissolution des éléments matériels. L'âme alors, devenue une large intelligence, peut résister à l'absorption de la force active universelle qui tend à l'assimiler à elle-même, et à constituer une individualité immatérielle : l'homme, alors, s'est fait Dieu!.. Se faire Dieu, tel est le but de toute vie intellectuelle selon Séanvelt. Ces idées dogmes, qui convenaient si bien à la nature orgueilleuse des Néo-Staïens, firent le tour du monde et imprimèrent un nouvel élan au culte du progrès moral et matériel de l'homme, à la tête duquel marchèrent longtemps encore les Némésides. Si les pontifes de ce culte. § V. Institutions politiques de Marulcar. Quelques années s'étaient écoulées depuis la constitution définitive des communes, et presque toutes avaient largement prospéré, les unes en acquérant une certaine importance agricole^ les autres en devenant de véritables cités industrielles. d by Google

LIYEE IY. 207 Marulcar, quoique tombé du raog suprême, n'avait pas cessé d'être un des champions les plus ardents de la colonisation nouvelle. Aidé d'un grand nombre de ses amis dont les familles avaient planté leurs tentes autour de la sienne, il avait, dans une situation admirable» jeté les fondements d'une cité qui devint prospère parmi les plus prospères. Cette cité reçut le nom de Tasbar. Les rapports de groupe à groupe ou de nation à nation commençant à devenir* plus fréquents, le monde entier sentait le besoin d'un lien politique qui réglât les relations et centralisât les lumières et les arts, pour les répartir ensuite à toute la terre. Cependant la crainte de constituer une autorité menaçante pour la liberté, dont chacun sentait en soi l'impérieuse nécessité, fit héter quelque temps les communes dans Tac* complissement de ce projet. Le récit des merveilles créées par Marulcar et les services rendus par le Moïse des Stariens le désignaient comme le seul législateur capable d'organiser l'autorité politique du monde starien. Enfin sur les conseils des Nemsèdes, dont Marulcar, lui aussi, avait embrassé en partie les

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

208 STAB. doctrines, les communes lui envoyèrent demander une forme gouvernementale qui respectât la franchise et l'indépendance de chaque homme et de chaque commune. Cédant à leurs sollicitations[^] Marulcar donna la constitution politique suivante, qui, mise aux Toix dans chaque nation[^] fut unanimement approuvée et mise en œuvre immédiatement. Marulcar confia le pouvoir fédéral, arbitre suprême des rapports internationaux et des destinées politiques des peuples stariens, à une assemblée nommée Chambre des Axiarches. A l'origine, le choix des Axiarches, au nombre de quatre cents, fut fait de la manière suivante : Une commission formée des délégués de chaque commune nomma, à la pluralité des voix, la moitié des premiers Axiarches. Ceux-ci, ainsi constitués, élurent par accession l'autre moitié de leurs collègues. Cette assemblée désormais au complet devint elle-même dans la suite, après le décès d'un membre, réparer par une nouvelle nomination la perte qu'elle aurait faite. Le choix des Axiarches ne pouvait avoir lieu que dans des catégories sagement et soigneusement déterminées par Marulcar. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

LIV&E IV. 209 Et il faut le dire, celle dignité échut constamment aux hommes les plus distingués et les plus illustres. Les Àxiarciies étaient puissamment intéressés à s'assimiler toutes les célébrités et toutes les gloires, puisque leur autorité presque entièrement morale, et puisant toute sa forpo dans le prestige des noms qui composaient leur assemblée, devait se trouver affaiblie et délaissée le jour où ils sVcarteraient de la pensée qui avait présidé à leur institution pour devenir une coterie. Au surplus, Phisloire starienne est là pour nou& montrer que la puissance de l'Âiiarcbie fut d'autant plus respectée et absolue, que les illustrations contenues dans son sein eurent plus d'éclat et plus de renommée. § VI. Triple formule y fondement de la loi sœiak. Aussitôt après sa conslîtutioit définitive, rassemblée d«s Axiarches qui comptait dans son sein Marulcar, quelques-uns de ses anciens lieulenaats et les Nemsèdes, Cosmaël, Séelevclt et Mundaltor, 12. Digrtized by Google

310 5TAR. ouvrit la série de ses délibérations par la discussion des principes y fondements de la société civile et du droit naturel. Le premier de ces principes qui tout d'abord et unanimement sortit acclamé par toutes les bouches, parce qu'il consacrait l'individualisme libre et fier de tout homme ancien, fut celui-ci : Indépendance de chacun envers tous. A l'époque où fut instituée la puissance Aristocratique la terre était encore au premier occupant; chaque homme en avait possession qui lui fallait pour la fabriquer et le nourrir. Les Aristocrates voyant combien la propriété était excellente, comme condition d'indépendance individuelle et d'ordre social et combien elle était une source de satisfactions délicieuses et de doux repos pour l'homme, résolurent de la constituer sur des bases solides. Mais par une sage et prévoyante détermination, et afin que la première loi sociale, indépendance de chacun envers tous, pût être respectée et trouver sa sanction pratique même dans l'avenir; afin, surtout, que l'égalité présente ne s'altérât pas trop et que, à défaut d'autre richesse, la terre au moins, source première de richesse, fût toujours accessible au besoin de jouir qui est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

LIVRE IV. 211 souvent celui de posséder, il fut défendu à un individu de pouvoir acquérir plus d'une quantité déterminée de terrain. Jusqu'au partage du globe entier, les terres non occupées devaient être réservées pour les accroissements de population de la race humaine (1). Et les Axiarches inscrivirent comme titre deuxième de la loi sociale organique : La possession du soi demeure limitée. Enfin, sur la proposition de Marulcar dont les doctrines en morale commençaient à se faire jour, une troisième formule fut ajoutée aux deux premières ; ce fut celle-ci : La guerre volontairement est une impiété et la guerre un meurtre. Et les trois propositions des Axiarches, soumises (1) La possession d'un enclos ou d'un verger disaient les Axiarches qui proposaient de limiter la propriété procure autant de bonheur que de vastes domaines, et pour goûter les douceurs de la propriété il n'est pas nécessaire de posséder des plaines entières. D'un reste, d'après les dispositions de la loi starienne, il était permis à chaque propriétaire d'augmenter la valeur de son enclos qu'il avait reçu en partage; c'était à sa mort seulement que cette plus-value rentrait dans le domaine commun pour être répartie ensuite plus équitablement. Ajoutons que la propriété mobilière devait être et était illimitée. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

à la sanction du peuple et acceptées partout» devinrent pour toujours la loi constitutive : Indépendance de chacun envers tous. Limitation de la propriété. La guerre causée volontairement est une impiété et la guerre un sacrilège. § VII Principes de morale de Marulcar, Son tombeau. L'influence de Marulcar détermina l'Axiarchie à fixer sa résidence à Iasbar. Au reste, ce grand homme, qui fut jusqu'au bout l'instrument de la prospérité matérielle des Iasbarites, eut une action bien autrement puissante encore sur les tendances morales de ce peuple. Nous avons parlé tout à l'heure des idées de Marulcar en morale. Imbu, comme presque tous les Stariens, des dogmes métaphysiques des Nemsède Si il crut, vers la fin de sa vie, devoir compléter leur œuvre en établissant la morale de l'homme sur ses véritables fondements. Ses idées furent plus particulièrement acceptées et mises en pratique par la nation qui le reconnaissait comme son fondateur ; et nous comprendrions Digitized by Google.

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

difficilement les mœurs des Tasbaïles, sur lesquelles nous allons être obligés de nous étendre, si nous n'avons d'abord un aperçu des doctrines morales de Marulcar. Lorsqu'on cherche à deviner la loi et le motif des actions de Thomma et de Tanimal, dit Marulcar, on trouve, en dernière analyse, qu'ils agissent et se déterminent comme ils sont affectés, en d'autres termes, comme ils sentent. Ainsi, l'homme est avant tout un être sensible. Il sent, et ses sensations agréables ou pénibles provoquent irrésistiblement ses pensées et ses actes*. La sensibilité est voilà incontestablement la source de toute la morale humaine. L'homme veut qu'il dise ou qu'il fasse, évite la douleur, le malheur, le mal, et cherche le plaisir, le bonheur, le bien. Instinctivement, primitivement, naturellement pour l'enfant, pour l'enfant et pour l'homme, la douleur c'est le mal, et le plaisir le bien. La perception de la douleur et du plaisir, autrement dit la faculté que possède l'individu de distinguer la douleur du plaisir, c'est la conscience du bien et du mal, c'est le criterium, c'est le fondement de la loi morale. Chez l'homme, le raisonnement lui fait élire

C aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

211 STAft autres ce ijui a été le résultat de ses propres sensations et gouyeme ainsi ses rapports avec ses semblables (1). Il s émeut du mal d'autrui en pensant à ce qu'il éprouverait s'il souffrait de même. Delà lui vient la pitié, la source sensible des vertus sociales : horreur instinctive de sa chair qui tressaille de monte, et lui enseigne à ne pas faire à autrui ce qu'elle redoute et repousse de toute son énergie ; et comme corollaire enfin, à faire à autrui ce qui lui a paru bon et agréable (2). L'existence de l'homme à l'état actif n'a que deux termes, deux manières d'être : la douleur et le plaisir. Quand la somme des jouissances, des sensations agréables est plus grande que celle des peines morales et des douleurs, l'homme se considère comme heureux ; il est malheureux (1) Chacun va répétant que la conscience est innée et a été mise en l'homme pour le guider dans la pratique du bien ; mais d'Un autre côté, chacun sent si bien que la conscience est le fruit de l'éducation qu'on prend le plus grand soin d'en faire une de toute pièce à ses enfants. La conscience, dans l'exagération de ce sentiment qu'on appelle le remords, est bien quelque chose comme la peur de l'inconnu, la plus terrible de toutes les peurs. (2) Ce sont les Ames sensibles qui ont la pitié la plus vive. L'enfant est cruel parce qu'il n'a pas encore su flâner sous l'art. Digitized by Google

LIVRE IV. Mais si c'est le contraire qui arrive. Doue, éloigner la douleur et multiplier les jouissances, paraît être à Marulcar l'unique objet de toute philosophie et de toute morale. Le moraliste starien se livre ensuite à Pexamen de la nature et de la qualité des jouissances pendant la vie. En voici un aperçu : La satisfaction des besoins physiques, exécutée avec délicatesse, savoir-vivre et modération, répand sur l'existence un charme indispensable à cette partie du bonheur qui constitue le bien-être, tandis que l'exagération et les excès ou nous font tomber nos appétits sont seuls capables d'émousser et même d'empêcher toute émotion de véritable plaisir. Les affections, l'amitié, l'amour et tous les sentiments qui suffiraient dans certaines conditions au bonheur de la vie, peuvent encore être développés et rendus plus aimables et plus doux par ce que Marulcar prétend être la source des plus hautes jouissances, c'est-à-dire par l'instruction et l'éducation de l'esprit. Le développement des facultés intellectuelles, voilà le cri répété et l'enseignement de tout le livre de Marulcar. C'est l'intelligence* c'est la

Si 6 sTAa. sensibilité qui font la grandeur morale des sentiments affectifs. Elles leur fournissent des forces vives et de chastes délicatesses qui permettent aux âmes de se mêler et de s'unir en même temps que les corps. Pour la brute, Tamour c'est la chair; pour l'homme intelligent, l'amour c'est surtout le sentiment. Répétons-le : l'éducation en développant l'intelligence, augmente dans la même proportion la sensibilité fondamentale de la morale. Cette sensibilité qui peut combler l'homme des plus vives jouissances, lui apporte quelquefois son contingent de peines et d'angoisses. Ce sont surtout les passions affectives, l'amour et l'amitié, d'un caractère presque divin quand elles s'exercent sur des individus de noble esprit, qui deviennent la cause des plus grandes douleurs morales. Mais ces peines du cœur elles-mêmes retrempent et exaltent la sensibilité, et rendent l'homme apte à percevoir certains plaisirs plus vivement. C'est donc à ces âmes affligées que Marulcar adresse ses avertissements et ses conseils. Les plaisirs des sens, les bonheurs du sentiment, dit-il, exposent à des douleurs parfois

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

uvttfi IV. 217 équivalentes. Les' joies pures, au contraire, se
irouyent dans ia pratique de Pétude et des arts. Ces joies smH
«Lolushement le don de l'éduca* tion, et forment les plaisii s intellectuels
proprement dits. Ge qu'il y à da plus remarquable, c'est que l'inleliigence et
le plaisir grandissent ainsi et se développent Pun par Tautre. L'intelligence
élargit la sphère des jouissances puisées dans Part ou l'étude, et Tétude et
l'art, à leur tour, grandissent Pinteliîgence, et cela semj^rà crescendo^
jusqu'à la perfectikm intellectuelle et la suprême volupté. Que ne pouvons-
nous suivre Harulcar dans sa brillante apologie des voluptés artistiques et de
la félicité profonde et calme de Pétude passionnée ! Nous essaierons peut-
être un j our de rendre cette parole fiévreuse qui sollicite et entraine vers le
plaisir intellectuel. Nous décrirons avec lui les spasmes horrqkilateurs du
dilettante, les secousses enivraules du spectateur d'une danse aux mesures
frémisantes» les extases du peintre en face d'un chet-d'œuvre, le délire
intelligent du poète ému des splendeurs d'une noble pensée, le contentement
froid mais soutenu d'un savant dont l'esprit découvre incessamment, et, 13
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

218 stah. sin luul, Icô luvissemenU Je tout homme sensU hk aux vibfal^s deB hannoiifis qui découleni pour lui de la terre et des cieux» et qui l'iaoudeot de lem*s poésies. Dans ce» pages, le moraliste abdique pour faire place à l'artieley le seul, selon JMarulcar, qui ait mission pour iustruire et mh raUser. Ou le voit, les législateurs s'accordaient pour pousser les Stariens dans la yoie des progrès de ^l'esprit : le prophète Séelevelt, en faisant e^rer ia sui vie, Tiounorialité de Fàme; le moraliste Marulcar, qui écrivait à un point de vue plus rapproché de la nature humaine, en faisant de la perfection intellectuelle et de la smsibilité morale la condition des jouissances et du bonheur terrestre. É terminant son traité sur ht morale, Marulcal laisse échapper la pensée de son livre, qui est celle-ci : Quelle sera Taspiration naturelle et inévitable de riioinme en ce monde ? La recherche du bonheur et le culte du plaisir. Êt qui uous donnera le bonheiu*? L'homme, en général, arrive à un bonlieur Digitized by Google

LIVRE IT. 219 régulier par le IraVail. L'homme (rélile peut parvenir au bonheur le plus délectable et à des plaisirs divins par l'étude et par la pratique des arts. Toute la loi morale naturelle est dans ces simples préceptes. Tel est le résumé de la philosophie morale de Mai'ulcar, qui passa tout entière dans les mœurs des Tasbarites. A la mort de ce grand homme, qui arriva la quarantième année de Père nouvelle des Stariens, datée du jour de leur débarquement sur la terre, TAXiarchie fit placer son tombeau dans le palais même de ses séances. Cet édifice immense, devenu à la lois le Panthéon des morts et le rantliéoa des vivants, reçut, avec la statue de Marulcar, celle de toutes les gloires de l'humanité ; et chaque siècle apporta dans la suite, à ce temple, son contingent de statues et de génies vivants, magistrats illustres de cette terre de l'intelligence. Et Mundaltor, qui avait donné les plans du palais de rAxiafchie, y lit sceller en lettres de

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

itaO STAR. diamant^ sur le ixoatoa tourné vers l'Orient^ ce
Credo des Stariens : Perfection 1 de Vhmim. Et sur le irontou de rOccident^
ces trois for* lliules contenant toute la loi des peuples : Indépendam/ce de
chacun envers tcm. La possession du sol Imitée. La douleur est une impiété
et la guerre un sacrilège. FLN DU LIVRE IV. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

AVERTISSEMENT INTÉRCALAUif. Les livres et manuscrits^ trouvés au sommet de l'Ui* malaya, avaient appartenu à un Starien, nommé Sesello» qui était venu abriter sa vieillesse solitaire et studieuse sur les versants du Pic de Rerriton. Ces livres se trouvaient mêlés à une correspondance intime que Sesello avait dû cacher dans quelque armoire secrète, dissimulée dans un coin do rocher où était creusée son habitation. Une éruption formidable du volcan^ que l'on pensait éteint depuis de longues années^ jeta daiîs l'infini ces documents encaissés dans le rocher C'est en compulsant les écrits divers tombés en ma possession, que j'ai pu donner un corps à cette relation, et tirer la substance des quatre premiers livres de cet ouvrage. Ce qui va suivre» au contraire» n'est que la traduction textuelle d'un opuscule que nous avons trouvé au milieu des livres et des manuscrits de Sesello. C'est k Voyage d'un Tassulien à Tasbar^ qui nous a paru être un aperçu assez exact et fort succinct de la civilisation stariennC; à l'époque où s'arrêtent les

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

AVANT D'ÊTRE DONNÉES HISTORIQUES QUI ONT SERVI DE BASE À CE
livre. Nous avons conservé dans le récit du Tasse deux morceaux
littéraires qui s'y trouvent insérés; persuadé que le lecteur ne sera pas fâché
de faire connaissance avec quelques productions de la littérature tascane.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

Digrtized by Google

VOYASE OUH TA88ULIEN A TA8BAR. Quels torrents de lumière puissante et pure baignent en ces lieux la terre et les eaux 1 Que de charme encore dans ces nuits tièdes, ou plutôt dans CCS demi-jours successivement bleus, roses, Terts ou violacés, variant à l'infini les aspects qui sont la poésie de la nature î Vraiment, nous sommes à Tasbar, sous le j^lub beau climat du ciel brillant de Star. Comme cette ville paraît toujours en fête! Ne dirait-on pas que le bonheur, la fierté et Pesprit y circulent avec Tair et gonflent les poitrines. Les mouuiiieits, les draperies, les décorations, tout Pextérieur des portiques et des rues, de même que le visage de Tliomme, ont ici un air d'iicircuse intelligence. C'est Lien là la cité tasbarite; c'est la merveille de la terre de Star. Pourquoi ces luulcs de peuple se prccipitent13. Digitized by Gov.*v.i^

elles avec le sourire d'un prochain plaisir, les unes vers les temples-écoles ou les salles de concerts, les autres vers les musées, les théâtres et les académies, toutes cherchant une noble joie? Pourquoi Fart étincelle-t-il dans tout ce qui est œuvre d'homme? Pourquoi cette profusion de sculptures et d'ornements, et ces mélodies qui résonnent et vous suivent jour et nuit? C'est que nous vivons à Tasbar, la cité artiste de l'univers starien. Je partis d'Avia, l'une des villes principales de Tassul, après avoir embrassé longtemps et tendrement le vieux Teusneuth, mon père, la source unique de mon sang et de ma vie, et une traversée de quelques jours me rendit à la capitale du monde starien, où je débarquai le 30^e jour du mois d'Esrelia de la 1862^e révolution de Ruliel, à dater de Père de Marulcar. Je me logeai, comme la plupart des Tassuliens venus avec moi, dans un hôtel tenu par un compatriote, et situé sur l'un des quais bordant le bras principal du Trira, le fleuve qui arrose la partie occidentale de Tasbar. Comme toute la nouvelle génération lassu.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

Ueone, j'avais dtis uotioas assez cuuiplèles sur la langue starienne, qui est pour ainsi dire de* venue la nôtre| et sur l'histoire des peuples de Star. Cependant, après (quelques jours passée à Tasbar, je m'ap^çus que j'avais besoin d'étudier encore l'histoire de la civilisation staiicuue pour comprendre ses mœurs actuelles^ senth* les beautés de sa langue, de sa httérature^ et suivre le splendide développement de ses arts. Les écrits religieux des Nemsèdes, les livres de Marulcar avec les commentaires qu'en ont faits les moralistes de Trtsbar, et surtout les chroniques qui ont raconté l'évolution des sociétés stariennes après la conquête du globe sur les repleui^ furent les objets de mes premières études. Lorsque les Stariens eurent quitté les terres de * Tassul et deLessui-, montés sur des machiuos semblables à celle qui m'a enlevé moi-même de mon petit globe pour me conduire dans celui-ci, ils se répandirent par familles ou agrégations dans les différentes contrées, prenant de la terre ce qu'il leur en fallait, pour leurs besoins* Les communes, organisées presque toutes sur le même modèle, se fédérèrent ensuite^ coomtie on sait, SOU& le patroiiage de l'Axiarchie* Mais au bout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

8TAR« de quelques années, la plupart, en se groupant selon leurs affinités, auraient formé plusieurs céntomes de petites nations adnûnistrées par des magistrats d'une autorité très-limitée, et remplacés par i\m chaque année, La nûssiim de ces magistrats était des plus simples, puisque la seule loi qu'ils eussent à interpréter consistait unique* ment dans les formules saciamentelies inscrites sui' le temple de Tasbar. La commune au contraire resta toujours fidèle à ses croyances et à sou organisation primitive avec ses préïres des deux ordres, les médecins et les Professeurs. Après la mort de Marulcar, Finfluence sociale des trois Nemsèdes, que nos pères ont vus à Tassul pasteurs souverains de la nation starienne^ ne s'exerça plus que sur les choses de la religion dont ils sont regardés comme les prophètes. Ces trois hommes surnaturels, à qui les Stariens ont dû déjà les génies les plus remarquables de leur race, et entre autres Hamzuel et Marulcar, fixèrent leur demeure à Tasbar, et ûgurèzeot perpétuellement dans les rangs de PAxiarchie. On remarquait avec une certaine solhcitude que ces iuinmes, qui avaient vécu près de trois Digitized

mille ans, commençaient enfin à vieillir, et l'on ne doutait plus que, si leur vie était indéfiniment proloûgée, ils ne dussent puui Uat en trouver naturellement le terme. Chacun d'eux dans la sphère d'études qa^il s'était attribuée continuaity comme par le passé, à répandre toute science) tout art et toute littérature; en un mot, à rendre plus universel et plus fécond le culte de Phomme. Et à travers les sièded et les générations, ils poursuivaient inébranlablement et de toutes leui siorces ce but suprême ; r homme fait Dieu. Leur présence à Tasbar ne contribua pas peu à donner à la nation des Tasbarites la supériorité intellectuelle qu'elle possède réellement sur les autres nations. Ajoutons aussi que i iniluce de FAXiarcliie, composée de tout ce que la terre avait de plus illustre, faisait de Tasbar la ville privilégiée de Star. Marulcai' en fondant cette belle cité avait d'ailleurs merveilleusement choisi son emplacement, centre géographique des immenses continents de Slar, et le Irait d'union de àa mappemonde. Sa situation est trois fois heureuse, car Tasbar se trouve au pointde jonction de deuxcontinents, au bord d'une mer immense et aux embouchuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

230 STARv res de trois des plus grands fleuves de ce uiuiide : le Trira, le Sagiûr ei le fleuve aimé des TasbarkeSy le Lampédousiami aux mages enchantés. Ces condiliious de prospérité firent affluer les populations vers ce point de la terre, et plusieurs villes furent successivement ioudées dans ie voisinage de Tasbar. km le temps, l'extenàon prise par Tasbar et les villes voisines devint lelie que toutes ces cités se conlundirent bientôt dans une seule agglomération (T ; ainsi s'explique rimmensito actuelle de la capitale des nations nui recoumdssent l'autorité morale dePAxiarchie. D'autres peuples suivaient de prèè les Tasbarites dans leur ascension civilisatrice. Les Pavimtm^ les LesmirSy les BiséMes et les Miré^ liens (% presque tous issus des colonies siarien(1) Dans rimpo98ibiUté où now sommes de placer soas les ^eux du lecteur une mappemonde du globe 8tarien> nous devons dire , pour l'intelligence de ce passage « que la plus grande partie des deux hémisphères de ce globe est occupée par deux continents qui communiquent entre eux par Fisthme de Tasbar. Cette ville est située au sud de cet isthme et aux embouchures de trois fleuves : ie Trira qui .coule de l'est à Toucst, le Saguir qui vient du nord-est et le Lampédousiami tjui roule ses eaux tlu nord au sud. [Note du Traâutîeur.) (2) Les Paniisiens cl les Lcsmirs habitent le conlincnt occiilenlal ; les Risdoics et les Miréiicns sont des peuples du continent oriental. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

LivaE V. t31 nés venues ilc Lessur, jetaieul an vif «klal sur ce monde éminemment progressif. On ne trouve puml dans Phiâtuire de ces peuples traces de guerres ni de sang répandu ; la loi slarienne a toujours été en cela scrupuleusement observée. Des dissensions passagères survenues à l'intérieur de quelques-uns des petits États éparpillés sur la terre occupent seules Tliis* l'orien politique, liarement les ambitieux tentèrent de changer le gouvernement de liberté et d'iadt^pandance conseillé par Marulcar*. Un seul y réussit dans une tribu éloignée de la nation des Térépans (1). Cet homme, dont l'histoire n'a jamais prononcé le nom, perdu maintenant pour ia postérité, ayant séduit quelques individus par l'appât de biens et de jouissances grossières, se les attacha et pm vinL avec eux a rdccolcr une troupe d'hommes débauchés et perdus, qui voulurent bien s' enrôler et former une sorte de milice. Cette force ainsi constituée servit à son chef à se faire déclarer maître absolu de l Etat. L'Axiarciie de Tasbar, incapable de vouloir la lutte et le sang, n'arma point les autres peuples (1) Nation silucc au nord du contincut oriental. Digitized by Google

332 STAA. pour renverser cet absurde gouvernement. Elle se
coûteuta d'envoyer chez les Térépans des émissaires qui répandirent dans
les niasses un extrait du livre de Séelevelt^ où celui-ci jette l'anathème
contre tous ceux qui font profession de tuer par ordre d'un chef. Le
prosélytisme fut bientôt si complet que les soldats, devenus Tobjet d'horreur
publique, se virent abandonnés de leurs femmes et de leurs familles, et
repoussés de tous comme maudits. Le mépris général ouvrit les yeux à ces
malheureux, qui désertèrent jusqu'au dernier leurs sanguinaires drapeaux.
C'est ainsi que le despote fut renversé, et la liberté rétablie par la dissolution
des forces qui avaient servi à l'enchaîner. Les Tasbarites furent de tous les
peuples de Star celui dont les mœurs saisirent le mieux l'esprit
philosophique des instructions de Marulcar et qui sut s'y conformer avec le
plus de vérité. Les Tasbarites, avides de plaisirs, et surtout des plaisirs de
l'intelligence, s'adonnèrent avec emporleaient aux arts et aux belles-lettres.
Les dépositaires de tout savoir, Séelevelt, Mundaltor et Cosmaël, chargés
dcladirectionsuprémdu culte. Digitized

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

LiViUf: Y. 233 enseignaient publiquement dans les templesécoles de Tasbar. Le ^oût pour les œuvres de l'esprit deviattement général que les Tasbarites tinrent bienlùL le monde en Lier dans une allention perpétuelle en jetant tous les jours de nouveaux chefs-d'obuvre en pâture aux délectations de la pensée humaine. Les peuples voisins; attirés sans cesse à Tasbar, et jaloux de participer à tant de gloire, demandèrent à iurmer corps avec les Tasbarites et s'unirent à eux par aecession. Cet exemple fut le signal d'une révolution qui s'opéra dans les autres contrées du globe. Les nations fractionnées se groupèrent autour des peuples les plus éclairés, et le monde starien se réduisit bientôt à quelques États, qui s'attachèrent à resserrer entre eux les liens de la confédération en définissant pour tous l'autorité protectrice de l'Axiarchie. Mais ce qui rendit les Tasbarites si sympathiques aux Stariens, ce fut d'avoir montré au monde combien l'habitude des plaisirs de l'in* telligence pouvait améliorer et ennoblir la race humaine ; ce fut d'avoir fait sentir combien était vraie la foi nouvelle annoncée par les Nemsèdes et développée dans ses conséquences par leul* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

â34 STAR. compatriote Maruicai. Us prouvaieutaux peuples de Slar, qui dojfi suivaieul de loin leur exemple, que plus rinteliignoe se développe, plus le cercle des jouissaoces de l'iiomme s'agroiidit, plus ses plaisirs deviennent purs, variés, infinis, gracieux. Aussi, avec quel fanatisme entliousiaste étaient crus et acceptés par le monde ces quelques mots qui contenaient tout le catéchisme de leur foi morale : D. Quelle doit être la religion de rboaune en ce monde ? /L La perfection intellectuelle ei la reclicrcUc du pur bonheur. i>. Et quels sont les moyens d y arriver ? R. On y arrive par Tétudc et par Tart. On voit, en dernière analyse, que l'histoire des Stariens n'est guère que la glorification des arts, des lettres et des sciences, et que leurs héros durent être les poètes, les artistes et les in>enteurs. Je ne parlerai point des découvertes scientifiques cl industrielles (lui ont retenti jusque dans notre petit monde lunaire j par exemple,
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

4e riuveiliun Je ces voilures qui marchent seules c'est-à-dire mues par, la force élastique d'un ressort; ou bien du perfectionnement apporté à la construction des aéronefs, dont la vitesse a été rendue presque indéfinie sans péril pour le navigateur. Mais je ne puis passer sous silence la découverte de cet essaim de petits globes qui gravitent dans les limites supérieures de l'attraction planétaire de Slar, et dont les orbites se trouvent décrites entre ceux d'Éuer et du Soleil rouge. Ces astéroïdes, découverts depuis un certain nombre d'années par des navigateurs ébéréens n'ont pour la plupart qu'une circonférence de quelques lieues, et, à cause de leur petitesse, avaient échappé jusqu'à là aux observations astronomiques. Si cette découverte témoigne de la hardiesse des navigateurs stariens du dernier quart-de-siècle, elle n'eut pas besoin toutefois, pour s'accomplir, de la suprême audace que décèlent les projets de nos navigateurs actuels. On se rappelle, qu'il y a peu d'années, des explorateurs avaient déjà tenté de s'élever jusqu'aux limites du tourbillon le plus voisin de notre grand soleil, mais qu'arrivés aux confins du système d'attracDigitized

230 STAB. tiûu de Tétoile de Téléphir, lis avaient rétrogradé, ne se sentant plus la puissance d'aller au-delà. Èli bien ! ce que ceux-ci ont vainement tenté, vient d'être accompli, dit-on, pai* une troupe de navigateurs montés sur deux abares de la plus grande dimension, li autres voyageurs qui les ont suivis jusqu'à un extrême éloignement, et qui ensuite sont retournés en arrière, assurent qu'ils ont réussi à vaincre l'obstacle, et que, plus heureux que Idui s dcvaïciei s, ils ont pénétré dans le tourbillon de l'étoile de Téléphir. Mais depuis longtemps déjà les savants et leurs amis de Tasbar, pleins de curiosité et d'angoisse, attendent en Tain leur retour ; cependant, quel* , ques-uns espérant encore que la mort n'aura pas été le résultat de leur généreuse tentative. J'arrive maintenant à parier de l'état présent de la civilisation tasbaiile aux secrels de laquelle une étude assidue et un séjow de quelques mois à Tasbar commençaient à m'initier. J'étais descendu à Tasbar chez un hôte, comme moi de race tassulienne, et qui entretenait avec sa terre natale des relations commerciales par la navigation éthéréeenne. H logeait, comme je l'ai dit, sur un quai où d'immenses

Digitized

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

LIVKE Y. S37 vaisseaux entourés de Talersis déployaient le pavillon marque distinctive de leur nationalité. Chaque jour je voyais se jouer dans Téloignement les ilammes qui surmontaient la forêt des mâts de ses vaisseaux. Le drapeau des Tasbarites, du peuple qui a fait pacifiquement la conquête murale du monde entier» pavoise ici les plus grands et les plus magnifiques vaisseaux. Cet étendard civilisateur est composé de sept couleurs qui unissent leurs teintes en se dégradant comme dans le Spectre solaire. Ce sont, pour mieux dire, les couleurs de Parc-en-eiel nuancées et rangées dans le même ordre. La hampe du drapeau supporte l'image du Soleil lanc, et les armoiries particulières figurent un champ d'azur où se dessinent les principaux astres du ciel de Star. Lorsqu'on lève les yeux vers ce ciel magnifique, on comprend que l'homme dut en faire dériver plus d'un symbole. Originellement, les astres avaient dans le langage écrit et scientifique des stariens des signes représentatifs qui servaient à désigner. C'étaient des caractères d'abréviation qui s'ajoutaient à ceux qui composent l'alphabet. Peu à peu, les signes numératifs, qui

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

338 STAB. n'étaient autre chose que les premières lettres de cet alphabet) firent place aux signes astronomiques au moyen desquels on désignait les quatre soleils, les quatre lunes, en commençant par Rulien qui forma Punité, jusqu'à Tassul qui donna son signe au chiffre 8; le 9 fut figuré par une étoile; et Star, ou la terre, devint le zéro de ce système de numération. La connaissance de l'origine des chiffres stariens me donna l'explication d'un fait qui m'avait frappé la première fois que je me trouvais au milieu de Tasbar : c'est que toutes les maisons de l'immense cité portent, avec les numéros qui les classent, l'image des astres représentés par les chiffres qui leur sont attribués. Ces maisons sont dites ainsi sous l'influence bienfaisante de ces planètes ; et c'est jour de fête dans la demeure chaque fois qu'un de ses astres protecteurs est, astronomiquement, à son Été ou à son périhélie. Les mois stariens, chacun de trente-six jours, portent le nom de l'une des principales étoiles qui pendant leur durée, brillent périodiquement dans la nuit du ciel. Pour moi, habitué au calme et à la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

IJVRE ¥• 239 mœurs tassuliennes, Paclivité couuaerciale qui règne dans les rues de Tasbar ressemblait presque à de la fréaé\$ie. A mon anivée^ je me mis en devoir de faire vendre quelque^ productions de mon pays que j 'avais apportées pour me défrayer de mon voyage. Dans Péchange que je dus faire ainsi, je fus d'abord surpris en recraissant que toute la monnaie starienne est loiy ours du même mé tal, et façonnée sur le même modèle. Tontes ces pièces sont da petites plaques métaUiipieSi différant de valeur sdion l'inscription qu'elles portent gravée. Les menues mmaies sont sim^riement frappées d'une estampille* Les valeurs plus considérables contienn^t en toutes lettres le prix que l'État y a affecté, ou même portent gravée la signature d'un officier de la trésorerie. La nature a refusé à cette terre, pour son bon* beur peut-être, que certains métaux fussent plus rai es que les autres. Tous se trouvent à peu près en égale quantité. Les richesses naméralogiQues de Star ne se bornent pas à une abondance générale de tous les métaux à sa surface ; elles se composent encore d'une infinité d'espèces de pierres iines, qui, Digitized by Google

240 STAR. sans valeur réelle à cause de leur peu de rareté, n'en sont pas moins recherchées des Starioms qui les emploient à des œuvres d'art, dans la décoration de leurs maisons, et surtout comme ornements de certaines parties de leur costume. Les autres globes satellites de Star sont devenus, en cela, les tributaires de la terre-métropole, et y fournissent les écrins de la variété de leurs pierres précieuses. Parmi celles-ci, les Stariens recherchent surtout l'incomparable diamant d'Élier dont les belles cristallisations font scintiller à la lumière un jet continu d'anneaux d'une flamme irisée qui rayonne du centre de la pierre comme une source de feu fantastique. Toutes ces pierreries, comme je viens de le dire, servent surtout à la parure et à l'ornementation du rhabillement des hommes et des femmes. Le costume actuel des Starieos diffère peu de celui que les Tassuliens leur ont connu dans les derniers temps de l'exil de cette race aux terres de Tassul et de Lessur. Il se compose, pour les femmes, d'une tunique blanchâtre, longue jusqu'à couvrir les pieds ; et, par-dessus celle-ci, d'une robe plus courte et d'étoffe riche. Des ru

Digitized by

L1YE£ V* 241 bans seuls s'enlacent sur leurs têtes, et s'agencent avec les tresses et les boucles de leur coiffure« La ceinture et les bracelets sont toujours composés d'un lacs de pierres précieuses et agrafés par une escarboucle ou un diamant d'Élier. Quand les femmes stanennes sortent de leur habitation , elles roulent autour de leur tête un bandeau de dentelle , dont les deux extrémités laissées libres et rejetées en arrière tombent sur leurs épaules , tandis qu'une ^harpe d'un tissu transparent d'Élier se drape autour d'elles et les enveloppe de ses plis miroitants. Le costume des hommes égale celui des femmes en richesse et en grâce. Leurs larges bottes moulant jusqu'aux genoux sont généralement d'un cuir souple» de couleur violette aux revers dorés, ou de couleur orangée avec des revers d'argent. Un haut de chausses d'étoffe terne est presque entièrement couvert par une ample tunique serrée à la taille. Cette tunique est ordinairement fabriquée de deux étoffes superposées. La première, de couleur vive et de riche tissu, est recouverte d'une toile cristalline d'Élier, ou bien d'une de ces gazes aux fils d'ar^gent sorties des manufactures Mneiennes; vers 14 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

242 STAR. le hiis ou le rebord de ktuniciue, à la ceinture et à
Textrémité des mmehes , apparaît seule PétoffEè colorée. Une cravate de
guipure^ aux gracieux (lessins, laisse retomber ses nœuds frangés sur le
haut de la poitrine. Enfin^ leur faahillement est complété pour la ville d'un
vaste manteau aux larges manches et aux longs plis, Mt de irelpurs ou de
brocard, et d'un chapeau de même étoffe, mais orné d'aigreltes et de crins
bouclés et flottants, aux ondulations desquels brillent, comme des paillettes,
unscmisde perles ou des grappes de petits diamants iruu vif éclat. La loi de
Marulcar, qui a posé une limite à la possession des immeubles, empêche ici
une trop giaaJe accumulation des fiuiLs du travail, et dirige les capitaux
yers les objets d'art et de luxe ; la propriété mobilière étant illimitée. Je ne
erms pas me trmnper en disant que c'est là un des secrets de l'activité
intellectuelle des Sta« riens. Le territoire occupé par la ville de Tad)âr
comprend, comme nous l'avons dit, toute une \abtc contrée. Au sud se
trouve le port où arrivent à chaque instant d'innombrables vaisseaux qui
Digitized by Google

LIVRE Y. remontent par les embouchures des trois fleuves jusque dans les parties profondes de la ville. Des canaux gigantesques retiennent ensemble les différents bras de ces fleuves à travers les assises et les immenses développements de la cité. Au centre de Tasbar, se trouve l'emplacement qui sert de débarcadère aux abares faisant un service régulier avec les quatre satellites mais surtout entre Star, Tassul et Lessur. Plus au nord enfin vers les faubourgs, aboutissent ces larges chemins dallés en plaques d'un métal dur et poli et qui amènent les voyageurs et les denrées de tous les coins de la terre. (Juels torrents de lumière puissante et pure baigne en ces lieux la terre et les eaux ! Que de charme encore dans ces nuits tièdes, ou plutôt dans ces demi-jours successivement bleus, roses, verts ou violacés , variant à l'infini les aspects qui sont la poésie de la nature ! Vraiment nous sommes à Tasbar, sous le plus beau climat du ciel brillant de Star. Comme cette ville paraît toujours en fête ! Ne dirait-on pas que le bonheur, la fierté et l'esprit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

24 V STAR. y circulent avec Tair et goDÛent les poitrines ? Les monuments y les draperies » les décorations, tout l'intérieur des portiques et des rues, de même que le yisage de Fhomme ont ici un air d'heureuse intelligence. C'est bien là la cité tasbaritej c'est la merveille de la terre de Star? Pourquoi ces foules de peuples se précipitenl^lles avec le sourire d'un prochain plaisir, les unes vers les temples-écoles ou les salles de concerts, les autics vers les musées, les théâtres, les académies , toutes cherchant une noble joie? Pourquoi l'art étincelle- t-il dans tout ce qui est OBUvre d'homme? Pourquoi cette profusion de sculptures et d'ornements , et ces mélodies qui résonnent et vuus suivent jour et uiul? C'est que nous vivons à Tasbar, la cité artiste de l'univers starien, ■ ' Les peuples tasbarites laissent à la disposition des artistes de leur nation les trésors dont ils ont besoin pour la création de leurs œuvres. On pourrait à peine calculer les sommes que l'architec* turc tasbarile a puisées dans les caisses pul)UDigitized by

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

ilVKE V 2k9 ques. Mais il faut ajouter que Tasbar est couvert de monuments immortels, et des édifices les plus merveilleux. En général) l'architecture des Stariens est très-variée comme mode et comme style. Aussi je ne parlerai ici que de deux ordres architecturaux que les Tasbarites ont heureusement employés dans la construction des édifices les plus célèbres. Le premier de ces deux modes d'architecture est la ligne plusieurs fois brisée, ou le zigzag. L'un des principaux théâtres de Tasbar, dont j'ai, en ce moment même, un dessin sous les yeux est tout entier de ce style brisé^ toujours plein d'originalité et de fantaisie. Ce théâtre, sur des proportions gigantesques, s'élève au milieu d'une des places (publiques les plus vastes et les mieux décorées de Tasbar. Le plan sur lequel il repose forme un ovale allongé, circonscrit par une double rangée de colonnes s'levant en ligne régulièrement brisée, et qui paraissent monter vers les corniches en serpentant; Les murs sont percés de fenêtres façonnées en étoiles, qui laissent scintiller au dehors les lumières; la salle resplendit tous les soirs. Au 14. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

34£ STAR. dessus du fronton et de la toiture^ où les angles sont partout liarmonieusement combinés, s'élève la coupole formée par une colonnade circulaire, dont les colonnes emboîtant leurs angles parallèles semblent, d'en bas, des torsades retombées du dôme ; et Tédliice est couronné par un long faisceau de paratonnerres, dont toutes les ilècheSy courbées en sigzag, imitent les traits de la ioudre en les déâant, Il est un autre style d'arcMteoture qui n'a encore été employé qu'une seule fois» mais avec le plus grand bonheur j c'est le style tordu, dont l'élément est Thélice ou la ligne spirale. Le tombeau de Maruicar, devenu tout à la fois le Panthéon des peuples starieûs et le palais de la chambre desAxiarches, est construit entièrement dans ce style, le plus joli, le plus gracieux, je dirai presque le plus voluptueux à Pœil, què j'aie vu à Tasbar ou ailleurs* Tous les peuples de la terre voului^eul contribuer à lu construction de ce temple, et ils résolurent de le faire tout de bronze. Sa construction dura trois cents ans, et Hundaltor le Longévité, qui en avait donné les plans, en surveilla l'exécution jusqu'au bout. Les colonnes de ce monument de métal Ilau•

Digitized by

rent des spirales montant alternativement de droite à gauche et de gauche à droite, et soutiennent un vaste entablement où reposent trois tours énormes. Ces tours, dessinées par un hélice à uiles enserre de la base au sommet, vont en tournoyant s'amoinrir et se perdre dans le ciel« La spirale extérieure des tours, cette rampe aux replis de plus en plus serrés , est elle-même bordée d'une rangée de colonnes torsées. De la base au sommet de Téditice, les murs de bronze sont percés de rosaces et de vohites qui laissent pâiêtrer la lumière dans toutes ses parties. ¶n« lui, des ornements qui oiiduleut et s'entrelacent aurdesstts des chapiteaux, tordus en sens inverse des colonnes qui les soutiennent, promènent agréal^ment les regards dans les mailles harmonieuses d'un réseau de hgnes. spirales, serpentes ou flexueuses. Puisque nous sommes entrés dans le domaine des arts, disons quelques mots de la musique et de la peinture chez les Tasbarites. L'instrument favori des dames de Tasbar est une sorte d'hai^monica à clavier. Cet instrument est mis en oeuvre par des marteaux d'un bois

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

spongieux, qui frappent sur des lamelles d'un alliage si dense, élastique et agréablement sonore. Pour leurs fêtes et solennités publiques, les Tasbarites ont inventé un instrument gigantesque pour lequel ils ont édifié, dans un des quartiers du centre de la ville, une énorme tour surmontée d'une plate-forme. C'est sur cette plate-forme que se dressent les immenses batteries d'un instrument colossal, moitié orgue, moitié carillon, et d'où les accords peuvent être entendus distinctement dans un rayon circulaire couvrant la moitié de la ville de Tasbar. La seule fois où il me fut donné d'entendre, cet instrument était joué par Mundaltor, qui est regardé comme le père des beaux-arts dans l'univers starien. Les musées de Tasbar sont de beaucoup les plus beaux et les plus riches de cet univers. Et cependant je vous assure que la peinture est par excellence l'art vénéré et chéri des peuples stariens sans exception. Demandez à un Tasbarite, comme à un indigène de Hisdolie, ce qu'il admire le plus au monde ; il vous répondra : « Un grand peintre. » Digitized by

LIVRE V. Combien cet art doit être magiiiliLiuc , mais difficile sous des deux qui dispeusent à la terre une lumière si limpide, si pénétrante et surtout si variée de tons et d^cfTets? Quels sont ces peintres qui rendent sur la toile avec la poésie du vrai, au milieu d'une nature d'une richesse fantastique, les vastes paysages où se jouent les feux de plusiem^ soleils; quand, dans un cadre étroit, il leur faut unir et concilier les effets plus ou moins clairs, plus ou moins chauds de ces soleils qui souvent des divers points du ciel jettent leur lumière colorée sur les objets, qui réfléchissent leurs teintes de flamme, comme s'ils n'étaient éclairés qu'à travers les vitraux de cuuleur de l'un de nos temples tassuliens. Dans la langue starienne,lemut peinture signifie, étymologiqueliuiit, la science distributive de la lumière. Lorsque j'allai visiter les nouveaux chefs-d'œuvre de l'école tasbarite, la foule se pressait autour du tableau d'ua jeune peintre , élève de Mundallor le Nemsède. C'était un lever de Ruliel que, pour ma part, je trouvai rendu avec la plus exquise poésie. Bans cett^ toile, les feux des trois soleils colorés n'ont encore rien perdu de la force que va Digitized by Google

260 STAA. leur enlever l'éclat du soleil blanc. De Itu^ges gouttes de rosée s'attachent aux tiges des herbes ou pendeut aux feuilles des arbres, et, selon la lumière qu'elles reçoivent, se colorent étince*lantesy et font de la nature un parterre samé de saphirs, d'émeraudes et de rubis. A Porient, une suprême clarté se dégage des nuages de Tauroré. En face et sur le second plan, la mer chatoyant dans le golfe bat la poupe des vaisseaux autour desquels les Taiersis secouent leurs nageoires , et enfin réfléchit, non loin de là, le disque d'Altéther qui y trace un sillon vert feu. La collection [des œuvres des peintres tasbarites, dans ce musée où se trouvent les plus magnifiques tableaux de Mundaltor, est considérée par tous les Stariens cuinme la merveille la plus précieuse du monde entier. Jefréquenlai assidûment les théâtres de Tasbai' quand je me fus familiarisé avec les mœurs stariennes. Ën faisant quelques études sur le théâtre des Stariens, je tombai sur une brochure qui traitait du développement du théâtre chez les anciens, c'est-à-dire avant Farnozas. Bans ces temps primitifs, disait Fauteur de la brochure, Digitized by Google

UYAE Y. 25i la Mie était très-populaire, mais les fabulistes
tt'imagiuèreût point de lui donner la fonne de petits poèmes. Us avaient
coutume d'arranger leurs fables en Yaudevilles ou petits drames, où ils
faisaient jouer et parler, devant les spectateurs, des aûiinaux à la manière
des marionnettes; il leur arrivait même, pour augmenter reffet scénique, de
déguiser des hommes en animaux et d'adjoindre à ces animaux postiches de
véritables bêtes dressées à cet effet. Les fabulistes furent donc les premiers
dra« maturges dans l'enfance de Part. Peu à peu, le drame revêtit d'autres
formes; mais jusqu'ici la tradition lui a conservé sa destination moralisatrice
: Le drame chez les Stariens, au moins sur les scènes supérieures, est resté
un apologue. Cette dissertation sur l'origine du théâtre che2 les Stariens me
donna l'explication de quelcpies habitudes scéniques des Tasbarites. iUusi,
sur certains théâtres secondaires, je vis des repleux qui jouaient des rôles
appropriés à leur condi^ tion. Ces individus étaient dressés à faire des
acteurs et savaient s'acquitter de leur rôle de repleu comme les lioiumes
savaieutfournirle leur. Il ne &ut pas oublier que les repleux, en tant
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

252 STAR. que domestiques[^] sont le plus souvent mêlés aux événements qui se passent dans l'intérieur des familles» et le drame, qui par essence est un tableau de mœurs, ne pouvait se dispenser de les faire entrer dans ses compositions scéniques. Qu'on me permette d'intercaler ici l'un de ces drames intimes que j'ai vu jouer sur un théâtre secondaire de Tasbar. Je l'ai choisi entre tous, non à cause du mérite que je lui ai reconnu, mais parce qu'il donne une idée assez exacte des habitudes et de la vie domestique des Stariens, et des tasbarites en particulier. Il tiendra, d'ailleurs, parfaitement la place de ce que j'aurais eu à dire touchant ces mœurs et ces habitudes, en même temps qu'il pourra révéler quelques traits du caractère des espèces infra-humaines, les repleux et les cétracites. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

UVBB V. *253 LA CEL8IN0RE, DRAME STARIEN EN UN ACTE. Peraoïiiiages (1). BASSAÏL, tiitpnr et oncle de Kaé; MURFIF, repieu ; FIANOR, iKiuco ,lc Naé; TOUROU, replciïçe ; NAÉ, pupille de Bassall ; UN CITOS ou oiseau hl&i domcsGOUSTOF, célracite; lique. la scène se passe à Tashar, — Au lever du rideau le théâtre représente une sorte depc'ristyle. A gauche et à droite, on voit les portes de plusieurs appartements. Le fond, complètement à jour, est coupé de deux rangées de colonnes spirales y et laisse apercevoir un jardin aux fleurs riches. Dans le lointain, les rives du Lanipcdouiiiartv\ où août jetés des arbres an feuillage oranrjé. De distance en distance on aperçoit quelques plantes de ceUinures, SCÈNE 1[^]. bassâIl[^] FIâNOR. BASSAÏL. D*où viens-tu, Fiauor ? Le Soleil blanc est aux deux tiers de sa course. Tous nos amis nssemjblès ont préludé au concert où tes noces doivent être célébrées, ils n attendent plus que toi pour prendre leur part du fes(1) Voir pour les costumes, p. 340. lo Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

STAR. tin ({ui doit raiVaichir leur voix et allumer leur verve, afin de chanter dignement ton bonheur et les grâces de Naé, ma pupille et ta belle fiancée. Le concert a commencé sans moi, dis-tu? Oh î tant pis ! car les vers improvisés eu i iioiuieur de Naé n auront pas été dignes d*elle : il n'y a que mon cœur et mon amour capables de lui chanter les mots qui font la joie de son âme. BASSAÎL. Vraisemblablement, c'est la recherche de nouveaux présents de noces qui a pu te faire tarder si iong* temps? FiANOE. Naé m'a parlé ce matin avec admiration d'nn camée aperçu par elle daas la rue de Lesmirée. Après m'élre rendu acquéreur de ce bijou, j*ai voulu, en passant sur la place des Axiarches, y joindre quelques étoifes, des figurines en opale d'Elier et un paysage en mmiaiure représentant une ville de Lessur. BASSAIL. Et qu as-tu fait de ces curiosités ? FIANOR. Un cétracite, d'assez vigoureuse apparence, qui m'avait slkivi presque malgré moi, m*a demandé k faveur 'de lu apporter, moyennant une lii;cie rétnbulion, les « objets qu'il m'avait vu acheter. Je les ai confiés à ses soins pour avoir Toccasion de faire l'auméne â ce pauvre diable. Il doit arriver incessamment. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

UVJIE V. BASSAÏL. Allons^ allons ! tout n'est aujourd'hui que bonheur et amour, car j'ai â t annoncer que j'ai découvert là-bas, sous ces arbres au feuillage orangé» la plus belle celsi* nore qui ait ouvert sa corolle rose, et montré ses coussins de rouges étamines syr les rives du Lampédousiami. Les premiers rayons du grand soleil ont &it épanouir ses rideaux de pétales embaumés. FIANOR. Cher onele, que je vais être heureux ce soir! Ah 1 voici mon porteur. {Goustof entre et dépose son fardeau. Après lui avoir donné me pièce de monnaie^ Fimor sort avec BassaïL) SCÈNE IL GOUSTOF. Ėnġn, mon stratagème a réussi. Me voilà introduit dans cette maison, autour de laquelle j*ai rôdé bien des Ibis lorsque le ciel uétait éclairé que par dos lunes pâles, épiant Toccasion d*y pénétrer, ou cherchant à découvrir si la beauté des fous rôves de ma vie n'allait point montrer aux embrasures soti visage que Je voudrais tenir dans mes mains, et dévorer de baisers. C'est le fianco lui-iiiġnic, qui, prenant le cétracite Goustof pour un mendiant lazarone des rues, m'amène dans ces lieuxoù, sije pcuxvoirNaé, je vais rassasier mes yeux de beauté humaine et de désirs! Ah! si Jamais quol

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

STAR. coup harJi pouvait livrer en ma possession cette Iciinie, objet de ces désirs de feu ! car il n y a que la ruse ou la loree qui puisse m'en reudro mattre. Naé^ femme et divinement belle, a, comme toutes les femmes de Tasbar de noble nature, un profond dédain pour le fils d'une repieuse et d'un homme dégradé, pour un être sans nom» presque un ammal que personne n'a jamais aimé Vraiment , je me trompe : Goustof le eétracite a été aimé. Mais il rougirait de Tavouer. C'est par Tourou la lepleuse. Oui, cette femelle a osé m'aimer, moi qui ai du sang humain dans mes veines.... Après tout, eh ! pourquoi pas ? puisque moi, j'ose aimer une femme belle comme Naé... C'est une loi apparemment dans la chaîne des êtres vivants, d'aspirer à plus noble que soi... Mais, oui... la voilà ! c'est Tourou la repieuse SCÈNE lil. GOUSTOF, TOUROU (1). TOUROU^ se jetant dans les bras de Gausiof. Goustof! bon ami ! GOUSTOF, la repoussant. Allons^ allons ! la femelle du repieu saute vers moi comme un chien qui a retrouvé son maître... Jhurou) Èb! que fais-tu ici? TOUROU. Mon irère Muriiii et moi, nous sommes les serviteurs de la maison. (i) La voix du replcu est petite et aigrette. Le torse seul «le la repleuse est recouvert d'une tunique.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

LIVAË V. 357 GOUSTOF, à pari. J'ai envie de cajoler la petite
repleuse^ car je vais peFjt-être avoir besoin de l'intéresser à mes desseins.
[A Tùuroa) Comme tu me parais avoir embelli, depuis que je ne t'ai vue!
Que la soie de ta fourrure est douce et luisante ; et comme tes longues
oreilles sont soigneusement peignées. TOUROU. C'est aujourd'hui les
noces de ma maîtresse. GOUSTOF. Et Tourou aime Naé, sa maîtresse?
TOUROU. Oh! oui ; bonne est Naé. GOUSTOF. Et moi, Tourou, m'aimes-tu
autant que iXaé? TOUROU. Oh ! je brûlerais iNac, pour pouvoir te lécher !
GOUSTOF. Eh bien, si tu veux que je l'embrasse ce soir, tu lui obéiras
aujourd'hui tout le jour. TOUROU. Va, lui m'embrasseras, car je serai
obéissante. SCÈNE IV. Les mêmes > MURFIF. Mur fin entre portant un
citos sur son poing. Il est vêtu d'une tunique plus courte que celle de sa smr.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

25S STAR* Ses oreilles sont moins longues, et son poil plus rude et plus ras. MUIiFiF» mettint Lomau bleu sur son épaule et sa coiffé sur f oreille. Eh! bonjour, cher cétracite.... Ah! je vois que lu fais la cour à ma sœor Toorou. Tu a as pas mal choisi, ami Gonstof : Toorou est lubri':pie et emportée plus que son frère Muriif, TOUROu, à Goustof. Frère dit vrai, va : m tu voulais Tourou pour toi ! GOUSTOF, à Murfif. Ah ! vraiment, noble repieu ; tu as bien aussi le goût et rappétit de ceux de ta race. [A part) Hélas ! souvent, moi-même, je ne sens que trop que j*ai de ce sang-là dans les veines» MURFIF. Par ma foi ! je suis connu auprès des plus pimpantes repieuses de ce quartier de Tasbar ; et quand je peux ni écliapper loin de mon maiirc poui courir butiner dans le faubourg !. pas un vil repieu qui ose me disputer la femelle que j*ai rencontrée ! GOUSTOF. Allons donc ! vous êtes tous aussi vantards que poltrons. MURFIF, insolemment. Quand un homme ne me voit pas, je n'ai peur de rienl entends>tu? GOUSÎOF^ Ah ! ça, repleu , il nie semble que je suis ici, moi, et q{ie je te regarde. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

LIVIIJi V. 2Ô9 MURFIF, reculant d'mis un coin. Pardon, grâce ! grand cétracite. Ta voix a eârayé le citos de ma maîtresse. GousTOF, 8' approchant de loiseau pour le caresser. C'est donc là Toiseau sympathique aux pensées de Naê. Heureux citos ! tu reçois tous les jours des baisers de sa bouche. (Au moment oU il va toucher le eitiji^ celui-ci le repousse avec son aile,) HURnF* Cétracite ! bon cétracite» ne faites pas de chagrin à mon doux citos ! GOUSTOF* Va ! va ! je te laisse ton imbécile oiseau. MURFIF. Le citos de Naê me connaît, il est habitué à se faire servir par moi. Va; c'est lui maîire exigeant, bien souvent; mais je prends plaisir à taire sa volonté. Lui» le citos, n'aime que Naé, il ne chante jamais que pour elle. Eh bien ! moi» malgré ça, j'aime le citos. {Pendant toute cette scène Tourou a fait des mines et des agaceries à Gomtof,) SCENE V. GOUSTOF. NAÊ. En apercevant Naé, le citos vole à sa rencontre ; et pendant cette scène, loiseau perché près d'elle faù entendre, d'une voix mélodieuse mais faible^ des chants Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

260 STAIU imités par la musique de t orchestre Jouant en souT'-' dme. NAÉ, à part. Les dernières lihatioBs du festin font entendre le cfiqueiis des coupes que Ton vide. Mon bieu-aimé Fianor est sorti vainqueur du concert» Son ardente tmaginatia et son âme nrasieale et poétique ont eu des jaillissements qui laissaient loin derrière eux les élans de l'esprit de ses amis, si bien inspirés d'ailleurs» Il m*a semblé que mes regards ravrs échauffaient la verve de mon époux. Pour moi et à cause de moi, Fiaoor s'est montré plus qu'un homme : et à Tasbar être plus qu*un bomme,. e^est être un grand artiste. Combien de boniicur m* est donc réservé) à moi qui, pour les j^isirs de ma vie» vais pouvoir puiser à ehaque instant dans les trésors de poésie, d'esprit et de seience que Fianor a amassés ea Itai pour toucher dans Tâme de sa bien-aimée h corde sensible des voluptés de Tesprît ! Quelle âme complète que la sienne! {Apercemnt les présents de noces) et teneff ; quel cœur, aussi, et quels goûts charmants ! combien de galeries et de bazars a-t-il dû parcourir pour trouver datis Tasbar des objets de ce àioaî ! GODSTûF, interrompant. Ceci, divine dame, vient d'une eiLposition de la rue de Lesmirée. KAÉ, se retournant. Qui doiMî est ici? J avais cru en entrant apercevoir Hurfif. 60USI0F. ie suis le porteur que Fianor a chargé de rendre chez Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

LIVfiE V VOUS ces objets qui tant vous flattent. Si vos yeux, autrefois, avaient pu s'abaisser par mégarde sur un ancien serriteur, peu(*être que Naé la belle dame eût aujourd'hui reconnu un cétracite, qui sur le vaisseau de son père était le conducteur et le paielremer des talersis. NAB. f/étaittoi qui) chez mou vénéré et regrettable père, étais chargé de guider parla mer les cétaçés du vaisseau? GOUSTOF, Oui. Oh \ je m*en souviens^ moi. Je me souviens surtout d'un voyage que vous fîtes avec votre père aux îles auHlelà du golfe de Tasbar, et qu'on appelle les Cilléades. Je laissai presque le vaisseau s'égarer en vous regardant. Gomme aujourd'hui, vous étiez là près de moi sur le tillae; et je me rassasiais de vous voir. Mais vous, déesse de la mer qui laissiez vos voiles aux vents flotter^ vous ne m'avez pas vu. NAÉ. Mon pauvre garçon, je n'ai certes pu t'empêcher de me voir. Mais, moi, comment aurais-je pu songer à te regarder ? GOUSTOF. Hélas! il eût fallu m'enipêcher de vous contempler: vous m'eussiez ainsi épargné un sacrilège envers une femme. Car aprèii vous avoir tant regardée, je vous ai aimée, moi ! NAÉ, simplement. Mm, palefrenier des tulersis, pour te défaire de cotte 15. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

STAR passion contre nature, tu t'es rappelé sans doute que ta mère était une repicuse ? GOUSTOF. Je me disais semblable à un insecte amoureux du Soleil bleu. Mais, que faire, quand cette nature de fange a des désirs qui la brûlent de tous les feux du Soleil blanc ? NAËy doucement. Toute femme, tu le sais » traite avec pitié et bienveillance respecte des repieux et des métis, mais ne soutire pas qu'on traîne sa pensée sur des choses qui soulèvent son dégoût. (Elle sort) {Pendant toute cette scène ^ le citas a ckanié aux oreilles de sa moitresse une musique ea harmonie avec les pensées qu'elle exprimait.) SCÈNE VI. GOUSTOF, puis TOUKOU. GOUSTOF, seul. (Il reste quelques instants à rêver accroupi.) J'ai découvert hier sur le bord de la mer un nid de scorpions venimeux ; leur piquêrte suffirait même pour tuer un talersis. J'allais purger le rivage de ces animaux redoutables ; mais j'ai trouvé en cet instant dans mon cœur tant de poisons et tant de haine que j'ai fait réflexion que si on broyait le pied toutes les bêtes venimeuses si Goustof serait broyé avant le scorpion. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

LIVÉE V/ 263 J ai donc laissé le père et la mère élever leur famille de scorpions ; et pour n'être pas gennereux à demi, j'en ai fait cadeau de la part de viande fraîche qui m'était échue pour mon dîner. (A Tourou qui entre*) Dis, ma petite repieuse, ta maîtresse sera bien heureuse ce soir dans les bras de son époux, lorsqu'ils deux seront enveloppés de la corolle de la celsinore« Eh bien, si tu veux, ce même soir, m'ouvrir la porte qui donne sur le jardin, quand le grand soleil sera couché» je te rendrai heureuse comme Naé. TOUOUOU. Oh ! oui ; viens^ viens ! Tourou dans tes bras sera plus heureuse que Naé. (Ils sortent^) SCÈNE VII FIÂNOR, NAÉ. ' (Ils sortent de la salle du festin; l'écuyer qui les accompagne chante pendant toute cette scène,) FIÂNOR. Nos convives» si gais au festin et si enthousiastes au concert, nous ont maintenant laissés seuls. À nous deux la vie d'amour, à moi ton cœur, trésor de sentiments ! A toi ta pensée, trésor de poésie, où je puiserai longtemps les plus doux enchantements. FIÂNOR. Tu auras tout, ma pensée et mon cœur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

264 ' SĭTAB, MAÉ. Ami, nous voitt unis, tous deux jeun» ei
pleins d'amour. Dis : comme la vie se présente ft nous longoe el limpide,
semblable au tleuve qui baigne ces jardins ; n» dirait-on pas qu'elle doit
couler sans fin? FIAIS'OR. Gela est étrang.el Ta peosée est pleine de
quiélade et d'espérance, et cependant le diant de ton oiseau ne suit plus
sympâtbiqument T expression de tes sentU ments, car il a pris un ton
lugubre^ NAÉ, écoutant iecitos avec attention. Tu dis vrai» et je craios
quelque maibeur. PIANOB* Allons, j'ai tort de t efiirayer. Ton eitos est
jaloux de la part d*aiection que je ^ens lui prendre. Haé, regarde le ciel ? le
SoIeH blanc Ta disparaître § ITioriion ; et déjk la terre, éclairée parles
rajons colorés d*un autre soleil, revêt des reflets verdâtres. Va, douce amie,
quitter ces habits de lete. L'air est tiède, et ia ceismore nuptiale laisse
entrevoir, là-bas, son duvet d*étamines. Je vais t'attendre non loin d'elle sur
tes rites humides du LampéJousiami. (Naé lui tend la main et \$ort^ Fmnor
sort igtUe^ ment d'un autre coté,) SCÈNE VIII. Depuis quelques instants
Uuliel s'est couché. Le four^ de blanc qu'il étaity est devenu verdâtre, et la
i lumière qui éclaire les objets est un peu moinal ive^ Digitized

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

LIVAB V. 265 GOUSTOr. Grâce à Tourou la repieuse, qui m'a introduit dans ces jardins, mon dessein a été mis à exécution. Les deux scorpions du rivage, nourris depuis hier par la cliair que je leur avais jetée en pâture, n'avaient pas quitté la place. Malgré le danger, j'ai pu m'en saisir et les apporter ici ; et maintenant ils dorment au milieu des coussins d'étamines rouges dans la eelsinore qui doit recevoir Naé et Fianor. Allez, brillants papillons, prendre vos ébats dans le calice des fleurs ! je serai là, moij caché sous les larges feuilles qui rampent autour de la fleur de la celsniore. J'écouterai vos doux embrassem^{ts} ; je prendrai plaisir à deviner vos étreintes, et mon cœur bondira de joie, quand, au milieu des soupirs de volupté[^] j'entendrai les cris de douleur et de mort qui vous seront arrachés par les morsures de mes scorpions. On vient ! je vais me terrer sous le feuillage des celsiaores. SCÈNE IX. liASSAiL, NAÉ. BASSAÎL. Tu trembles, enfant ! NAÉ. Eh bien ! oui, un sentiment d'inquiétude vient serrer mon cœur. Mon pauvre citos était triste et alarmé [^] et tu sais, toi, nion cher oncle, combien ses instincts se sont identifiés avec les pensées iiiUmes de mon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

STAR. cœur. C'est la première fois que je i ai vu effrayé quand mon âme s*ouvrait à la joie* BASSAIL. Ton gentil oiseau est souffrant ou jaloux* Va sans crainte à la cek>iuore où ton époux doit te rejoindre; va, ma chère pupille, ton second père bénit vos amours. (En ce moment^ le citos accourt se percher sur répaulé de Naé, et fait entendre des cris d'alarme et d'épouvante,) NAE. Ilélas! que signifient les cris de ce pauvre oiseau? (flfae caresse le citos et chirclie à le calmer,) Doux ami, esi*ce le baiser du soir que tu viens chercher ? Oh ! Naé te le donne de bon cœur. (Elle l'embrasse. Aussitôt V oiseau, comme s'il n'eût attendu que cette caresse^ s^envole du côté du jardin en jetant quelques notes de désespoir,) BASSAIL. Ma fille, rassnre-toi. Et, une seconde fois^ va en paix! {Il l'embrasse,) NAE. Allons! à demain, donc. [Elle sort. Le jour vert commence à baisser,) SCÈNE X. BASSAIL. Tout cal pur et calme dans le ciel. Les étoiles brillent silencieuses. La brise qui s élève du fleuve m'ap

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

LIVRE Y porte jusqu'ici le\$ parfums des celsinores. Cet air eml^aumé me pénètre des plus beaux souvenirs de ma jeunesse, et me reporte aux jours de mon plus grand bonheur. Comme à cette heure , les cieux rayonnaient d'espérance. C'est là {indiquant du doigt) que j'ai goûté le premier charme de la possession ; à celte même place où Fianor, en ce moment peut-être, presse Naé sur son cœur i La fleur nuptiale était fraîche et rose^ et ses riches pétales et ses brillantes ét^mines agitées par nos haleines et nos caresses laissaient exhiler leurs senteurs comme un fumet de nos amours... Mais il me semble que j'entends des cris du côté du tleuve? Que serait-ce? Oh I je tremble à mon tour pour ces enfants, et je pressens quelque affreux malheur !... SCÈNE XI. BASSAÏL , MURFIF , TOUROU. MURPIF, dccourmi. Maître! noire grand maître! je viens d'apercevoir Goustof le cétracite fuyant de ces jardins en se plongeant dans le lleuve, qu'il traverse à la nage. TOUROUy à genoux. Ah ! pardon I pardon! ce vilain cétracite, je rairoals, je l'avais l'ait venir pour moi. Mais je le haïrai maintenant. Je le hais ! BASSAÏL. Allez, maudits î courez! cherchez Naé ci l lauur ! Oh! ciel y ciel ! que sont-ils dovenns? je ne leur survivrai pas !•«.

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

ma SCÈNE XI^{te}. LS3 MÊMES ^ F1ÀN0R> NAÉ. FIANOR,
paraissant avec Nai. Non, tnuⁱ oncle, ce n'est pas nous qu'il faut pleurer.
{Montrant le citas, sans vie^ que Naé arrose de Iot' mes) Voilà k pauvre
Tietime!... Le ^tos de Naé s^est dévoué pour sauter sa maîtresse. Attiré par
des cris plamti&, je m'approchai de la celainore désignée pour être le
berceau de nos amours. J'entr'ouvris sa corolle, et je vis dans la fleur le
courageux oiseau expirant dans des convulsions auprès de deux énormes
scorpions tués à coups de bec. NAB^y baisant le citas. Aimable oiseau qui
vivais de ma pensée, et qui es mort pour moi, ton souvenir vivra en moi
autant que ma pensée!... m5i{V\Y, pleurant. Murfif a perdu son seul amii
Murûf mourra bientôt aussi ! FIANOR. Non» mon bon repieu. 1^ lauor
possède depuis son enfance un citos qui deviendra Toîseau sympathique de
Naé et l'ami de Murûf. (A Naé) Sèche tes larmes, ma noble épouse, et que la
nuit se termine pour nous selon la coutume des Tasbarites. IW découvert
tout à rheure, à Torient des jardins, une nouvelle celsmore qui, ce soir
même, vient d'ouvrir son calice virginal aux purs rajoiis du soleil éiuerade.
FIN DE U CELSSNORE, Digitized by

LITRE V. 269 Quels torrents de lumière puissante et pure baignent en ces lieux la terre et les eaux ! Que de charme encore dans ces nuits tièdes , ou plutôt dans ces demi-jovirs successivement bleus, roses, \erls ou violacés, variant à l'infini les aspects qui sont la poésie de la nature. Yraîment, nous sommes à Tasbai-, sous le plus beau climat du del brillant de Star. Comme cette ville paraît toujours en fête? Ne dii'âit-on pas que le bonheur, la fierté et l'esprit y circulent avec Pair et gonflent les poitrines ? Les monuments, les draperies et les décorations, tout l'extérieur des portiques et des rues, de même que le visage de l'homme, ont ici un air d'heureuse intelligence. C'est bien là la cité tasbarite, c'est la merveille de la terre Je Star. Pourquoi ces foules de peuple se précipitentelles avec le sourire d'un prochain plaisir, les unes vers les temples-écoles ou les salles de concerts» les autres vers les musées, les théâtres ou les académies, toutes clier chant une noble joie? Pourquoi Part étincelle-t-il dans toutce qui est œuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

270 STAR. \re d'iiouiiue? Puuiiiuoi ccUcpiuiiisiunde sculptures et
dWnements y et ces mélodies qui réson* neotet vous suivent jour
etDUilîC'estqueoousvivons à Tasbar,la cité artiste de l'univers starien. Toute
cette vie passée ainsi au milieu des arts et des spectacles m'enchantait fort.
Les m

271 lien, qui connaissait ces différentes races pour uvoii^ voyagé autrefois dans leurs planètes, m'expliqua pourquoi ces peuples n'avaieût jamais enYoyé de colonies sur la terre et ne s'étaient point mêlés à la race starienne après qu'elle eût reconquis le inonde qui avait été son berceau. L'Éliérien translucide se fût-il acclimaté loin de son son globe diaphane ? Cela lui semblait douteux; et ceux qui étaient venus à Tasbar s'étaient empressés de regagner leur pays. Les Hudarieus , perpétuellement en lutte avec une nature ingrate et un Héau dévorant, avaient voulu désertier leur sombre patrie ; mais ceux qui avaient abordé dans Tassui ou dans Star, et en avaient respiré l'air, étaient morts peu de temps après. Uu prétendit que l'organisation bizarre de cette race avait besoin pour subsister de ses brouillards et de son air épais. Les Lessuriens trouvaient sous leur magnifique climat une terre qui n'avait rien à envier à la patrie des Stariens. Quant aux Tassuliens, t^ui pourtant venaient visiter Star en grand nombre , leur nature hermaphrodite et leur caractère concentré paraissait mieux s'accommoder de la monotonie de leur ciel et du deuil perpétuel de leur ten^e. Digitized by Google

272 STASL. Ufaut bien le dire, malgréies voluptés intellectuelles donc je m'abreuvais ici, je sentais intérieurement, à une sorte de nostalgie naissante, que mon bôte avait deviné juste. Âu reste, Pépoque ûxée pour mon retour à Tassul ne devait plus maintenant se &ire longtemps attendre ; et je voulus mettre à profit les jours dont je pouvais encore disposer, tout eu hâtant de mes désirs le moment où je pourrais revoir Avia et y embrasser le bon Teusaeuth mon parms. Je ne voulus point quitter le globe staiieii sans avoir accompli le pèlerinage que tout étranger se croit obligé de faire à la terre du Rêwur. Révour est une ile encore inconnue, située au sud-est du contiueiiL oriental. Au premier abord, il parait étrange que les Stariens, qui ont escaladé tous les globes de Tespace, n'aient pu encore, aux portes de leurs cités, pénétrer dans une ile de leur monde. Ce que j'en dirai plus loin donnera T explication de ce fait. Cette terre de Bévour, la seule qui s'est dérobée aux recherches des voyageurs stariens, a par cela même excité au possible les suppositions et exercé l'imagination du monde entier. Chaque

Digitized by

LIVBE Y* 273 conteur, chaque romancier ou poète, s'est emparé des récits fabuleux concernant les abîmes mystérieux de cette île, et aujourd'hui tout le merveilleux et le féerique de la littérature starirane repose sur des fables débitées à l'occasion de l'île de Rêvour. Je partis dans un abare avec plusieurs Tasba* rites de distinction, et malgré un vent assez considérable qui retarda la marche de notre bâtiment (et l'on sait que la vitesse des abares diminue déjà sensiblement quand ils progressent au sein d'une atmosphère), deux ou trois heures suffirent pour nous transporter au-dessus du Rêvour. À peu près à mi-chemin, nous avons touché le sommet du Pic de Rerriton. Ce volcan coïncide célèbre dans l'histoire starirane, ne lance plus de flammes depuis de longues années. Il est habité dans ses régions inférieures par quelques anachorètes philosophes qui ont creusé leurs demeures dans ses flancs d'un dur métal. En arrivant au-dessus de l'île de Uèvour, on est frappé tout d'abord de Pétrangeté de cette langue de terre. Une ceinture de hauts rochers, semblables à d'énormes cristallisations, dont les

Digitized by Google

1274. STAHL. p. 174. Les saillies au milieu de tous leurs uiviers tranchant Sy est la première enceinte qui entoure l'île de toutes parts. Cette ceinture, en forme de bande circulaire, est circonscrite intérieurement par une autre bande un peu plus large formée par un lac ou gouffre sans fond, où l'eau de la mer se précipite en tournoyant comme dans un immense torrent. La mer pénètre dans le lit de ce torrent par plusieurs bouches creusées sous les rochers de la première ceinture, et après avoir circulé avec rapidité autour de la partie centrale de l'île, elle en ressort par d'autres bouches souterraines. Le centre de l'île même est la partie véritablement inconnue. Une atmosphère opaque et phosphorescente recouvre toute cette partie du Révour, et ne permet point aux voyageurs qui passent de pénétrer les mystères qu'elle recouvre. Bien que les récits des faiseurs de contes et de ballades affirment le contraire, tous ceux qui ont tenté de s'y introduire par eau ou par les airs n'en sont jamais revenus. Quoi qu'il en soit, ce petit coin de la terre a plus fait parler de lui que tous les continents et les îles des différents globes du système solaire. Révour est la terre des prodiges imaginaires. Elle ne renferme peut-être Digitized by

uvm V. i75 qu'un iiiorne désert^ mais l'iuuaginatiuu l'a peuplée de toutes sortes de monstres. lieveou à Tasbar, l'époque arrêtée pour mon départ arrivant inccsbaiDineiit, je dis adieu encore une fois à toutes les magnificences, à toutes les joies de l'incomparable \ille^ et, au jour dit, le paquebot éthéréen vint de nouveau m'enlever de terre, mais cette fois pour remonter à Tassui. Peu d'heures suffissent maintenant pour la traversée : cependant, pour en charmer les loisirs, j 'ayais acheté avant mon départ le nouvel ouvrage du poète Isricli. Après l'avoir lu, je me suis décidé à le donner à mes compatriotes à la suite du récit de mon voyage trans-éthéréen, persuadé qu'ils me sauraient gré de leur avoir fait part de cette nouveauté. Avia, le 33 dit mois d'Ertaër^ année 1803 dej'ère de Marulcar* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

276 ' STAR. ÉLIÂ, POBVB HX8TORI(^UE, ISBICa BB
VASBAB. CHANT I". Que veut cette foule émue? Qu'altend-ellesur cette
place? Les abords du principal théâtre lyrique de Tasbar sout obstrués de
groupes aoimés. Les uns se pressent sous le péristyle et circulent entre les
deux rangs anguleux des colonnes vingt fois brisées. Les autres sont
adossés aux murs ornés capricieusement par les replis du zigsagy qui y
dessinent des ouvertures étoilées ou des arabesques fantastiques. Les portes
du théâtre, festonnées de Ugnés anguleuses et d'étoiles à jour comme les
écailles d'une broderie, sont assiégées des llutb de la multitude. Chacun
demandait à tous les plus fraîches nouvelles de Tintérieur de la salle ; car
celle-ci en ce moment^ remplie des masses de spectateurssi avait Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

LITRE Y* 577 laissé au dehors dix fois plus de curieux qu'elle ne pouvait en contenir ; et à cette lieure de curiosité déçue, la foule, qui stationnait sur la place du théâtre toute pleine d'envie et de regrets, était restée pour suivre de loin les péripéties de la représentation. Si au dehors du théâtre l'attente était avide* ment curieuse, au dedan&ies spectateurs comptaient aTec un frémissement d'impatience les minutes qui les séparaient du lever du rideau. C'est que tous avaient le pressentiment que derrière cette toile allait se dérouler une grande «œuvre. lis étaient venus assister à la représentation d'un drame lyrique. Le nom de l'auteur était resté un mystère ; mais le rôle principal devait être remph par une lemme célèbre et considérée pour son esprit, sa décence et son talent immense dans toutes les branches des arts Ubéraux. On se racontait à tous les étages de la vaste salle l'histoire de la naissance^ de la vie et des travaux d'Éha qui, encore à sa première jeunesse, avait déjà émerveillé la société tasbarite par ses talents couronnés par une féerique beauté. Les uns citaient ses tableaux recueihs par les musées ; les autres rappelaient ses débuts^ 16 Uigmzeu by CjOO^Ic

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

278 stâr. comme composilem*, sur les scènes lyriques inférieures ; mais tous applaudissaient d'avance à son immense talent décanté, qui s'était révélé sur la grande scène dont elle soutenait actuellement le magnifique répertoire. Élia, disait-on plus loin, était née à Lessur d'un père et d'une mère stariens. Elle avait pour aïeule maternelle une femme d'Élier qui, ayant épousé un Starieu, avait quitté sa terre diaphane, et était venue habiter Tasbar avec son mari. La mère d'Élia mourut dans un voyage qu'elle fit à Lessur, peu de temps après lui avoir donné le jour. Avant de mourir, elle confia sa fille à une Lessurienne de ses amies qui allaita l'enfant et lui servit de mère. Celle-ci était une des femmes les plus distinguées de Lessur. Elle donna à Élia l'éducation des femmes de son pays : c'est-à-dire, qu'elle en fit un grand poète et une musicienne inspirée. Élia brillait dans les réunions où, comme on sait, l'improvisation poétique et musicale doit rythmer la pensée de tout Lessurien. A Lessur, disait-on, on la vit même recherchée par ses compagnes à cause des charmes de sa danse, cet amusement favori des Lessuriennes. Et son père d'adoption, peintre distingué, enorDigitized by Google

UYRE V. 2ff9 gueilli des succès d'Élia, voulut en elle compléter
rartisle en lui domiânt les leçons de son art. Outre le don des arts, Éliu avait
encore puisé dans cet heureux pays la grâce et la tenue esthétique des
femmes de Lessur. Aussi, lorsqu'à sa nubilité elle vint à Tasbar pour y
recueillir le modeste héritage de ses parents^ on l'eût prise pour une
sylphide liabitaute des espaces célestes. A l'époque où nous la trouvons au
théâtre, elle habitait Tasbar depuis trois révolutions de iuliel. Sa grande
beauté, sa pliysioaomie étrangère, presque éthérée, l'élégance de ses
formes qu'on eût dit toutes spiritualisées, avaient d'abord excité une vive
admiration. Mais sa puissante faculté de résonner sympathiquement sur la
scène en faisant vibrer dans les âmes les passions qu'elle traduisait, avait
fait retentir la terre classique de rinteiigeDce des échos enthousiastes de sa
gloire d'ailiste. Ce fut escortée de ces souvenirs et de sa juste renommée
qu'Élia, la jeune et pure ÉUa, parut aux yeux de quelques mille spectateurs.
Et à la vue de tant de beauté, de jeunesse et d'esprit, tous ces spectatem's, le
cœur tendu vers elle, la saluèrent unanimement d'un sourire : chacun lui

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

280 STAIL. jetant son âme pour qu'elle pût y être passer les transports qu'on voyait déjà goDiier sou seia. L'exécution de la pièce commença dans un profond recueillement. Le sujet du drame était emprunté à l'histoire de StariUa, la belle déesse des Tréliors; et Klia était chargée de figurer le mythe antique de la beauté civilisatrice. C'est le moment d'esquisser l'extérieur de cette femme qui concentrait sur elle les regards de plusieurs milliers de personnes. En voyant Élia, on devinait en elle la race croisée de Star et d'Élier. Elle avait le teint blanc transparent des femmes d'Élier nuancé de rose par un sang starien. Ses cheveux châtain au reflet doré flottaient en mille boucles gracieuses autour de son visage d'une opale teintée de rose. Ses yeux étaient d'un bleu profond ; et ses traits, d'une immatérielle pureté, dessinaient en lignes douces et ondoyantes des contours si purs d'une grâce céleste. En entendant parler ou chanter Élia, on écoutait avec ravissement son timbre de vierge ; et en la voyant, on ne pouvait se lasser de la regarder, car dans ses paroles ou ses gestes ruisselait le sentiment poétique et l'élégante facilité des femmes de Lessur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

LIVRE Y. Élia régumaii en elle Pari dans la beauté. Ah! c'était bien la Starilla du monde nouveau.: Starilla vivante, passionnaiU les foules; mu plus , seulement cette fois par les grâces exquisés de ses iormeSy mais aussi par les cris de son àuic d'artiste recueillis et sentis par des milliers de cœurs palpitants avec elle. Le premier acte s'acheva au miiieu des trans-» ports de toute la salle : transports dont les fu* rieuses acclamations entendues au dehors faisaient naître dans les groupes de plus ei4 plus nombreux des murmures de regret. A ce moment de repos où les chants des artistes et rharmonie des inslruments se taisaient dans^ la salle , alors que ks spectateurs encore frémissants se communiquaient leurs impressions) on vit de proche en proche tes regards de toute la salie se porter vers une loge^ sur le devant de laquelle se tenait un jeune homme d'une grande distinction. Le nom d'Abassur vola aussitôt de bouche en bouche; et trois hurrahs ou clameurs d'admiration saluèrent le jeune homme objet de l'attention générale. Mais celui-ci, dont la présence avait pu distraire la pensée publique des profondes émoiiions qui venaient de l'agiter, 16 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

se retira modcètement sur le derrière de la loge occupée par ses amis. Le petit nombre de spectateurs étraugers[^] in-[^]terrogeant leurs voisins pour savon' ce (lui méritait à ce jeune homme les acclamatioiis de la fouie 9 apprenaient d'eux qu'Abassur, dont le iiom avait déjà marqué dans les sciences, venait de s'illustrer à tout jamais en apportant un perfectionnement décisif à la navigation des abai es. La vitesse de ces machineSy par le procédé d'Abassur» pouvait être décuplée sans dommage pour la sûreté des voyageurs éthéréens. Cette découverte, qui avait ému la nation tasbarite en même temps que les débuts d'ÉUa sur la première scène lyrique de Tasbar, défrayait en ce moment l'enthousiasme des Stariens si prodigue envers toutes les gloires. Au lever du rideau pour le second acte, la beauté du décor arracha les applaudissements spontanés de tous les assistants. Pour la première fois Élia parut et figura dans un ballet. Élia, qui avait mis déjà tous les charmes de sa merveilleuse individualité au service du personnage de Starilla, sut encore ici par les développements de sa danse dérouler sous toutes Digitized by

LIVRE V. 283 ses faces Pidéal pur de la grâce et de la beauté humaine. Devant ces formes, où la matière ne semblait être que le vêtement sensible et pénétrable de l'esprit, et qui se balançaient dans une divine harmonie, la salle entière se fût prosternée et eût adoré ! Oh ! c'était bien vraiment une déesse de beauté ! C'était à faire douter si Starilla, divinité véritable mais oubliée des humains, n'avait pas voulu se montrer elle-même au peuple de Iasbar dans toute sa splendeur pour reconquérir ses autels. On n'applaudissait plus : le ravissement rendait immobile !... Les chants se firent entendre de nouveau interrompus par les hurlements frénétiques des spectateurs, suivis bientôt eux-mêmes d'un silence qui retenait le murmure des haleines... Enfin , le drame s'acheva. Tous les cœurs étaient brisés des émotions du plaisir et de la passion. Après la chute du rideau et l'expiration des dernières notes de l'orchestre, chacun resta à sa place immobile et silencieux : le nom des auteurs allait être révélé au public.

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

38i STAR. En effet, l'un des directeurs du théâtre, qui avait suivi la représentation dans une loge d'avant-scène, se leva leïlement et déclara d'une voix émue que le drame tout entier, les décors, le ballet, la poésie et la musique étaient r

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

LiVHË V. 283^ çè qui se fail sur leur chemin ? L'un d'eux nous est déjà connu pour l'a?oir remarqué hier à la preauere représentation de StatiUa : c'est Abussur, le savant, l'intrépide voyageur pour qui l'espace, l'infini des cieux n'existe plus. Son ami s'appelle (llaüüiii . Il est un de ces parents éloignés qu'Élia possède en petit nombre ; et cette qualité lui permet d'approcier quelquefois de celle qui iait eu ce moment raUmiialiou Je la Capitate de la terre. Us marchent, ils chemioent toujours en eausaiiL Où vont-ils doiic V U est d'usage , comme on sait, dans le monde littéraire et artiste, que le lendemain d'un succès les amis des auteurs et des interprètes de la pièce nouvelle se transportent au foyer du théâtre pour y complimenter ceux qui oui bien mérité du public. Cest à cette cérémonie que se rend Abassur enU^né par Glaimir, désireux de le présenter à sa parente. Us vont, ils cheminent encoure par le dédale des rues, et Glalmir en marchant ne peut s'empêcher de faire abandon de toutes ses pensées daos le sein de son ami. Glalmir raconte Fimpression que sou cœur a toujours gardée de U

Digitized by Google

286 STAR. première apparition que fit au milieu de sa famille Élia, belle, pauvre et touchante, arrivant de Lcassur pour demander à ses parents Pliéritage de son père. — a J'étais jeune, dit-il, aucune femme n'avait encore arrêté mon regard. Mes yeux gravèrent dans mon âme l'image d'Élia ; et depuis, je n'ai jamais regardé une autre femme. — Élia est une grande artiste, reprend Allassur, car hier, en l'écoutant, je me suis senti, pour la première fois de mes jours, pénétré d'une douce émotion. Continue, 6 Glalmir, d'aimer Élia, puisque c'est la jeune fille qui a dilaté ton cœur par le premier sentiment de tendresse. Je suis peu versé dans l'étude des passions humaines, mais je crois à la durée, à la perpétuité du premier amour, du sentiment nouveau et pur qu'a fait naître en vous une femme jeune, simple et sensible. Moi-même, au milieu des études pénibles et des hasards arides de toute ma vie, j'ai toujours senti ma pensée distraite se reporter avec bon plaisir sur celle à qui mon cœur enfant s'était donné, et qui, de son côté, m'avait aussi voué un amour presque impubère, et tout de naïve expression. Tu as vu Nérillis chez mon père. Elle y fut recueillie et élevée avec mes sœurs lorsqu'elle Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

UYAfi V. 287 eut perdu son père, l'oncle de ma mère. La grâce, à son insu, est dans toute sa personne ; la franchise de son cœur brille dans son regard. Eh bien, c'est à elle que j'ai dû le calme et la sérénité de mon âme au milieu de mes tra\aux. C'est à son amour, aimable satisfaction donnée aux besoins de mon cœur , que j'ai dû peut-être d'écarter la dissipation, qui m'eût éloigné des rudes études qui m'ont Mt connaître. — Sais-tu bien, Abassur, interrompit Glaïmir, que je t'envie ardemment ia célébrité que tu a? su conquérir. Je suis honteux de ne pouvoir offrir à Élia, disputée à mes hommages par \iiigt rivaux des plus brillants, qu'un nom appartenant à une famille glorieuse sans doute, mais que je n'ai pas su rajeunir par un nouvel éclat. — Que t'importe? si Élia t'aime, elle sera heureuse de t'élcver jusqu'à elle, comme je serai heureux de donner mon nom à Nériilis. n Us avaient marcié longtemps en coudoyant la foule j mais, à cet instant, (ilaiiur s'arrêta : ils' se trouvaient à la porte de l'un des musées qui contenait quelques tableaux d'ÉUa. Glaïmir y fit entrer Abassur. Celui-ci, qui jusqu'alôrs avait peu examiné les différentes œuvres d'Éliâ, fut

Digitized by Gov.*v.i^

^ ma. frappé de la vigueur et de la poétique iaclur^ des tableaux de la jcuac artiste. Son extatique admiration l'eût fait rester longtemps à dévorer dçs yeux ees suaves peiutui es, si Giaîuiiri se rappelant qu'Ëlia peut-être ne le trouverait pas le premier à la féliciter , ne Teût entraîné avec lui. Us sortirent donc, et se dirigèrent en courant vers le théâtre, malgré les embarras d'une circulation où se croisaient une multitude d'hommes, de cavaliers» de repieux et de voitures. Quand ils entrèrent dans la salle où devait avoir lieu la fête donnée en Phonneur d'Ëlia, . celle-ci n'avait pas encore paru. Abassur en entrant se vit entouré de l'élite des illustrations stariennnes, qui s'étaient ici donné rendezvous. Mais l'artiste, objet de la cérémonie, fit soo entrée, et l'empressement qui avait accueilli Abassur fit cercle autour d'elle. La figure de la jeune fille, prototype de la plus exquise-beauté, réfléchissait alors l'enivrement et la joie. Élia, en ce moment, pouvait vraiment ligurer pour l'œil des assistants le mythe, la divinité du bonheur. Quiconque eût pu en deta* her ses regards pour les reporter à i'entour sur Digitized by Google

LIVRE V. 289 les plus jolies Stariennes, dont l'essaim remplissait la salle^ eut été tenté de croire, aux formes effilées, moelleuses et pures et aux grâces vaporeusement célestes d'Élia, que cette femme était d'une essence plus qu'huniaie. Bientôt les témoignages d'un enthousiasme respectueux éclatèrent de toutes parts. Les jeunes hommes, surtout ceux qui avaient acquis déjà quelque illustration, portaient à l'enii aux pieds d'Élia des hommages où Ton entrevoyait clairement les élans d'une passion plus yiye que leur admiration pour la femme ou pour l'artiste. Autour d'elle se pressaient Teuzesful, Noraïl, Vallaês et Baëllim, tous noips connus et vénérés des Tasbarites. Glaïmir, le plus empressé des amants d'Éiia, avaity comme son plus proche parent, le privi^ lége de l'entretenir en particulier, et de raccompagner lorsqu'elle parcourait les rangs des jeunes femmes, qu'elle remerciait avec effusion d'être venues assister à la fêle domiée en réponse au succès de Starilia. En entrant dans les salons, Ëiia avait v& l'accueil fait pai' la foule au jeune et modeste Abassur* Elle ne put s'empêcher de féliciter Glaïmir 17 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

290 STAIU d'éire compté au nombre des amis de cet homme de haut géiue. Glaïmir, encouragé par les paroles d'Élia, sollicita d'elle la permission de lui présenter Âbassur, et allant aussitôt prendre son ami^ il raiiicua vers Élia et lui céda, pour un moment, l'honneur d'être son cavalier. L^orsque la ioule qui remplissait les salous vit Abassur prendre le bras d'Élia, elle s'écarta respectueusement des deux jeunes gens. Un murmure de satisfaction se fit entendre, comme si chacun eût senti que PAme d'élite d'Élia pouvait seule aller à la taille de la puissante intelligence d'Abassur. Les exigences et le eérémouial de la fête empêchèrent l'entretien d'Abassur et d'Élia de se prolonger longtemps ; mais ils en reçurent tous deux une vive atteinte, une impression profonde, quoique différente. Le cœur d'Éiia, possédé tout entier jusqu'alors par la passion des arts, sentit remuer en lui des spasmes confos de tristesse et d'inquiétude précurseurs des passions teudi es. Quant à Abassur, les danses et les chants de la veille, la contemplatidn des peintures d'Élia au Musée, et, tout à rheurc encore, celte conversation toute scintil' lante de l'esprit poétique de la jeune fille, dont

Digitized by Google

LIVK£ Y. 291 les paroles harmonieusement timbiées vibraient encore à son oreille, avaient ouvert son âme à des jouissances que jusqu'aioi^ il n'avait pas soupçonnées. Élia avait fait jaillir en lui la source DU son esprit allait s'abreuver et boire délectaMement les ondes vives des plaisirs et d'un limpide bonheur. La fête se termina par un concert où Ėiia se fit entendre..».. £t ses chants avaient cessé depuis un instant » et la foule s'écoulait j^ileine de joie et d'eïiubioii, qu'Abassur immobile à sa place sentait encore toutes ses facultés enchaînées, suspendues aux mélodies qu'avait modulées la douce voix d'Élia. Abassur rentra au toit de son père encore ému et surpris des sensations nouvelles qui depuis la veille avaient fait tressaillir en lui un divin plaisir. Il ne fallut rien m

2W STAR. CHAiM UL Quand ÊUa eut regagné sa modeste demeure, elle se mit à rêver, puis jeta les yeux autour d'elle, et sentit cette fois comme le froid sombre du idde. Pour cette fois, die n'eut pas une parole, pas un sourire caressant à donner à ses deux fidèles repieuses, l'intelligente Yanound et la vigoureuse Flaousta. Daus un regard de suprême investigation qu'elle fit plonger au fond de son cœur, elle vit qu'une passion y était éclosée et qu'ALassur en était Tobjet. Et (j[uoiiju'eUe prévit tout ce que cet amour pouvait avoir pour elle de douleurs et d'angoisses dans l'avenir, cependant elle ne chercha point à le refouler loin d'elle. Bien qu'Abassur fût peut-être l'homme le plus recherché du Tasbar, Élia, faut-il le dire, s'avouait tout haut qu'elle était digne d'Abassur. « Quelques jours se passèrent peodaiU lesquels la jeune artiste se laissa glisser mollement sur la pente des rêves dorés de i'amom. A la fin, sa passion naissante lui fit oublier Tai t ; elle ne peignait ni ne composait plus. Starilla même. Digitized by Google

LITRE V. 293 après avoir excité trois fois Tenthousiasme effiréné du public de Tasbar, avait cessé ses chaats. Ilélas î si elle eût pu savoir que, pendant qu'elle oubliait ses arts chéris pour laisser courir son esprit dans un Éden imaginaire tout rempli de Pamour d'Abassur, celui-ci passait tous ses instants auprès de Nérillis, dont le pur amour suffisait à. raclivité de ses sentiments et emplissait son cœur. Et cependant, même aux pieds de Nériliis, Abassur pensait souvent à Élia. Mais cette pensée n'était rien autre chose que le souvenir d'une jouissance vive, d'un état de l'âme tout délectable qu'on aimerait à voir reparaître, et dont on a soif intellectuellement. Il lisait à Nériliis les plus bellespoésies d'Élia. Il l'entraînait dans tous les musées pour lui faire admirer les peintures de la suprême artiste. Plus que personne Abassur soui&ait du silence d'Élia. Il interrogeait 6laî« mir sur les motifs de sa retraite. Il eut voulu, comme lui, pouvoir approcher de la jeune fille pour lui redemander ses danses, ses chants et le travail de ses pinceaux j en un mot, les plaisirs, les suaves voluptés de l'intelligence, dont un jour elle l'avait enivré. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

294 STAR. Dans ces conditions morales, tourmenté de désirs inassouvis^ il aimait à voyager seul dans les montagnes ou au fond des forêts qui bordent les rives du Saguir. Là, il se plaisait à regarder les Bramiles agitant leurs bras, comme de hautes sensitives; nubien, à [aire fuir par lesairs cesanilaaux-pianles

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

LIVRE V* 295 d'espérance. Dans son avide inquiétude il avait usé de son oai ci de son crédit pour se faire placer au premier rang , de sorte qu'en eutraut & son tour dans le cercle réservé aux exécutants , -Élia put apercevoir près d'elle l'objet actuel de toutes ses pensées. Chaque fois qu'Élia se montrait, et avant même qu'elle eut laissé tomber une seule uole, tout le monde, hors Abassur peut-être, restait sous le coup de l'impression que produisait toujours son angélique baulé. Mais quand elle eut voulu se faire entendre, Élia, qui s'était aperçue de la différence d'Abassur, remarqua avec une satisfaction visible les trépassements Je plaisir que ses mélodies, relevées par une poésie vigoureuse, arrachaient à l'homme de son choix. Dès lors, l'inspiration prit chez elle un nouvel essor ; la verve s'était allumée au foyer brûlant de son cœur. Abassur aimait ses cliats et ses vers; Élia sur l'heure eut donc formé le projet de subjuguier l'esprit du savant, de le conquérir, de le soumettre à elle en l'enivrant voluptueusement des effluves de poésies qui gonflaient ses facultés et débordaient de son âme d'orgueil. Elle se dit qu' Abassur lui appartiendrait quand elle auDigitized by Google

296 STAR. rait pu yerser en M Thabitude des jouissances de l'esprit que sou génie avait le pouvoir de dispenser à la foule. Aussi, dès ce moment, Éiia dirigea sur Abassur le jet magnétique de son âme créatrice. L'amour d'ailleurs lui donna des facultés nouvelles. Chaque jour un morceau de poésie, un tableau, im chant, une statue sortaient de ses mains. Au théâtre ses créations, qui se multipliaient, ne laissaient point au public, ardent à ces plaishrs divins, le temps de désirer sa pâture intellectuelle. De tous ces esprits voluptueux, Abassur se montrait le plus avide et le plus emporté. Élia le devinait chaque jour de plus en plus pénétré par le charme dont elle l'enserrait. En effet» les facultés d'Abassur, agrandies et identihées avec celles d'Élia, recevaient, des inspirations de la ienmie artiste, des vibrations, des secousses d'immatérielle volupté. A cette école sublime, Abassur^avait fini par sentir autant que personne; il était vraiment, lui-même, devenu dans l'art un de ces esprits qui ont puissance pour créer, et avait fait hommage à Élia de quelques aimables productions ; en un mot, au souille de l'âme d'Élia, Abassur était devenu un grand artiste. Digitized by

UVEE Y. 297 Oh ! ce fut une époque d'entraînement et de délectations enthousiastes, que celle où la foule émerveillée courait recevoir de ces deux inspirés les plus douces émotions, et assister au tournoi de ces éclairs de génie, dont Abassur étincelait autour d'Élia, mais qui jaillissaient de celle-ci de manière à brûler Tàme de son amour. Les foules y doimaient toutes leurs facultés, et en recueillaient les transports, les béatitudes de Pesprit. Abassur était devenu poète, mais Élia avait des inaiifeflations pour toutes les formes de sa poésie. La peinture, la musique et la danse étaient d'autres langages (qu'elle savait manier avec bonheur. Glâimir, emporté comme le reste dans ce torrent de voluptés ai lisiiques, avait gardé cependant assez de raison réfléchie pour s'apercevoir qu' Abassur était l'homme aimé d'Élia, et l'objet de ce débordement de poésie. Quand ses doutes se furent changés en certitude, son âme épanouie aux douceurs des arts seretiia eu lui, et la jalousie l'eut bientôt enlacée tout entière. Admis dans rintimité de la famille d'Abassur, il courut au gynécée où iSérillis, délaissée pour Tai t et la poésie , rpanchait ses regrets dans le sein de ses 17.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

298 stâr. cousines, les sœurs aimées d'Abassur. Glaïmir eut peu de chose à faire pour jeter dans Tâme de Nérillis les amers soupçons de son cctur. Aussi, le soir même, au moment où Abassur, sortant du théâtre^ rentrait chez lui plus ^vré que jauiais de musique, de chants et de danses^ la mère et les sœurs d'Abassur l'entourèrent pour lui reprocher de désertier la vie intime et familiale , et le prcsàuroaL Je i énoncer a ces plaisirs du dehors, en M montrant Nérillis en pleurs qui réclamait un regard de son futur époux. En présence des sanglots de Nérillis , pâle et amaigrie, tout le passé d'Abassur lui revmt à la pensée. Il se rappela boa coinuierce d'amours nalTeSy les smnentis qu'il avait faits à sa faienarniée. Il eut regret de remporlement de ses facultés vers les délices de l'art. Il chercha au fond de son cœur et crut y trouver encore le même amour pour Nérillis. Les instances de sa mère et de ses sœurs le re-tinrent à la maison le lendemain. Ce jour-là, ÉUa chanta pour le public seulemeul ; et le pu» bUc resta plus froid que de coutume en remarquaut Finquiétude qui semblait briser la voix de rai'iistc Uiiiil aimée. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

UViL£ Y. i^99 Le jour suivant» même abseacc d'Abassur. Celle fois, les femmes (^ui exécutaient avec Éiia furent obligées de l'emporter de la scène. Elle s'était li'ûuvee évanouie avant la lin du premier acte. aiANT IV. La famille d'Abassur avait exigé de lui qu'il ne paraîtrait plus au théâtre ni au musée jusqu'au jour de son mariage, dont les apprêts furent avancés. Et lui même^ vaincu par les obsessions de ses sœurs, la tendre sulliciUule de sa mère, et les regards désespérés de Nérillis, se prépara tristement pour la cérémonie des fiançailles. Ce fut par une matinée d'été que s'accomplirent ces préliminaires d'une union plus intime. Le repas de famille terminé^ et les deux jeunes gens accordés selon le rite des peuples de Tasbar, Akissur sortit de la maison paternelle et se dirigea vers le port. Là, il sauta dans une bai'que que lui livra un de ces marins palefreniers Digitized by Google

aOO STAE. qui fout métier de louer des ialersis pour une course en mer ; et, prenant lui-même les rênes du cétaçéi il l'aiguillonna de telle façon que le talersis fit bientôt voler la barque sur les flots de toute la - vitesse de ses nageoires. Trois soleils rassemblés au zémlli daidaient sur les flots lièdes les rayons brûlants de deux enflammés. Abassur se dirigea le long du rivage» du côté de Textrême faubourg maiitime, a l'ouest de la ville^ et, fayant la chaleur du jour, il alla chercher de romb]:age et de la soUtude au milieu de la fui èL de tarrios, si connue des rêveurs, des &mes tristes et des misanthropes. U fit balte un moment sous la ramée d'un de ces arbres géants, dont le tronc énorme plonge et prend racme au fond rocheux de la mer, et ^ent élever au-dessus des eaux une cime aux bras Tigoureux empennés de larges feuilles de couleur verte ou grenat. Abassur regardait contemplativement les ondulations de Peau refoulée par le souffle puissant qui s'exhalait des narines du talersis, quand en relevant la tête il lui sembla, dans le lointain de la forêt marine dont la pcrspective dressait audessus des flots les troncs échelonnés des Tarrios, Digitized by Google

LITRE y. 301 voir passer et disparaître entre les arbres la forme céleste et spiritualisée d'Élia. Une repieuse conduisait son talersis qui marchait capricieusement en décrivant des circuits entre le dôme de verdure et les flots mouvants. k peine le temps d'un éclair avait passée que • le talersis d'Abassur percé par Taiguiilon bondissait dans la direction où l'apparition s'était montrée. Mais avant que son embarcation eut contourné en les rasant quelques troncs piliers de la voûte sus-marine^ l'image d'Élia s'était perdue derrière les massifs d'un arbre renversé par les flots. Abassur navigua un certain temps dans les profondeurs des bois, cherchant de tous côtés l'ombre d'Élia. Dans son avidité furieuse, il frappait le cétacé à coups redoublés. L'animal exaspéré et furieux méconnaît bientôt la main de son guide ^ et enroulant son attelage autour du bras d'un tarrios, il rompit ses traits, s'échappa en toute liberté dans la mer, et laissa Abassur immobile dans sa barque retenue aux branchages de l'arbre marin. Abassur, muet d'une décevante fureur, débarrassa sa nacelle des liens qui la tenaient accrochée, et , prenant ses avirons, il se dispoDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

302 STAR. sait doutoureusement à regagner le rivage. A ce moment l'esquif qui portait Elia passa à quelque distance de lui ; et cette fois^ Abassur put distinguer les traits de la femme qui l'avait initié aux voluptés de l'esprit. La repieuse Flaoûsta guidait le talersis d'une main ferme ; et la prudente Vanoumi était couchée à rarrière. Élia, debout, les yeux fixés sur les Ilots -qui miroitaient par places aux rayons tamisés par le feuillage des tarrios, paraissait être le sylphe-roi de ces soml^res et mystérieux parages. La barque de la jeune fille voguait lentement. Pour la première fois, Abassur fut frappé de ces formes divines et aimables que toute la ville de Tasbar admirait depuis si longtemps, mais qu' Abassur, détaché des sentiments charnels, n'avait entrevues que comme une expression vivante et nécessaire aux manifestations de Fart. Dans ces lieux magiques, et à cette heure, après la cérémonie qui venait d'engager son avenir, Abassur ne pouvait songer à l'artiste : ce fut la femme qui se montra à lui dans tout l'appareil de sa beauLu douce, triste et bonne. Pour la première fois, il distingua la stature Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

uviii y. 303 effilée et aérienne d'Élia ; cette chair diaphane et blanche animée d'un rose infiniment frais; ces IrailU du modelé le plus anglique ; et surtout l'expression de cette physioDomie où la bonté et la leudressc le disputaient à la noblesse d'esprit et à l'apparence de la puissance iulellectuelle. . Il ne fut donné à Abassur de contempler Klia qu'un instant, car sans que celle-ci eût levé la tête ou pu l'apercevoir^ la repieuse avait dirigé la nacelle d'un autre côté. Quand Feinbarcation eut complètement disparu à ses yeux, Abassur, soulevant le voile qui célébrait l'état de son cœur, s'aperçut que, sans s'en douter, il avait aimé Élia. L'âme tourmentée de regrets et d'inquiétudes, il fouetta ses rames dans les eaux et regagna péniblement la grève de la forêt. Peu d'instants après il revenait seul, tête baissée et face soudure, par les rues du faubourg de l'Ouest. Environ au même moment, Élia en rentrant dans sa demeure trouva (jlaïmir qui allcudail retour le visage épanoui par un contentement visible. Et cependant, il venait, disait-il, se plaindre à Klia de ses rigueurs i^, et des obstacles Digitized by Google

STAR* qu'elle mettait à accomplissement de son bonheur et des projets depuis si longtemps formés par lui. Il enviait, hélas ! le sort de ses amis, dont quelques-uns touchaient à la réalisation d'espérances doucement rêvées ; et, pour exemple, il citait les fiançailles d'Abassar auxquelles il avait assisté dans la matinée. A cette nouvelle, Élia pâlit, mais resta forte. Elle souhaita un adieu affectueux à Glalmir, en lui demandant de la laisser seule ; puis, accompagnée de Flaoûsta, elle alla s'isoler. Fabare qui, six années auparavant, l'avait apportée de Lessur. Élia l'avait dirigé bien souvent et en connaissait à fond le mécanisme. Elle y fit porter en toute diligence ses vêtements et les instruments nécessaires à la pratique des arts ; et, avant que RuUel eut reparu sur l'horizon, Élia s'était élancée dans le ciel, accompagnée de ses deux servantes, Yanoumi et Flaoûsta. Ce ne fut que trois jours après qu'Abassar apprit la fuite d'Élia. Mids Abassar se dit qu'un navigateur éthéréen de sa force aurait vite rejoint la fugitive ; et sans avertir aucun de ses parents ou amis, il appareilla lui-même son abarc puissant, que le peuple de Tasbar avait surnommé Digitized by

LTYBB Y* 905 mé l'Aigle, et monta dans l'espace avec la rapidité de la foudre. CHANĬ Y. Âbassur connaissait trop les relations d'Élia avec Lessur pour croiie que la jeune fille eût pu se diriger sur un autre globe : aussi, il alla droit à ce satellite. Après une course d'une \itessc galvanique, il aborda cette terre où les brises de l'air, chargées d'aroxnes nuancés et de pariums changeants, caressent la nature en Tenvrant. Les recherches de notre voyageur lui avaient fait croire un moment qu'il était sur la trace d'Élia. Cependant il parcourut en vain les diverses contrées de ce pays de doux enchantements. Il visita ces villes dont chaque vue, prise d'alentour, est un tableau plein de grâce et d'harmonie. Vainement aussi, ses pas foulèrent ces campagnes où les fleurs sont si abondantes que nulle part Tœil ne peut distinguer la terre qu'elles recouvrent. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

306 siAU. Désespéré de l'inutilité de ses veclicrches, AbassuT prit le parti de s'élever jusqu'à Élier, où Élia conservait encore des parents de la famille de son aïeule maternelle. Ici, encore, Élia avait été vue ; son aLare opaque avait fait taclie un ijiuiiieul siu* la terre de cristal; ses parents l'avaient embrassée un demi-jour ; puis elle était repartie. Abassur voyagea ainsi quuckjue temps de Lessur à ÉUer et d'Élier à Lessur^ ne pouvant jamais rejoindre Élia. La colombe, quelquefois, posait un instant sur l\in de ces Ilots de l'espace éthéré, et reprenait son voL Puis, il airiva, enfin, qu'après diverses pérégrinations, Abassur n'entendit plus aucunement parier d'iîilia. La sylphide s'était faite, sans doute, liaLiUnte de Téther; Tauge errait maintenant dans les demeures célestes. Abassur, privé de la moitié de son àme envolée avec Élia dans les cieux; Abassur, moit à la vie morale, résolut de se délivrer des liens matériels qui l'attachaient aux elioses terrestres. Élia perdue, il n'avait plus en lui qu'un seul besoin : mourir 1... " Mais il eût été indigne du graiid cœur d'ADigitized by

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

uviiiE V. 307 4k Lossur de songer à quitter la vie sans faire servir sa mort à la science et à l'humanté. Il eut d'abord la pensée de relommr à Star, et de chercher comme tant d'autres à pénétrer au centre de rUe de Révour, à travers l'atmosphère phos* pliorescente qui la recouvre et en voile les mystérieux vallons. Mais, un jour qu'il rafraîchissait sa poitrine fatiguée de l'air factice et peu renouvelé de son abaie, en humant la fraiclie haleine du zéphyr d'Éher^ il lui sembla reconnaître dans ua pomt du ciel, au-dessus d'Ërragror^ un astre lumineux que l'observation lui apprit être une comète ^ dont les fréquer^ts retours et les formes changeantes avaient déjà exercé les télescopes des astronomes de tous les globes du tourbillon staaïen. Abassur fit réparer les avaries de son abare, et ai4a lui-même à le ravitailler complètement. Cette opération achevée, il prit la courageuse résolution de s'élancer dans le ciel à la poursuite de la comète, afin d'inspecter de près les transformations de sa substance, et d'observer, à vue d'œil, les phénomènes qui se passaient dans sou atmosphère enflammée, dût-il périr enibrasé de la projection de ses feux. Digitized by Google

308 5IÀE. Et l'Aigle d'au vol puissaDt s'aveoturant dans les régions encore mexplorées qui avoisinent l'orbite, d'UrriaSy plongea deux jours dans les rayons cramoisis de cet astre. Eniin, il se dégagea avec bonheur de ce cercle de brûlante attraction, et s'éleya au-dessus des lignes parcourues par le Soleil rouge. La comète n'était plus distante de lui que de quelques milliers de lieues L.«. L'Aigle, vivenieiit électrisc par Abassur, francliit, dévora le ciel, et, quelques jours après, la comète s'offi^t à lui comme une terre immense embrasée de toutes parts. U fallut toute l'habileté et toute l'expérience qu' Abassur avait acquise dans la conduite des abares, pour suivre d'un vol égal la rapidité de la projection de la comète emportée dans les cicux. Abassur s'en rapprocha même assez pour distinguer au moyen d'une lunette les phénomènes physiques qui se succédaient dans l'atmosphère lumineuse et à la surface de la masse sohde. Bix fois la curiosité du savant, poussée au-delà des bornes de la prudence par le peu de souci qu'il avait de sa vie, faillit attirer sur lui quelques traits de foudre, ou, tout au moins, Digitized

L1YA£ V. 309 aveugler cet aigle qui ne craignait pas de regarder un soleil de trop près. Ses obsenraUonâ terminées» Abassur s'arrêta brusijquement, les yeux encore toui'nés vers la comète qu'il Toyait fuir devant lui. Il la yit se faire de plus en plus petite^ jusqu'à ce que l'éloignement ne la lui montrât plus que comme un point lumineux. La mort n'avait pas voulu de celui qui l'avait tentée ; et Abassur, se sentant désormais destiné a vivre pour les succès et la plus grande gloire de sa nation, reprit tristement la route des globes satellites de Star. Déjà l'orbite d'Urrias avait été franchi dans un point opposé à celui que P Aigle avait traversé dans sa course ascensionnelle vers la comète. L'abare marchait plus lentement ; et Abassur, les regards errants dans l'espace sans fond, reportait successivement sa pensée vers ces cinq globes qu'il comiaissaiL si bien, dont il avait visité maintes fois les diverses contrées, et où toute plage avait porté Tempreinte de ses pas. En ce moment, un point opaque et légèrement lumineux lui apparut, formant avec les globes du système de Star comme uq cinquième satelDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

à l'O STAIU lité. Ce puiut , placé au-dessus et à peu de distance de lui, autant qu'il pouvait en juger, perdit peu à peu de sa phosphorescence à mesure qu'il s'en approcha, et devint enfin, après quelques minutes d'une marche rapide, un petit globe d'environ trois lieues de diamètre. En approchant encore plus, Abassur remarqua que cet astéroïde possédait une atmosphère d'une grande pureté, et qu'à la surface de cette petite terre il y avait une végétation s'élevait du sol puissante et variée. L'Aigle descendant de l'espace vint s'abattre et respirer dans cet air vivifiant, et salua avec joie la rencontre de cette oasis des déserts des deux. Akissur ayant fixé son regard s'enfonça avec curiosité et discrétion dans les bocages de ces lieux divins; il rafraîchit son palais aux sources vives de purs ruisseaux, et savoura toutes sortes de fruits et d'aliments que cette terre paraissait produire dans une inculte abondance. La nuit venue, Abassur observa, à peu de distance du globe hospitalier qu'il venait de rencontrer sur sa route, un autre astéroïde de même apparence qui gravitait en ce moment non loin de lui; et il ne put douter que l'espace des cieux Digitized by

LIVRE V, * 311 compris entre Llier et Urrias ue conlinL

quelques-uns de ces corps célestes, que leur petitesse avait empêchés jusque là d'être aperçus des astronomes. Âl)assur erra deux jours à la surface de Tastéroïde. Le matin du troisième jour il se mit à gravir une petite montagne dont les flancs étaient semés de bouquets d'arbres en flem^ . Les rayons d'Erragror qui se levait derrière cette colline nuançaient son sommet d'une aurore azurée. En ce moment, un tressaillement qui secoua tout son être fit bondir Abassur Il avait entendu des sons divins que rendait un luUi vibrant à peu de distance sous une main exercée. Il ne sait rien encore de l'origine de ces harmonies j cependant il se précipite en courant avec fureur, et s'arrête bientôt palpitant d'étonnement et d'une joie inquiète en voyant ÉUa debout au plus haut de cette montagne d'enchantements Mais était-ce bien Ëlia ? Sa tête était encadrée dans le disque bleu d'Ërragror comme par une auréole céleste. Les boucles spirales de ses chcDigrtized by Google

312 * STAR. veux agitées par le vent s'irradiaient entremêlé des rayons de l'astro. Élia faisait résonner son luth d'accords divins, et paraissait commander en déesse et présider aux destins de cette planète enchantée, peut-être un Éden des deux inférieurs. Uélas ! ce n'était que l'âme ou l'image d'Élia traubiiguée. Abassur, qui dans le premier éclair de sa joie avait cru retrouver son Élia» l'artiste de Tasbar, tomba à genoux confus et anéanti Celle qu'il avait aimée était de la nature des dieux ou des anges! .

CHANT VI L'apparition inattendue et fantastique d'Élia, rajon d'air de lumière, de beauté esthétique et de poésie au plus haut point de ce monde en^* chanté qui ne semblait avoir été placé là que pour lui servir de trône dans les deux, avait laissé Abassur à genoux, et pénétré de sa divini

Digitized by Google 1

LIVRE V. 313 té de Vèive qui avait aUumé en lui toutes les passions de Tesprit et de la chair. Il était resté en contemplation devant cette image divine. Il souffrait sans doute de la voir d'une essence incompatible avec sa nature d'homme , mais il se consolait en sentant en lui le pouvoir, que disje^ l'irrésistible besoin de Taimer. Seulement, il voulait l'aimer désormais comme un homme peut chérir son idole ou son Dieu. Pourtant, le Soleil bleu, sans cesser de verser des flots de lumière sur Élia transfigurée au sommet de la montagne, s'était élevé déjà d'un degré à l'horizon. Pour Abassur, la figure d'Élia se trouva ainsi déguguo de Taïu'éole que le disque du Soleil bleu formait autour de sa tête. Elle cessa ses accords et promena ses yeux divins dans Pespace ou Star roulait sa lune inunense. Dès cet instant, l'illusion d'Abassur commença à se dissiper. Ce qu'il voyait maintenant d'Élia lui rappelait davantage la femme. C'étaient bien encore ces formes spirituaiisées qui faisaient douter les Tasbarites si Élia appartenait à l'humanité; mais le fantastique s'était dissipé pour lui. L'impétuosité de ses émotions allait l'entrai* 18 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

314 STAR. ner aux pieds de sa bien-aimée, quand il idt à peu de distance, et se dirigeant de bon coté, Vanoumi, la fidèle repleose Élia. Comprimant Téian de son cœur, il chargea Padroite Yanummi de préparer Élia à sa présence. Êty quelques instants après, Élia, suffoquant de bonbeui' et de tendresse , accourait se précipiter dans ses bras ! Ici commence pour nos deux amants une vie déEcieuse» où les besoins de l'esprit et du cœur^ la poésie et l'amour, trouvaient une béate et délectable satisfaction. L'astéroïde avec ses bocages enchanteurs semblait être le paradis des deux assigné par le Dieu des récompenses célestes pour y dévorer éternellement le bonheur qui les y avait saisis. A ÊUa maintenant la grande àme et le puis* sant génie d' Abassur ! Abassur, amoureux de Tartiste, amomeux de la fenune , s'enivrait aux poétiques inspirations d'Élia, tout en couvrant de baisers ces formes Digitized by Google

LIVRE Y. 315 pures et ces teintes d'opale, qui étaient devenues sa possession. « De pareilles voluptés sont inénarrables. . • Un jour, cependant, Élia, dont les yeux suivaient dans l'espace la révolution de la terre starienne, rappela Abassur au souvenir de sa mère et de ses sœurs, qui versaient des larmes sur son absence ou peut-être déploraient sa perte. Cette pensée put seule déterminer les deux amants à s'arracher aux délices de leur oasis du ciel ; et, quelque temps après, l'Aigle les ramenait à Tasbar. Une certaine inquiétude les avait poursuivis pendant tout le temps que Tabare, dans sa robuste projection, mit à franchir la distance. Abassur principalement redoutait le regard de Nérillis. Mais il était dit que leur bonheur n'aurait point d'ombre. A leur arrivée à Tasbar, ils trouvèrent Glaîmir aux pieds de Nérillis. Leur douleur mutuelle les avait rapprochés; et, aujourd'hui, ces deux jeunes gens, fiancés eux-mêmes, étaient sur le point de s'épouser. Le retour d'Abassur à Tasbar ne fut pas sans L/iyiii^ed by Google

316 STAB* gloire pour lui. Le récit de ses observations astronomiques et de ses découvertes hardies se répandit par toute la terre, et, quoiqu'il fût jeune encore, la chambre des Âxiarches tint à honneur de rappeler dans son sein. Il vécut longtemps à Tasbar avec Élia, sa belle épouse, admirés tous deux et chéris des Tasbar rites. Cependant, ils aimaient parfois à remonter le monde et à aller s'isoler du monde dans le délicieux astéroïde devenu leur propriété, et qui porte le nom d'Élia. Car, seuls, avec la poésie et Tamour, dans cet Éden de Téther, ils retrouvaient toujours leurs enivres d'autrefois, et comme un avant-goût du pur bonheur promis aux justes dans les étoiles supérieures des cieux. m BiLlk ET DU UVRB V.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

ÉPILOGIE.

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

L'ÉMOIE DES RÊVES Espaces merveilleux, Splièrès> où ma
pensée en liberté ravie, Trouvait de vastes cieux Pour pétrir à son gré la
nature asservie, Par jets capricieux Semant le mouvement, la lumière et la
vie; Vous fîmes le berceau De mes rêves. Pour moi, Star est ce monde
étrange, Eden, Eldorado, Que chacun sous le ciel s'accommode et s'arrange
; Champs fantasques du beau Que chaque esprit invente, embellit, peuple et
change. C'est le monde meilleur ; C'est la richesse au pauvre, une fée à
Tenfance, Au musulman rêveur Son charmant paradis. C'est mieux que
l'espérance Cur on y vit de cœur, Là, dans ce monde à soi ; i on y est. Ton y
pense. A bâtir des châteaux En rêvant, j'ai passé mon extrême jeunesse ;

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

O LE MONDE DES RÊVES. Jours d'indolent repos Ecoulés
dans un songe, au milieu de l'ivresse Des destins les plus beaux. Où l'orgueil
enfantine se plaît et vous caresse. Star fut-il donc jadis L'un de ces doux
châteaux d'encens et d'anibrosie? Rien de clair, de précis N'éveillâ ce
sujet ma mémoire obscurcie. J'en fis de plus jolis, Mais lui n'était paré
d'autant de fantaisie. Qu'importe ! ... A mon esprit agile, aventureux, Quand
il l'eut entrevu, ce sujet devait plaire. Nil novi sub so/e. Tous des Prophètes
hâffes Vont répétant ce mot... Créons-nous une terre ! Inventons des
soleils ! ces astres plus heureux Pour trouver du nouveau prétenmt leur
lumière. Or, bientôt comme au temps De ma songeuse enfance. Ma pensée
habitant Sans cesse un rêve immense. Star parut, revêtant sa lèvre et
l'existence. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

ÈSPÉHAÏNCËS PÀLLNGÉNÉSÏQUËS. Mondes de fantaisie, où
toute âme qui souâce S'échappe avec amour, seriez-vous donc le gouffre Où
se perd le irop-plein, Texcessif aliment Des rêves de l'esprit? Quoi I se
ravisement Hors de nous, malgré nous des âmes aspirées Par des cieux de
rubis» par des sphères dorées, Ne serait que démence, imagination ? Ohî
j*y vois bien plutôt, moi, Tintuition, Ches l'homme^ des destins qui, dans le
cours des àgi Pousseront ses essors vers de célestes plages; Le conduiront,
enfin, dans ses migrations De planète en planète : autant de stations Vers le
ciel pressenti par notre âine inspicéc, Où notre humanité belle et
transhgtrée Trooveiai volupté, perfiection, bonheur. Ce globe délétère,
obscur, où la douleur Marche à côté de nous, aux riions profondes Et froides
relégué, dans Péchelle des mondes Sans doute est le plus bas, le plus
inférieur. De ses sucs nourriciers le plus pur^ le meillenr Est déjà dévoré.
Chaque peufrfe qui passe Sur son sol sans vigueur y laisse, avec sa trace,
Un terrain plus aride et des champs appauvris.

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

3i2 ESPÉRANCES PAUNG£NKS1QU£S. Ses iûfces, ses
ferments se sont déjà taris Presque dans le plus vieux de ses deux
hémisphères. Aussi les peuples forts vont-ils chercher des terres £t
s'implanter plus loin. Là, l'homme peut encor Trouver un aliment à son
puissant essor. ^Tais quand par Thomme, ainsi, chaque partie usée De suc
reproducteofs se trônant épuisée^ La terre deviendra rebelle à le nourrir?...
Oh !... rhomme est éternel» et ne peut pas périr I... Son génie inventif^
ayant ce grand désastre. Pour nouvelle patrie aura choisi son astre ; Sur un
monde meilleur des hautes régions L*bomme aura terminé ses
transmigrations. Et quand bien même^ encor, notre laihle puissance Jusque
là^yamementy chercherait la science De marcher par les cieux... il est, n'en
douions pas, Dans les globes voisins, de ces êtres moins bas Que nous par
le génie; il est dans quelque monde Des races de géants; l'espace, enûn,
abonde D'humains qui, plus parfaits et d'esprit et de corps, Doués de
louie vie, audacieux et forts. Auront, eux, résolu l'impossible problème.
Nous les verrions venir^ avant le jour suprême, Nous donner les moyens de
traverser les cieux. D'y trouver ks objets de nos songes heureux, Et nous
mener, peut-être, aux régions vermeilles, Voir Star plus magnifique et plus
riche en merveilles. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

ADIEUX AU LECTEUR. A ce titre, lecteur^ Il me semble te voir lâchant une grimace ! . . • Est-ce que notre auteur Voudrait en terminant nous donner sa préface? Elle serait ici bel et bien à sa place. C'est à la fin du livre, alors qu'il est connu Et compris^ qu'un auteur est vraiment bien venu A nous parler de lui. Mais je n'ai nulle envie De m'écarter ici de la rouie suivie. Aux traits de censeurs irrités» Assez d'autres témérités Me tiendront exposé. Je puis faire connaître En deux mots, cependant, ma pensée en ce point : Cher lecteur, je n'espère point, — Ni ne voudrais peut^-être — Voir approuver par tous Star, et ce qu'il aura D'étrange, de nouveau, d'incrée jusqu'à là. Or, je veux qu'on le sache, Le blâme ne saurait abaisser ma nerté.

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

3Sfc ADIEUX AU LECTBUB. Oh ! certe, au-dessous de ma
tâche Diiismes projets je sois resté ; Mais je dis qu'il est bien de fléchir de la
sorte! Soo» vu mte sujet i|ue je ploie écrasé» Qn*iroporie ! Si j'ai mal réussi,
j'aurai beaucoup osé. 0 ruissent CCS récits d'un autre momie fous avoir fait
oublier un in^laot les mbèretdeccluUci. BETOmEXAT. KIN DE
L'ÉPILOtiie ET DE STAR

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

TABLE DIS MATIÈRES. Pages. Introduction î Origine 2
Découverte il Les Livres stariens . 16 Livre —Prisb de possession 21 Livre
II — Histoire ancienne 59 Temps héroïques 61 Les Savelces 63 Les
Ponarbates 69 Us Tréliorg 73

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

326 TABLE Nemsèdes ou Longévités 79 La peste lente , ^ Le suicide 89 Le Massacre pendant la peste lente ^ poésie savelce » « " 93 Le suicide (suite) ^ ÏXTERMISSIOX. — DOMIKATIOy DES RePLKUX 105 Livre HL — Satellites 1Î3 Chapitre Tassul 1^5 Chapitre IL — Lessur I4i Chapitre 111. — Rudar 151 Chapitre iV. — Èlier.. 160 Chapitre V. — Les Abares 171 Livre IV. — Exode et Deutéronome. 177 § L Soumission des Repieux 179 § II. Premiers Établissements. — Caractère général des Néo^Stariens. — Renaissance des lettres IBl Les Abandonnés de Lessur^ comédie en un acte et en vers imités du Starien 1 86 S ni. Fondation d'un culte nouveau. — Révélation des Nemsèdes 201 § IV. Dogmes philosophiques de Séelevelt 203 § V. Institutions politiques de Marulcar 206 § VL Triple formule, fondement de la loi sociale 209 S VII. Principes de morale de Marulcar » son tombeau 212 Avertissement iistercalaibe 221 Livre V. — Voyage p'lk Tassulibn a Tasbae. 223

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

DES MATIÈRES. 3i7 Page». La Celsinore^ drame Starien en un
acte 2^3 Elia^ Poème historique en six chants 276 Epilogie 3j7 Le Monde
des rêves 3i9 Espérances palingénésiques 32i Adieux au Lecteur 323 m DE
LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

to which the

the following is a list of the

the following is a list of the







\ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

■ \ Digitizedb/â^gl.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

f { K Digitized by Google

